ONTARIO HIGH SCHOOL FRENCH READER

AUTHORIZED BY THE MINISTER OF EDUCATION FOR ONTARIO

PRICE 35 CENTS

TORONTO
THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA
LIMITED

WENDELL
GOOD BOOK
AND
STATION

Janet Smith
No. 70.
Form IV
"London Normal Sch

THE ONTARIO HIGH SCHOOL FRENCH READER

EDITED BY

W. C. FERGUSON, B.A.
ONTARIO COLLEGE OF EDUCATION

AND

H. S. McKELLAR. B.A.
UNIVERSITY COLLEGE, TORONTO

AUTHORIZED BY
THE MINISTER OF EDUCATION FOR ONTARIO

TORONTO:
THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, LIMITED
1922

COPYRIGHT, CANADA, 1921,
BY THE MINISTER OF EDUCATION FOR ONTARIO
REPRINTED, 1922

CONTENTS

		PAGE
L'Âne et le Chien		5
Le Cheval de l'Arabe		6
Henri IV et le Paysan		7
Paris	*Delon*	8
Talma et le Cocher		9
Le Poète et les Enfants	*Hugo*	10
Jeanne d'Arc	*Bruno*	11
Ma Normandie	*Bérat*	15
Le Déjeuner de Napoléon		16
Le Canada	*Crémazie*	19
Discours sur le Canada	*Laurier*	19
Après la Bataille	*Hugo*	21
Les Oiseaux blancs	*Fréchette*	22
La Défense du Pont	*Guyon*	24
Le Domestique de M. Joli-Cœur	*Malot*	27
Les Hirondelles	*Béranger*	35
Noiraud	*Halévy*	37
La Feuille	*Arnault*	46
Boum-Boum	*Claretie*	47
La Cigale et la Fourmi	*La Fontaine*	56
La Dernière Classe	*Daudet*	58
La Chèvre de M. Seguin	*Daudet*	64
Le Corbeau et le Renard	*La Fontaine*	72
La Pipe de Jean Bart	*Dumas*	72
Un Nez gelé	*Dumas*	77
Aux Morts pour la Patrie	*Hugo*	80
La Marseillaise	*Rouget de Lisle*	82
Vocabulary		84

PREFACE

This Reader consists of the Selections prescribed by the University of Toronto for the Matriculation Examination.

At the request of the teachers of French in the Secondary Schools, the Reader has been revised and enlarged. Selections from the former Reader have been rejected or retained in accordance with the recommendations of the teachers. The new material will, it is hoped, be found interesting and appropriate. The selections have been arranged as nearly as possible in the order of their difficulty.

All explanations necessary for the clear understanding of the text have been placed in the Vocabulary, under the more important words of every difficult sentence or phrase. The principal parts of the irregular verbs have been given—the present and past participles, the first person singular present and past definite of the indicative mood, and the first person singular of the present subjunctive, the future tense being given whenever irregular in form.

HIGH SCHOOL FRENCH READER

L'ÂNE ET LE CHIEN

Un certain homme possédait un âne et un petit chien. A celui-ci il donnait des caresses et à celui-là des fardeaux à porter. Le chien s'amusait toute la journée à courir par-ci par-là. A table il mangeait avec son maître. Il donnait la patte à tout le monde et tout le monde lui donnait des baisers. Le pauvre âne voyait tout cela et il en était très mécontent.

Un jour il se demande: "Pourquoi ne me donne-t-on pas autant de bonnes choses qu'à ce misérable petit chien? Puisqu'on donne toutes les caresses à celui qui ne travaille pas et tous les coups de bâton à celui qui travaille, je cesserai de travailler, j'entrerai dans la salle à manger de mon maître, je donnerai la patte à tous ceux qui y sont et ils me donneront des caresses."

Le pauvre âne tâche de faire cela. Il entre dans la salle à manger, il salue la compagnie et il tâche de chanter de sa belle voix. Il veut donner la patte à son maître, mais en levant la patte il fait tomber la vaisselle de la table. Alors tout le monde commence à crier, les valets entrent et donnent à la pauvre bête, non des caresses, mais des coups de bâton.

LE CHEVAL DE L'ARABE

Un Arabe possédait un beau cheval auquel il était fort attaché. Un jour, en allant à l'écurie, il trouva qu'on le lui avait volé pendant la nuit. Il partit immédiatement à la recherche de l'animal. Arrivé dans un certain village, il aperçut son cheval en vente sur le marché.

"Ce cheval est à moi, dit-il au marchand.

—Vous vous trompez, monsieur, répondit ce dernier, il y a plus de deux ans que je le possède.

—Eh bien, si vous le possédez depuis si longtemps, dit l'Arabe, vous devez le connaître assez bien. Dites-moi, de quel œil est-il borgne? et il jeta son manteau sur la tête de l'animal.

—De l'œil droit, répondit aussitôt le marchand qui ne voulait pas hésiter de peur qu'il ne montrât son ignorance.

—Vous avez tort.

—Ah pardon, je voulais dire de celui qui est à ma droite.

—Ni de l'un ni de l'autre, dit l'Arabe en ôtant son manteau. Vous voyez, messieurs, continua-t-il, en s'adressant aux assistants, que cet homme est un voleur et un menteur."

Le marchand fut amené devant le juge qui ordonna qu'on rendît à l'Arabe son cheval et qu'on mît le voleur en prison.

HENRI IV ET LE PAYSAN

Henri IV était un jour à la chasse. S'étant écarté de sa suite, il rencontra un paysan assis au pied d'un arbre sur le bord de la route.

"Que fais-tu là?" demande Henri IV.

—J'attends pour voir passer le roi.

—Si tu veux monter derrière moi, je te conduirai dans un endroit où tu pourras le voir tout à ton aise."

Le paysan monte derrière le roi, et, chemin faisant, il demande: "Comment pourrai-je reconnaître le roi?

—Tu n'auras, dit son compagnon, qu'à regarder celui qui n'ôtera pas son chapeau pendant que tous les autres auront la tête nue."

Henri rejoignit bientôt le groupe des chasseurs qui tous, pour le saluer, se découvrirent aussitôt.

"Eh bien! dit-il au paysan, où est le roi?

—Ma foi, monsieur, il faut bien que ce soit vous ou moi, répondit naïvement celui-ci, car il n'y a que nous deux qui ayons le chapeau sur la tête."

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

PARIS

CHARLES DELON

Nous sommes Français: notre capitale est Paris.—Que l'Angleterre soit fière de son immense Londres, la plus grande ville du monde; que l'Italie garde sa glorieuse Rome, aïeule des nations: Paris est à nous. Qui aime la France aime Paris. Qui ne connaît Paris ignore la France. Pourquoi? Parce que Paris, c'est la France.

Paris est une capitale naturelle, œuvre lente des siècles et de l'histoire. Mais, si la France a fait Paris, Paris a bien aidé aussi la France à se faire. Il lui a façonné son esprit national et sa langue. Il a pensé et agi, il a combattu, il a souffert pour elle.

Quand je dis: "*Paris résume la France,*" j'entends énoncer un fait, un fait matériel qu'on peut traduire en chiffres. J'aurais pu dire autrement: "la population de la capitale est composée d'éléments originaires de toutes les parties de la France." Ou encore: "Paris est fait de la province." C'est la même chose.

Ah! vous ne saviez pas cela, vous, peut-être, qu'il n'y a pour ainsi dire pas de Parisiens à Paris?—J'entends Parisiens de race, de père en fils, depuis une couple de siècles, par exemple. J'imagine que vous soyez planté en faction sur la place de la Concorde, au pied de l'Obélisque, arrêtant tous les passants pour les forcer à décliner leur origine, combien en trouveriez-vous de ces Parisiens-là? Un sur sept? ou sur dix? ou moins encore? —Nous nous rencontrons sur le trottoir, travailleurs, commerçants, artistes, hommes de science ou hommes de lettres: "D'où donc êtes-vous?—Moi, je suis de Marseille.—Et moi, de Lille.—Et moi, de Montpellier.—Et moi, de Saint-Malo." Français du Nord et du Midi, en se serrant la main, se regardent au visage et se reconnaissent frères.

On vient de sa province avec des préjugés d'enfance, de vieilles idées des vieux siècles, qui traînent encore par là, je ne sais comment. Paris, en arrivant, vous fait respirer l'air du temps,—je veux dire des idées modernes, —vous fait un homme de votre époque et de votre pays. On vient Picard ou Berrichon; on vient Rennais ou Nîmois: Paris vous fait Français et patriote.

From "Notre Capitale," by permission of the LIBRAIRIE DELARUE, *Paris*

TALMA ET LE COCHER

Au temps de sa gloire, Talma habitait dans la banlieue parisienne, à Brunoy. Il n'y avait, bien entendu, pas encore de chemin de fer.

Un jour, se trouvant en retard, il accourt avec une valise de costumes et de perruques vers la diligence de Paris, qui stationnait sur la place de Brunoy. Il appelle le cocher:

"Hé, l'ami! quand part-on?

—Hein! quoi? dit le cocher qui sommeillait.

—Quand part-on? répète Talma.

—Quand les dix places de l'intérieur seront occupées," répond l'autre.

Talma attend; puis, terrifié par la crainte de manquer la répétition, il ouvre sa valise, se coiffe d'une perruque de père noble, et, courbé sur son bâton, d'une voix de brèche-dent:

"Quand par-tons-nous, co-cher?

—Vous voici deux, maintenant. . . Il faut encore huit voyageurs, répond le cocher.

Talma retourne à sa valise, se fait en un clin d'œil une tête de jouvenceau, et les moustaches dressées, la voix claironnante, recommence sa question au cocher.

—Et de trois," pensa celui-ci.

On devine le reste. Talma fut successivement porte-faix, gendarme, capucin, paysan, marchande de poisson. Au dixième déguisement, le cocher crut la diligence pleine. Il fouetta son attelage, et Talma arriva exactement à sa répétition.

LE POÈTE ET LES ENFANTS

VICTOR HUGO

Sur un banc, je m'assieds, et, je ne sais pourquoi
Tous les petits enfants viennent autour de moi.
Dès que je suis assis, les voilà tous qui viennent.
C'est qu'ils savent que j'ai leurs goûts; ils se souviennent
Que j'aime comme eux l'air, les fleurs, les papillons,
Et les bêtes qu'on voit courir dans les sillons.
Ils savent que je suis un homme qui les aime,

Un être auprès duquel on peut jouer, et même
Crier, faire du bruit, parler à haute voix;
Que je riais comme eux et plus qu'eux autrefois,
Et qu'aujourd'hui, sitôt qu'à leurs ébats j'assiste,
Je leur souris encor, bien que je sois plus triste;
Ils disent, doux amis, que je ne sais jamais
Me fâcher; qu'on s'amuse avec moi; que je fais
Des choses en carton, des dessins à la plume;
Que je raconte, à l'heure où la lampe s'allume,
Oh! des contes charmants qui vous font peur la nuit;
Enfin que je suis doux, pas fier et fort instruit.

JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc naquit à Domrémy, en Lorraine, en 1412. La France était alors dans une situation terrible. Jeanne avait entendu dans la maison de son père raconter la grande misère qui régnait alors au pays de France. Depuis plus de quatre-vingts ans la famine et la guerre duraient. Les Anglais étaient maîtres de presque toute la France; ils s'étaient avancés jusqu'à Orléans et avaient mis le siège devant cette ville; ils pillaient et rançonnaient le pauvre monde. Les ouvriers n'avaient point de travail, les maisons abandonnées étaient en ruines, et les campagnes désertes étaient parcourues par les brigands. Le roi Charles VII, trop indifférent aux misères de son peuple, fuyait devant l'ennemi et oubliait dans les plaisirs et les fêtes la honte de l'invasion.

Lorsque la simple fille pensait à ces tristes choses, une grande pitié la prenait. Elle pleurait, et priait Dieu et les saints du paradis de venir en aide à ce peuple de France que tout semblait avoir abandonné.

Un jour, à l'heure de midi, tandis qu'elle priait dans le jardin de son père, elle crut entendre une voix qui disait:—Jeanne, va trouver le roi de France; demande-lui une armée, et tu délivreras Orléans.

Jeanne était timide et douce; elle se mit à fondre en larmes. Mais d'autres voix continuèrent à lui ordonner de partir, lui promettant qu'elle chasserait les Anglais. Enfin, persuadée que Dieu l'avait choisie pour délivrer la patrie, elle se décida à partir.

Tout d'abord elle fut traitée de folle, mais la ferme douceur de ses réponses parvint à convaincre les plus incrédules. Le roi lui-même finit par croire à la mission de Jeanne, et lui confia une armée.

A ce moment les Anglais étaient encore devant Orléans, et toute la France avait les yeux fixés sur la malheureuse ville, qui résistait avec courage, mais qui allait bientôt manquer de vivres. Jeanne, à la tête de sa petite armée, pénétra dans Orléans malgré les Anglais. Elle amenait avec elle un convoi de vivres et de munitions. Alors les courages se ranimèrent et Jeanne, entraînant le peuple à sa suite, sortit de la ville pour attaquer les Anglais.

Dès la première rencontre, elle fut blessée et tomba de cheval. Déjà le peuple, la croyant morte, prenait la fuite. Mais elle, arrachant courageusement la flèche restée dans la plaie et remontant à cheval, courut vers les retranchements des Anglais. Elle marchait au premier rang et enflammait ses soldats par son intrépidité. Toute l'armée la suivit; et les Anglais furent chassés. Peu de jours après ils furent forcés de lever le siège.

Après Orléans, Jeanne se dirigea vers Reims, où elle voulait faire sacrer le roi. D'Orléans à Reims la route était longue et couverte d'ennemis. Jeanne les battit à

chaque rencontre, et son armée entra victorieuse à Reims, où le roi fut sacré dans la grande cathédrale.

Jeanne déclara alors que sa mission était finie et qu'elle devait retourner à la maison de son père. Mais le roi ne voulut pas y consentir et la retint en lui laissant le commandement de l'armée.

Bientôt Jeanne fut blessée à Compiègne, prise par trahison et vendue aux Anglais qui l'achetèrent dix mille livres. Puis les Anglais la conduisirent à Rouen, où ils l'emprisonnèrent.

Le procès dura longtemps. Les juges faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour embarrasser Jeanne, pour la faire se contredire et se condamner elle-même. Mais elle, répondant toujours avec droiture et sans détours, savait éviter leurs embûches.

—Est-ce que Dieu hait les Anglais? lui demandait-on.

—Je n'en sais rien, répondit-elle; ce que je sais, c'est qu'ils seront tous mis hors de France, sauf ceux qui y périront.

On lui demandait encore comment elle faisait pour vaincre:

—Je disais: Entrez hardiment parmi les Anglais, et j'y entrais moi-même. . . . Jamais je n'ai vu couler le sang de la France sans que mes cheveux se levassent.

Après ce long procès, après des tourments et des outrages de toute sorte, elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de Rouen. . . . En écoutant cette sentence barbare, la pauvre fille se prit à pleurer.—Rouen! Rouen! disait-elle, mourrai-je ici? . . . Mais bientôt ce grand cœur reprit courage.

Elle marcha au supplice tranquillement; pas un mot de reproche ne s'échappa de ses lèvres ni contre le roi

qui l'avait lâchement abandonnée, ni contre les juges injustes qui l'avaient condamnée.

Quand elle fut attachée sur le bûcher, on alluma. Le frère qui avait accompagné Jeanne d'Arc était resté à côté d'elle, et tous les deux étaient environnés par des tourbillons de fumée. Jeanne, songeant comme toujours plus aux autres qu'à elle-même, eut peur pour lui, non pour elle, et lui dit de descendre.

Alors il descendit et elle resta seule au milieu des flammes qui commençaient à l'envelopper. Elle pressait entre ses bras une petite croix de bois. On l'entendit crier: Jésus! Jésus! et elle mourut.

Le peuple pleurait; quelques Anglais essayaient de rire, d'autres se frappaient la poitrine, en disant:

—Nous sommes perdus; nous avons brûlé une sainte.

Jeanne d'Arc est l'une des gloires les plus pures de la patrie. Les autres nations ont eu de grands capitaines qu'ils peuvent opposer aux nôtres. Aucune nation n'a eu une héroïne qui puisse se comparer à cette humble paysanne de Lorraine, à cette noble fille de France.

By permission of THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, LIMITED

MA NORMANDIE

FRÉDÉRIC BÉRAT, chansonnier français, né à Rouen en 1801, mort à Paris en 1855, obtint de grands succès avec les jolies chansons dont il écrivit les paroles et la musique. Quelques-uns de ces gentils poèmes, empreints parfois de mélancholie et d'émotion, sont d'heureuses inspirations. Il faut citer: *Ma Normandie, Ma Petite Toinette, le Berger normand, etc.*

Quand tout renaît à l'espérance
Et que l'hiver fuit loin de nous;
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux;
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour.
J'aime à revoir ma Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les lacs de l'Helvétie,
Et ses chalets, et ses glaciers;
J'ai vu le ciel de l'Italie,
Et Venise et ses gondoliers!
En saluant chaque patrie
Je me disais: Aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir,
Et quand ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie:
C'est le pays qui m'a donné le jour.

PLACE ET COLONNE VENDÔME

LE DÉJEUNER DE NAPOLÉON

L'une des plus habituelles fantaisies de Napoléon était de parcourir Paris incognito, à la manière du sultan des *Mille et une nuits*. Dans ces excursions à travers la ville, il était toujours vêtu d'une redingote grise entièrement boutonnée sur la poitrine. Il portait un chapeau rond à larges bords. Impatient de voir le monument de la colonne Vendôme terminé, il voulut le visiter lui-même.

Dans ce but, il sortit du palais avant le jour, suivi du maréchal Duroc. Il traversa le jardin des Tuileries et se rendit sur la place Vendôme au moment où le crépuscule commençait à poindre. Après avoir examiné la gigantesque charpente dans tous ses détails et s'être promené à l'entour pendant trois quarts d'heure, l'empereur continua son chemin en suivant la rue Napoléon

(aujourd'hui rue de la Paix), et tournant à droite, il remonta le boulevard en disant gaiement à Duroc: "Il faut que messieurs les Parisiens soient bien paresseux dans ce quartier puisque toutes les boutiques sont encore fermées, quoiqu'il fasse grand jour."

Tout en causant, il arriva devant un restaurant dont la façade avait été depuis peu remise à neuf. "Si nous entrions là pour déjeuner? Qu'en pensez-vous? dit Napoléon à Duroc; cette tournée ne vous a-t-elle pas donné de l'appétit?—Sire, c'est trop tôt; il n'est encore que huit heures.—Bah! votre montre retarde toujours." Et l'empereur entre dans le café, s'assied à une table, appelle le garçon et lui demande des côtelettes de mouton, une omelette aux fines herbes (c'étaient ses mets favoris), et du vin de Chambertin.

Après avoir mangé de très bon appétit et avoir pris une demi-tasse de café, qu'il prétendait être meilleur que celui qu'on lui servait habituellement aux Tuileries, il appela le garçon, lui demanda la carte et se leva en disant à Duroc: "Payez et allons à la maison; il est temps." Puis, se posant sur le seuil de la porte du café, les mains croisées sur le dos, il se met à siffler entre ses dents un air italien.

Le maréchal s'était levé en même temps que l'empereur et après avoir vainement fouillé toutes ses poches, il découvrit enfin que dans la précipitation qu'il avait mise le matin à s'habiller, il avait oublié sa bourse. Or, il savait que Napoléon ne portait jamais d'argent sur lui et il était incertain de ce qu'il devait faire dans ce cas. Le garçon attendait. L'addition montait à douze francs.

Pendant ce temps, l'empereur, qui n'avait rien vu de tout cela, peu habitué à ce qu'on le fît attendre, n'entend pas la lenteur que Duroc met à le rejoindre; déjà même

il a tourné la tête plusieurs fois de son côté, en disant d'un ton d'impatience: "Allons, dépêchons-nous; il se fait tard." En effet, déjà les campagnards arrivaient de tous côtés; les laitières et les porteurs d'eau circulaient. Le maréchal prend enfin son parti et s'approchant de la maîtresse du café, qui se tient au comptoir, lui dit d'un ton poli mais un peu honteux: "Madame, mon ami et moi sommes sortis ce matin un peu précipitamment; nous avons oublié de prendre notre bourse, mais je vous donne ma parole que dans une heure je vous enverrai le montant de cette note.—C'est possible, monsieur, reprit froidement la dame, mais je ne vous connais ni l'un ni l'autre, et tous les jours je suis attrapée de la même manière. Vous savez que . . .—Madame, nous sommes des gens d'honneur, des officiers de la garde, interrompit Duroc.—Oui, jolies pratiques, en effet, que les officiers de la garde!—Madame, dit le garçon à la maîtresse puisque ces messieurs ont oublié de prendre de l'argent, je réponds pour eux, persuadé que ces bons officiers ne voudront faire tort à un pauvre garçon de café. Voici les douze francs.—Autant de perdu pour vous," dit la maîtresse du café.

Chemin faisant, Duroc raconta à l'empereur son aventure. Napoléon en rit de bon cœur. Le lendemain, un officier, auquel le maréchal avait donné des instructions spéciales précises, entrait au café et s'adressant à la maîtresse de la maison: "Madame, n'est-ce pas ici que deux messieurs vêtus l'un et l'autre de redingotes grises, sont venus déjeuner hier, et n'ayant pas d'argent? . . .—Oui, monsieur, répond la dame, c'est ici.—Eh bien! madame, c'était Sa Majesté l'empereur et monsieur le maréchal Duroc. Puis-je parler au garçon qui a payé pour eux?"

La dame, prête à s'évanouir, fait appeler le garçon et l'officier lui remet un rouleau de napoléons. Quelques jours après, il fut nommé valet dans la maison de l'empereur.

LE CANADA

OCTAVE CRÉMAZIE, poète canadien-français, né à Québec en 1827, mort en France en 1879, "une de nos grandes figures littéraires. Ses poésies ont fait époque; et elles resteront tant qu'il y aura une nationalité canadienne-française."

Il est sous le soleil un sol unique au monde
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants
Où, répandant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés, notre mère, la France
A laissé de sa gloire un immortel sillon;
Précipitant ses flots vers l'Océan immense
Le noble St. Laurent redit encore son nom.

Heureux qui le connaît; plus heureux qui l'habite,
Et ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

Québec, le 12 janvier, 1858.

DISCOURS SUR LE CANADA

SIR WILFRID LAURIER, homme d'Etat canadien, né en 1841 dans le petit village de Saint-Lin, mort à Ottawa en 1919. Il devint avocat en 1864 et se fit connaître comme un orateur éloquent et un homme d'affaires intègre. Il fut nommé premier ministre du Dominion en 1896. Après avoir assisté, en 1897, au jubilé de la reine Victoria, il visita Paris et dans un banquet, présidé par le ministre des postes, il fit le discours d'où ces quelques lignes ont été tirées. Pendant toute sa vie, sa plus haute ambition

était d'encourager une bonne entente entre les Français et les Anglais au Canada.

"Aujourd'hui le Canada est une nation. Oui, je le répète avec orgueil, le Canada est une nation, bien qu'il ne soit encore que colonie. Mais si le Canada est colonie, c'est parce que nous sommes un peuple uni, c'est parce que nous avons la conviction profonde que l'indépendance ne nous donnerait pas plus de liberté réelle que celle dont nous jouissons. Le lien qui nous attache à la Grande-Bretagne n'est pas un lien imposé par la force; c'est un lien maintenu par l'affection et la gratitude—par la gratitude, dis-je, pour la grande nation qui non seulement protège notre liberté, mais protège nos intérêts à ce point que, sur notre demande, elle vient, il n'y a encore que quatre jours, de dénoncer le traité de commerce qu'elle avait depuis trente ans avec l'Allemagne.

Notre pays est un pays plein de sève, de vigueur, d'activité et d'ambition. Le sang de la jeunesse bout dans ses veines, il a foi dans son avenir, et il peut s'appliquer cette belle expression d'André Chénier:

L'illusion féconde habite dans mon sein.
"J'ai les ailes de l'espérance!"

Ce n'est pas à vous, Français, qui avez le culte ardent, passionné de la patrie; ce n'est pas à vous pour qui chaque parcelle du sol de la patrie est sacrée; ce n'est pas à vous, dis-je, que j'ai à m'en expliquer; vous me comprendrez si je vous dis sans déguisement:

J'aime la France qui nous a donné la vie: j'aime l'Angleterre, qui nous a donné la liberté; mais la première place dans mon cœur est pour le Canada, ma patrie, ma terre natale.

Certes, mes yeux ne se lassent pas de contempler ce

Paris si plein de merveilles, Paris, la Ville-Lumière, comme Victor Hugo l'a appelée avec tant de vérité, la plus belle sans contredit de toutes les villes: mais Paris avec toutes ses beautés, ne parle pas à mon âme comme le rocher de Québec!

Vous en conviendrez avec moi, Messieurs, le sentiment national d'un pays n'a de valeur que par l'orgueil qu'il sait inspirer à ses enfants. Eh bien! nous l'avons, nous autres Canadiens, cet orgueil de notre pays."

APRÈS LA BATAILLE

VICTOR HUGO

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard, qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait: "A boire, à boire par pitié!"
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit: "Tiens! donne à boire à ce pauvre blessé."
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: "Caramba!"
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
"Donne-lui tout de même à boire," dit mon père.

LOUIS HONORÉ FRÉCHETTE

LES OISEAUX BLANCS

LOUIS HONORÉ FRÉCHETTE, écrivain canadien-français, né à Lévis en 1839, mort à Montréal en 1908; membre du barreau de Québec et docteur de plusieurs universités. L'Académie française couronna *Les Oiseaux de Neige* (1879) d'où ce poème a été tiré.

Quand, sur nos plaines blanches
Le givre des hivers
Commence à fondre aux branches
Des sapins toujours verts;
Quand chez nous se fourvoie
Avril, le mois des fleurs,
Le printemps nous envoie
Ces gais avant-coureurs.

Du froid, de la neige,
Des vents et des eaux,
Que Dieu vous protège,
Petits oiseaux!

Loin des rives plus douces,
Loin des climats bénis,
Où d'autres dans les mousses
Cachent déjà leurs nids,
Votre essor se déploie
Vers nos pâles séjours:
C'est Mai qui vous envoie
Nous parler des beaux jours.

Du froid, de la neige,
Des vents et des eaux,
Que Dieu vous protège,
Petits oiseaux!

Quand votre aile soyeuse,
Petits oiseaux, paraît,
Plus d'une âme est joyeuse,
Qui naguère pleurait;
Oui, vous faites de joie
Bien des cœurs s'émouvoir:
C'est Dieu qui vous envoie,
Doux messagers d'espoir!

Du froid, de la neige,
Des vents et des eaux,
Que Dieu vous protège,
Petits oiseaux!

LA DÉFENSE DU PONT

CHARLES GUYON

Cette anecdote authentique est tirée de *La Série héroïque des Livres Roses pour la Jeunesse.* Le ministre de l'instruction publique de France a tant admiré ces petits livres qu'il en a fait acheter un grand nombre pour les faire distribuer aux bibliothèques des écoles et des collèges en France.

Aux environs d'Ypres, les Allemands cherchaient à s'emparer d'un pont dont la possession était d'une nécessité absolue pour les mouvements de leurs troupes. Ils avaient placé des forces considérables dans la plaine voisine et s'apprêtaient à tenter une attaque décisive.

Le général anglais chargea un détachement canadien de défendre ce pont coûte que coûte, en attendant l'arrivée de puissants renforts.

"Je vous confie une mission des plus dangereuses, dit le général au capitaine canadien.

—Je le sais, mon général.

—Les ennemis sont tout près d'ici et très nombreux.

—Mes soldats sacrifieront leur vie, s'il le faut, pour les arrêter.

—*Very well!* Cette position a pour nous la plus grande importance et, si l'ennemi traversait la rivière, notre armée serait compromise.

—Je tiendrai, mon général."

Les Canadiens s'établirent à l'entrée du pont, sur la rive gauche de l'Yser. Ils étaient deux cents environ et n'avaient qu'une seule mitrailleuse pour défendre le passage.

Après une heure d'attente, les sentinelles crièrent:

"En garde! voici les Allemands!"

Ceux-ci sortaient d'un bois situé sur la rive droite, à peu de distance du pont; leur nombre augmentait sans cesse et leurs masses grises inondaient les bords de la rivière.

"Placez la mitrailleuse à l'entrée du pont, ordonna le capitaine canadien, il faut qu'elle fauche tous ceux qui voudront passer! Tous, feu à volonté!"

Les Allemands, pressés sur la rive opposée, se trouvaient complètement découverts; le feu des Canadiens faisait dans leurs rangs de terribles trouées. Les ennemis hésitaient et se troublaient. On entendait les officiers crier:

"En avant! traversez le pont!"

Mais tous ceux qui s'avançaient étaient aussitôt tués. Malheureusement, les ennemis remplaçaient bien vite les vides et la vie des hommes paraissait ne rien leur coûter.

"D'où sortent donc tous ces Boches? se demandaient les Canadiens, plus nous en tuons, plus il en vient.

—Ils ne passeront pas quand même!

—A moins qu'ils ne comblent la rivière avec leurs morts."

Il faut dire que les cadavres formaient des monceaux sur la rive droite.

Tout à coup le canon se fit entendre. Les Allemands avaient établi, derrière eux, une batterie qui lançait la mitraille sur le pont. Les Canadiens furent cruellement décimés.

"Tenons ferme! cria le capitaine.

—Nous tiendrons jusqu'à la mort," répondirent les braves soldats.

Les canons balayaient le pont et la rive du fleuve; les Canadiens tombaient les uns après les autres. Le capi-

taine, blessé mortellement, fit appeler le sergent.

"Prenez le commandement, lui dit-il, et tenez jusqu'au bout.

—Oui, mon capitaine."

Mais le sergent fut tué à son tour et remplacé par un caporal. Celui-ci rassembla les quelques hommes qui lui restaient encore.

"Nous avons devant nous plusieurs milliers d'Allemands et nous ne sommes plus que vingt. Que voulez-vous faire, mes camarades? Moi, je suis décidé à mourir à mon poste.

—Mourir plutôt que reculer!" crièrent tous les Canadiens.

Les décharges des canons étaient de plus en plus violentes; en quelques minutes il ne resta plus qu'un soldat, échappé à la mort par miracle. Il regarda autour de lui et vit tous ses camarades couchés à terre.

"Si les Boches croient que je vais leur abandonner le pont, ils se trompent," se dit-il.

Il prit la mitrailleuse, la mit sur ses épaules, et, sous une pluie de feu, il la porta dans un coin abrité d'où il pouvait balayer le pont.

"Ici, se dit le héros, je pourrai encore les arrêter longtemps."

Assis derrière la mitrailleuse, il ne cessa de tirer, repoussant les ennemis qui osaient s'avancer sur le pont. Le courage merveilleux de ce nouveau Bayard permit aux renforts anglais d'arriver assez tôt pour s'emparer du passage et repousser les Allemands.

Le commandant des nouvelles troupes voulut féliciter le brave Canadien, mais celui-ci venait de rouler sur le sol, auprès de sa mitrailleuse. Quand on courut pour le relever, il était mort, atteint de nombreuses blessures.

Cette défense admirable, qui avait sauvé l'armée anglaise, excita un vif enthousiasme parmi les troupes alliées. On fit aux héros canadiens des funérailles dignes de leur bravoure.

From "Les Livres Roses pour la Jeunesse," by permission of the LIBRAIRIE LAROUSSE, *Paris*

LE DOMESTIQUE DE M. JOLI-CŒUR

HECTOR HENRI MALOT, littérateur français, né en 1830, mort en 1907. Clerc de notaire, il se tourna vers les lettres et se fit bientôt une place parmi les romanciers. Dans un nombre considérable d'œuvres, qui sont toutes honnêtes, consciencieuses, intéressantes, il analyse les secrets mobiles des actions humaines. *Sans Famille* (1878), où se trouve *le Domestique de M. Joli-Cœur,* est un roman destiné à la jeunesse et qui eut un succès prolongé.

Le passage suivant se trouve dans le roman d'Hector Malot: Sans Famille.

Remi, qui raconte l'histoire, est un petit garçon de huit ans, un enfant trouvé. Il vivait heureux avec mère Barberin, une brave femme qui l'avait élevé, quand le mari de celle-ci le vendit au Signor Vitalis.

Maintenant, ils voyagent à travers la France. Pour gagner leur vie, ils donnent des représentations, aidés par un singe, Joli-Cœur, et trois chiens: Capi, Dolce, et Zerbino.

—La pièce que nous allons représenter, dit Vitalis, a pour titre: *le Domestique de M. Joli-Cœur* ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.* Voici le sujet: M. Joli-Cœur a eu jusqu'à ce jour un domestique dont il est très content, c'est Capi. Mais Capi devient vieux et M. Joli-Cœur veut un nouveau domestique.

Capi se charge de lui en procurer un. Mais ce ne sera pas un chien qu'il se donnera pour successeur, ce sera un jeune garçon, un paysan nommé Remi.

—Comme moi?

—Pas comme toi, mais toi-même. Tu arrives de ton village pour entrer au service de Joli-Cœur.

—Les singes n'ont pas de domestiques.

—Dans les comédies ils en ont. Tu arrives donc, et M. Joli-Cœur trouve que tu as l'air d'un imbécile.

—Ce n'est pas amusant, cela.

—Qu'est-ce que cela te fait, puisque c'est pour rire? D'ailleurs, figure-toi que tu arrives véritablement chez un monsieur pour être domestique et qu'on te dit, par exemple, de mettre la table. En voici une qui doit servir dans notre représentation. Avance et dispose le couvert.

Sur cette table il y avait des assiettes, un verre, un couteau, une fourchette et du linge blanc.

Comment devait-on arranger tout cela?

Comme je me posais cette question, et restais les bras tendus, penché en avant, la bouche ouverte, ne sachant par où commencer, mon maître battit des mains en riant aux éclats.

—Bravo, dit-il, bravo, c'est parfait. L'expression de ton visage est excellente, ta naïveté est admirable.

—Je ne sais pas ce que je dois faire.

—Et c'est par là précisément que tu es excellent. Demain, dans quelques jours, tu sauras à merveille ce que tu devras faire. C'est alors qu'il faudra te rappeler l'embarras que tu éprouves maintenant, et feindre ce que tu ne sentiras plus. Si tu peux retrouver cette expression et cette attitude, je te prédis le plus beau succès. Quel est ton personnage dans ma comédie? Celui d'un

jeune paysan qui n'a rien vu et qui ne sait rien ; il arrive chez un singe et il se trouve plus ignorant et plus maladroit que ce singe ; de là mon sous-titre : "Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense." Plus bête que Joli-Cœur, voilà ton rôle ; pour le jouer dans la perfection, tu n'aurais qu'à rester ce que tu es en ce moment, mais comme cela est impossible, tu devras te rappeler ce que tu as été et devenir artistiquement ce que tu ne seras plus naturellement.

Le Domestique de M. Joli-Cœur n'était pas une grande comédie, et sa représentation ne prenait pas plus de vingt minutes. Mais notre répétition dura près de trois heures, Vitalis nous faisant recommencer deux fois, quatre fois, dix fois la même chose, aux chiens comme à moi.

Ceux-ci, en effet, avaient oublié certaines parties de leur rôle, et il fallait les leur apprendre de nouveau.

Je fus alors bien surpris de voir la patience et la douceur de notre maître. Ce n'était point ainsi qu'on traitait les bêtes dans mon village, où les jurons et les coups étaient les seuls procédés d'éducation qu'on employât à leur égard.

Pour lui, tant que se prolongea cette longue répétition, il ne se fâcha pas une seule fois ; pas une seule fois il ne jura.

—Allons, recommençons disait-il sévèrement, quand ce qu'il avait demandé n'était pas réussi ; c'est mal, Capi ; vous ne faites pas attention, Joli-Cœur, vous serez grondé.

Et c'était tout ; mais cependant c'était assez.

—Eh bien, me dit-il, quand la répétition fut terminée, crois-tu que tu t'habitueras à jouer la comédie ?

—Je ne sais pas.

—Cela t'ennuie-t-il?

—Non, cela m'amuse.

—Alors tout ira bien. Sois donc attentif, mon garçon, sois docile et fais de ton mieux ce que tu dois faire. Dans la vie, tout est là.

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte. Pour eux il s'agissait de faire ce qu'ils avaient déjà fait cent fois, mille fois peut-être.

Pour moi, mon émotion était vive, lorsque le lendemain nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place où devait avoir lieu notre représentation.

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal.

Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel était perché M. Joli-Cœur, en costume de général anglais, habit et pantalon rouge, avec un chapeau surmonté d'un large plumet.

Puis, à une distance respectueuse s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce.

Enfin je formais la queue du cortège.

Mais ce qui mieux encore que la pompe de notre défilé provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la curiosité des habitants d'Ussel. On accourait sur les portes pour nous voir passer, les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement.

Quelques enfants s'étaient mis à nous suivre, des paysans s'étaient joints à eux, et quand nous étions arrivés sur la place, nous avions derrière nous et autour de nous un véritable cortège.

Notre salle de spectacle fut vite préparée; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière à former un carré long, au milieu duquel nous nous plaçâmes.

La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens; mais, occupé que j'étais à me répéter mon rôle et troublé par l'inquiétude, tout ce que je me rappelle, c'est que Vitalis avait abandonné son fifre et l'avait remplacé par un violon au moyen duquel il accompagnait les exercices des chiens.

La foule s'était amassée contre nos cordes, et quand, machinalement, je regardais autour de moi, je voyais une infinité de prunelles fixées sur nous.

La première pièce terminée, Capi prit une sébile entre ses dents, et marchant sur ses pattes de derrière, commença à faire le tour "de l'honorable société." Lorsque les sous ne tombaient pas dans la sébile, il s'arrêtait, et plaçant celle-ci dans l'intérieur du cercle hors de la portée des mains, il posait ses deux pattes de devant sur le spectateur récalcitrant, poussait deux ou trois aboiements, et frappait des petits coups sur la poche qu'il voulait ouvrir.

Alors dans le public c'étaient des cris, des propos joyeux et des railleries.

—Il est malin, le caniche, il connaît ceux qui ont le gousset garni.

—Allons, la main à la poche!

—Il donnera!

—Il ne donnera pas!

—L'héritage de votre oncle vous le rendra.

Et le sou était finalement arraché des profondeurs où il se cachait. Pendant ce temps, Vitalis, sans dire un mot, mais ne quittant pas la sébile des yeux, jouait des

airs joyeux sur son violon qu'il levait et qu'il baissait selon la mesure.

Bientôt Capi revint auprès de son maître, portant fièrement la sébile pleine.

C'était à Joli-Cœur et à moi d'entrer en scène.

—Mesdames et messieurs, dit Vitalis en gesticulant d'une main avec son archet et de l'autre avec son violon, nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : *Le Domestique de M. Joli-Cœur,* ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.* Un homme comme moi ne s'abaisse pas à faire d'avance l'éloge de ses pièces et de ses acteurs ; je ne vous dis donc qu'une chose : écarquillez les yeux, ouvrez les oreilles et préparez vos mains pour applaudir.

Ce qu'il appelait "une charmante comédie" était en réalité une pantomime, c'est-à-dire une pièce jouée avec des gestes et non avec des paroles. Et cela devait être ainsi, par cette bonne raison que deux des principaux acteurs, Joli-Cœur et Capi, ne savaient pas parler, et que le troisième (qui était moi-même) aurait été parfaitement incapable de dire deux mots.

Cependant, pour rendre le jeu des comédiens plus facilement compréhensible, Vitalis l'accompagnait de quelques paroles qui préparaient les situations de la pièce et les expliquaient.

Ce fut ainsi que jouant un air guerrier, il annonça l'entrée de M. Joli-Cœur, général anglais qui avait gagné ses grades et sa fortune dans les guerres des Indes. Jusqu'à ce jour, M. Joli-Cœur n'avait eu pour domestique que le seul Capi, mais il voulait se faire servir désormais par un homme, ses moyens lui permettant ce luxe ; les bêtes avaient été assez longtemps les esclaves des hommes, il était temps que cela changeât.

En attendant que ce domestique arrivât, le général Joli-Cœur se promenait en long et en large, et fumait son cigare. Il fallait voir comme il lançait sa fumée au nez du public!

Il s'impatientait, le général, et il commençait à rouler de gros yeux comme quelqu'un qui va se mettre en colère, il se mordait les lèvres et frappait la terre du pied.

Au troisième coup de pied, je devais entrer en scène, amené par Capi. Si j'avais oublié mon rôle, le chien me l'aurait rappelé. Au moment voulu, il me tendit la patte et m'introduisit auprès du général.

Celui-ci, en m'apercevant, leva les deux bras d'un air désolé. Eh quoi! c'était là le domestique qu'on lui présentait? Puis il vint me regarder sous le nez et tourner autour de moi en haussant les épaules.

Sa mine fut si drôlatique que tout le monde éclata de rire: on avait compris qu'il me prenait pour un parfait imbécile; et c'était aussi le sentiment des spectateurs.

La pièce était, bien entendu, bâtie pour montrer cette imbécilité sous toutes les faces; dans chaque scène je devais faire quelque balourdise nouvelle, tandis que Joli-Cœur, au contraire, devait trouver une occasion pour développer son intelligence et son adresse.

Après m'avoir examiné longuement, le général, pris de pitié, me faisait servir à déjeuner.

—Le général croit que quand ce garçon aura mangé il sera moins bête, disait Vitalis, nous allons voir cela.

Et je m'asseyais devant une petite table sur laquelle le couvert était mis, une serviette posée sur mon assiette.

Que faire de cette serviette?

Capi m'indiquait que je devais m'en servir.

Après avoir bien cherché, je me mouchai dedans.

Là-dessus le général se tordit de rire, et Capi tomba les quatre pattes en l'air, renversé par ma stupidité.

Voyant que je me trompais, je contemplais de nouveau la serviette, me demandant comment l'employer.

Enfin une idée m'arriva; je roulai la serviette et m'en fis une cravate.

Nouveaux rires du général, nouvelle chute de Capi.

Ainsi de suite, jusqu'au moment où le général exaspéré m'arracha de ma chaise, s'assit à ma place et mangea le déjeuner qui m'était destiné.

Ah! il savait se servir d'une serviette, le général. Avec quelle grâce il la passa dans une boutonnière de son uniforme et l'étala sur ses genoux. Avec quelle élégance il cassa son pain, et vida son verre!

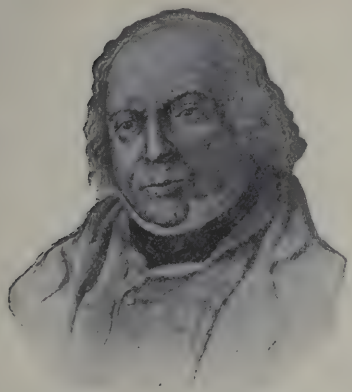
Mais où ses belles manières produisirent un effet irrésistible, ce fut lorsque, le déjeuner terminé, il demanda un cure-dent et le passa rapidement entre ses dents.

Les applaudissements éclatèrent de tous les côtés et la représentation s'acheva dans un triomphe.

Comme le singe était intelligent! comme le domestique était bête!

En revenant à notre auberge, Vitalis me fit ce compliment, et j'étais déjà si bien comédien, que je fus fier de cet éloge.

By permission of HENRY HOLT & CO., *New York*



PIERRE JEAN DE BÉRANGER

LES HIRONDELLES

PIERRE JEAN DE BÉRANGER, né à Paris en 1780, mort en 1857. Privé de l'éducation de la famille, il goûta peu celle de l'école et reçut de bonne heure l'éducation de la vie. Doué d'une vive sensibilité, il s'était bientôt senti porté vers la poésie. *Le Roi d'Yvetot* lui révéla sa vocation de chansonnier. "Mes chansons, c'est moi," dit-il, et ailleurs: "Le peuple, c'est ma muse." Jeune, il a fait des chansons légères; mûr, des chansons politiques; vieillissant, des chansons philosophes et sociales. Son style est aisé et clair.

Captif au rivage du More,
Un guerrier, courbé sous ses fers,
Disait: Je vous revois encore,
Oiseaux ennemis des hivers.
Hirondelles, que l'espérance
Suit jusqu'en ces brûlants climats,
Sans doute vous quittez la France:
De mon pays ne me parlez-vous pas?

Depuis trois ans je vous conjure
De m'apporter un souvenir
Du vallon où ma vie obscure
Se berçait d'un doux avenir.
Au détour d'une eau qui chemine
A flots purs sous de frais lilas
Vous avez vu notre chaumine:
De ce vallon ne me parlez-vous pas?

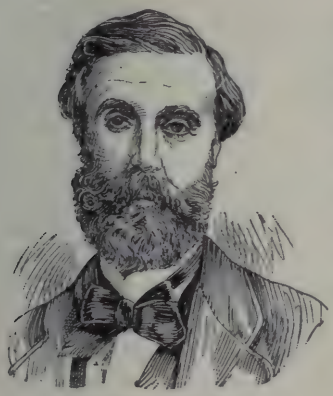
L'une de vous peut-être est née
Au toit où j'ai reçu le jour;
Là d'une mère infortunée
Vous avez dû plaindre l'amour.
Mourante, elle croit à toute heure
Entendre le bruit de mes pas;
Elle écoute, et puis elle pleure:
De son amour ne me parlez-vous pas?

Ma sœur est-elle mariée?
Avez-vous vu de nos garçons
La foule, aux noces conviée,
La célébrer dans leurs chansons?
Et ces compagnons du jeune âge
Qui m'ont suivi dans les combats,
Ont-ils revu tous le village?
De tant d'amis ne me parlez-vous pas?

Sur leurs corps l'étranger, peut-être,
Du vallon reprend le chemin;
Sous mon chaume il commande en maître,
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi plus de mère qui prie,
Et partout des fers ici-bas.
Hirondelles de ma patrie,
De ses malheurs ne me parlez-vous pas?

NOIRAUD

LUDOVIC HALÉVY, auteur dramatique et romancier, né à Paris en 1834, mort en 1908. Il commença de très bonne heure à écrire pour la scène. Il écrivit *l'Été de la Saint-Martin* (1873), *l'Abbé Constantin* (1882). On ne peut pas lui refuser sa place dans l'histoire de la scène française en la dernière moitié du XIXe siècle. Quant aux romans d'Halévy, ils ont une saveur très délicate, faite à la fois d'aménité et d'ironie.



LUDOVIC HALÉVY

—N'ayez pas peur, monsieur, vous ne manquerez pas le train. . . Voilà quinze ans que je mène des voyageurs au chemin de fer . . . et jamais je ne leur ai fait manquer le train! Entendez-vous, monsieur, jamais!

—Cependant. . . .

—Oh! ne regardez pas votre montre. . . . Il y a une chose que vous ne savez pas et qu'il faut savoir et que votre montre ne vous dira pas. . . C'est que le train est toujours en retard d'un quart d'heure. . Il n'y a pas d'exemple que le train n'ait pas été en retard d'un quart d'heure.

Il y en eut un ce jour-là. Le train avait été exact et je le manquai. Mon cocher était furieux.

—Il faut prévenir, disait-il au chef de gare, il faut prévenir si vos trains, tout d'un coup, se mettent à partir à l'heure. . . . Jamais on n'a vu ça!

Et prenant à témoin tous les assistants:

—N'est-ce pas qu'on n'a jamais vu ça? Je ne veux

pas paraître fautif près de monsieur. Un train à l'heure! . . . Un train à l'heure! . . . Dites-lui bien que c'est la première fois que ça arrive.

Ce fut un cri général. "Oh oui! oh oui! ordinairement il y a du retard." Je n'en avais pas moins trois grandes heures à passer dans un très mélancolique village du canton de Vaud, flanqué de deux mélancoliques montagnes qui avaient deux petites houppettes de neige sur la tête.

Comment tuer ces trois heures? A mon tour, j'invoquai l'assistance. . . . Et ce fut de nouveau un cri général: "Allez voir le Chaudron! il n'y a que ça à voir dans le pays." Et où était-il ce Chaudron? Sur la montagne de droite, à mi-côte; mais le chemin était un peu compliqué; on me conseillait de prendre un guide, et là-bas, là-bas, dans cette petite maison blanche avec des volets verts, je devais trouver le meilleur guide du pays, un brave homme, le père Simon.

Je m'en allai frapper à la porte de la petite maison.

Une vieille femme vint m'ouvrir.

—Le père Simon?

—C'est bien ici. . . . Mais voilà . . . si c'est pour aller au Chaudron. . . .

—Oui, c'est pour aller au Chaudron.

—Eh bien! Il ne va pas bien depuis ce matin, le père Simon. . . . Il n'a pas de jambes. . . . Il ne peut pas sortir. . . . Seulement, ne vous inquiétez pas, il y a quelqu'un pour le remplacer . . . il y a Noiraud. . . .

—Va pour Noiraud. . . .

—Seulement il faut que je vous prévienne. . . . Ce n'est pas une personne, Noiraud.

—Pas une personne?

—Non, c'est notre chien.

—Comment votre chien?

—Oui, Noiraud. . . . Et il vous conduira très bien, aussi bien que mon mari . . . il a l'habitude. . . .

—L'habitude?

—Certainement, depuis des années et des années, le père Simon l'emmène avec lui. . . . Alors il a appris à connaître les endroits et maintenant il fait très bien sa petite affaire tout seul. Il a souvent conduit des voyageurs, et nous en avons toujours eu des compliments. Pour ce qui est de l'intelligence, n'ayez pas peur, il en a autant que vous et moi. . . . Il ne lui manque que la parole. . . . Mais ça n'est pas nécessaire, la parole . . . si c'était pour montrer un monument, oui, parce qu'alors il faut savoir faire des récits et dire des dates historiques. . . . Mais ici, il n'y a que des beautés de la nature. Prenez Noiraud. Et puis, ça vous coûtera moins cher . . . c'est trois francs, mon mari; Noiraud, ça n'est que trente sous; et il vous en fera voir pour trente sous autant que mon mari pour trois francs. . . .

—Eh bien, où est-il Noiraud?

—Il se repose au soleil, dans le jardin. . . . Il a déjà mené des Anglais, ce matin, au Chaudron. Je l'appelle, pas vrai?

—Oui, appelez-le.

Noiraud! Noiraud!

Il arriva d'un bond par la fenêtre. C'était un assez vilain petit chien noir à longs poils frisés et ébouriffés; il ne payait pas de mine; mais il avait cependant, dans toute sa personne, un certain air de gravité, de décision, d'importance. Son premier regard fut pour moi; un

regard net, précis, assuré, qui m'enveloppa rapidement des pieds à la tête, un regard qui disait clairement: "C'est un voyageur. Il veut voir le Chaudron."

Un train manqué me suffisait, pour ce jour-là, et je tenais essentiellement à ne pas m'exposer une seconde fois à pareille mésaventure. J'expliquai à cette brave femme que je n'avais que trois heures pour ma promenade au Chaudron.

—Oh! je sais bien, me dit-elle, vous voulez prendre le train de quatre heures. Ne craignez rien. Noiraud vous ramènera à temps. . . . Allons, Noiraud, en route, mon garçon, en route. . . .

Mais Noiraud ne paraissait pas du tout disposé à se mettre en route. Il restait là immobile, regardant sa maîtresse avec une certaine agitation.

—Ah! je suis bête, dit la vieille femme. J'oubliais . . . j'oubliais le sucre. . . .

Elle alla prendre quatre morceaux de sucre dans un tiroir et me les remettant:

—Voilà pourquoi il ne voulait pas partir. . . . Vous n'aviez pas les morceaux de sucre. Tu vois, Noiraud, le monsieur a le sucre. Allons, en route, mon garçon. . . . Au Chaudron! au Chaudron! au Chaudron!

Elle répéta ces mots trois fois en parlant très lentement et très distinctement, et pendant ce temps, moi, j'examinais Noiraud avec attention. Il répondait aux paroles de sa maîtresse par de petits signes de tête qui allaient en s'accentuant et où il entrait évidemment, à la fin, un peu d'impatience et de mauvaise humeur. On pouvait les traduire ainsi: "Oui . . . oui . . . au Chaudron . . . j'ai compris. . . . Le monsieur a les morceaux de sucre . . . et nous allons au

Chaudron. . . . C'est entendu. . . . Me prenez-vous pour une bête?''

Et sans laisser finir le troisième *au Chaudron* de madame Simon, Noiraud, évidemment blessé, tourna les talons, vint se planter en face de moi et, du regard, me montrant la porte, me dit aussi nettement qu'il était permis à un chien de le dire:

—Allons, venez, vous! . . .

Je le suivis docilement. Nous partîmes tous les deux, lui devant, moi derrière. Nous traversâmes ainsi tout le village. . . . Des enfants qui gaminaient dans la rue reconnurent mon guide.

—Eh, Noiraud! Bonjour, Noiraud!

Ils voulaient jouer avec le chien; mais il tourna la tête d'un air dédaigneux, de l'air d'un chien qui n'a pas le temps de s'amuser, d'un chien qui est en train de faire son devoir et de gagner trente sous. Un des enfants s'écria:

—Laissez-le donc. Il conduit le m'sieu au Chaudron . . . . Bonjour, m'sieu!

Et tous de rire, en répétant:

—Bonjour, m'sieu!

Je souriais, mais gauchement, j'en suis sûr. Je me sentais embarrassé, un peu humilié même. J'étais, en somme, dominé par cet animal. Il était, pour le moment, mon maître. Il savait où il allait, et moi je ne le savais pas. J'avais hâte de sortir du village et de me trouver seul avec Noiraud, en face de ces beautés de la nature qu'il avait pour mission de me faire admirer.

Ces beautés de la nature furent, pour commencer, une affreuse route poudreuse et brûlante, sous un soleil de plomb. Le chien marchait d'un pas alerte et je me fatiguais à le suivre. J'essayai de modérer son allure:

Noiraud, allons, Noiraud, mon garçon, pas si vite. . . . Noiraud faisait la sourde oreille, poursuivait, sans vouloir m'entendre, son petit bonhomme de chemin et fut pris brusquement d'un véritable accès de colère, quand je voulus m'asseoir, au coin d'un champ, sous un arbre qui donnait une ombre grêle. Il aboyait d'une petite voix rageuse, me jetait des regards irrités. . . . Évidemment, ce que je faisais était contraire à la règle. . . . On n'avait pas la coutume de s'arrêter là. . . . Et les jappements étaient si aigus, si agaçants, que je me levai pour reprendre ma route. Noiraud se calma tout aussitôt et se remit à trottiner gaiement devant moi. Je l'avais compris. Il était content.

Quelques minutes après, nous entrions dans un délicieux chemin, tout fleuri, tout ombreux, tout parfumé, tout plein de la fraîcheur et du murmure des sources. . . . Noiraud tout aussitôt se glissa sous bois, prit le galop et disparut dans le petit sentier. . . Je le suivais, un peu haletant. Je n'avais pas fait une centaine de pas, que je trouvai mon Noiraud qui m'attendait, la tête haute et l'œil brillant, dans une sorte de salle de verdure égayée par la chanson d'une mignonette cascade. Il y avait là un vieux banc rustique, et le regard de Noiraud allait avec impatience de mes yeux à ce banc et de ce banc à mes yeux. Je commençais à comprendre le langage de Noiraud.

—A la bonne heure, me disait-il, voilà une place pour se reposer. . . . Il fait bon, ici . . . il fait frais. . . . Tu étais bête . . . tu voulais t'arrêter en plein soleil. . . . Allons, assieds-toi . . . tu peux t'asseoir, je te le permets.

Et je m'arrêtai . . . et je m'assis . . . et j'allumai un cigare. Je fis presque le mouvement d'en offrir un à Noiraud. Il fumait peut-être. . . . Mais

je pensai qu'il préférerait un morceau de sucre. Il l'attrapa au vol fort adroitement, le croqua à belles dents, se coucha et s'assoupit à mes pieds. Il était évidemment habitué à faire à cette place une petite halte et une petite sieste.

Il ne dormit guère qu'une dizaine de minutes. J'étais, d'ailleurs, parfaitement tranquille; Noiraud commençait à m'inspirer une confiance absolue. J'étais résolu à lui obéir aveuglément. Il se leva, s'étira, me jeta ce petit regard de côté qui signifiait: "En route, mon ami . . . en route." Et nous voilà, comme deux vieux amis, cheminant sous bois, d'une allure plus lente; Noiraud goûtait le charme, le silence et la douceur du lieu. . . Sur la route, tout à l'heure, ayant hâte d'échapper à cette chaleur, à cette poussière, il s'avançait d'un petit pas sec, serré, pressé. Il marchait pour arriver. Et maintenant, rafraîchi, détendu, Noiraud marchait pour le plaisir de se promener dans un des plus jolis petits sentiers du canton de Vaud.

Un chemin se présente à gauche. Courte hésitation de Noiraud. . . . Il réfléchit. Puis il passe et continue sa route, droit devant lui, mais non sans quelque trouble et sans quelque incertitude dans sa démarche. . . . Et voici qu'il s'arrête. Il a dû se tromper. . . Oui, car il revient sur ses pas et nous prenons ce chemin à gauche qui, tout d'un coup, au bout d'une centaine de pas, nous conduit à une sorte de cirque; et Noiraud, le nez en l'air, m'invite à contempler la très respectable hauteur de l'infranchissable muraille de rochers qui forme ce cirque. . . . Lorsque Noiraud pense que j'ai suffisamment contemplé, il fait volte-face, et nous reprenons notre petit sentier sous bois. Noiraud avait oublié de me montrer le cirque de rochers . . . une légère faute qui avait été bien vite réparée.

La route bientôt devient très montueuse, très accidentée, très dure. . . . Je n'avance plus que lentement, avec des précautions infinies. Noiraud, lui, saute lestement de roche en roche, mais il ne m'abandonne pas. . . . Il m'attend, en attachant sur moi des regards chargés de la plus touchante sollicitude. Enfin, je commence à entendre comme un bouillonnement; Noiraud se met à japper joyeusement.

—Courage, me dit-il, courage. . . . Nous arrivons, tu vas voir le Chaudron.

C'est, en effet, le Chaudron. Une source assez modeste, d'une hauteur également modeste, tombe avec des rejaillissements et des rebondissements dans une grande roche légèrement creusée. Je ne me consolerais pas d'avoir fait cette laborieuse ascension pour voir cette médiocre merveille si je n'avais eu pour compagnon de route ce brave Noiraud qui est, lui, bien plus intéressant et bien plus remarquable que le Chaudron.

De chaque côté de la source, dans des petits chalets suisses, sont installées deux laiteries tenues par deux petites Suissesses, l'une blonde, l'autre brune; toutes deux en costume national, guettant avidement mon arrivée, sur le seuil de leurs maisonnettes, vraies petites boîtes découpées à la mécanique.

Il me semble que la petite blonde a de très jolis yeux et j'avais déjà fait trois ou quatre pas de son côté, lorsque Noiraud, éclatant en aboiements furieux, me barre résolument le passage. Aurait-il une préférence pour la petite brune? Je change de direction. C'était bien cela. Noiraud s'apaise comme par enchantement quand il me voit assis à une table devant la maison de sa jeune protégée. Je demande une tasse de lait. L'amie de Noiraud rentre dans son petit joujoù et Noiraud se faufile à sa suite dans la maison. Par une fenêtre entre-

bâillée, je suis des yeux mon Noiraud. . . . Le misérable! On le sert avant moi. C'est lui qui, le premier, a sa grande jatte de lait. Il est vendu!

Après quoi, avec des gouttelettes blanches suspendues à ses moustaches, Noiraud vient me tenir compagnie et me regarder boire mon lait. Je lui donne un morceau de sucre, et, tous deux, absolument satisfaits l'un de l'autre, respirant à pleins poumons l'air vif et léger de la montagne, nous passons, à trois ou quatre cents mètres d'altitude, une demi-heure délicieuse.

Noiraud commence à donner quelques signes d'impatience et d'agitation. Je lis maintenant dans ses yeux à livre ouvert. Il faut partir. . . . Je paie, je me lève, et, pendant que je m'en vais à droite vers le chemin qui nous a amenés sur la montagne, je vois mon Noiraud qui va se planter à gauche à l'entrée d'un autre chemin. Il attache sur moi un regard sérieux, sévère. Que de progrès j'ai faits depuis deux heures et comme la silencieuse éloquence de Noiraud m'est devenue familière!

—Quelle opinion as-tu de moi? me dit Noiraud. Crois-tu que je vais te faire passer deux fois par la même route? Non pas, vraiment. . . . Je suis un bon guide. . . . Je sais mon métier. . . . Nous allons redescendre par un autre chemin.

Nous redescendons par cet autre chemin qui est beaucoup plus joli que le premier. Noiraud, tout guilleret, se retourne souvent vers moi avec un petit air de triomphe et de joie. Nous traversons le village et, sur la place de la gare, Noiraud est assailli par trois ou quatre chiens de ses amis qui paraissent fort en humeur de bavarder et de jouer un peu avec leur camarade. Ils veulent l'arrêter au passage, mais Noiraud, grognant, grondant, repousse vivement leurs avances.

—Vous voyez bien que j'ai à faire. . . . Je conduis ce monsieur à la gare.

Ce n'est que dans la salle d'attente qu'il consent à se séparer de moi—après avoir croqué gaiement les deux derniers morceaux de sucre—et voici comment je traduis le regard d'adieu de Noiraud:

—Nous sommes en avance de vingt minutes. Ce n'est pas moi qui t'aurais fait manquer le train! Allons! bon voyage! bon voyage!

By permission of CALMANN LÉVY, *Paris*

LA FEUILLE

ANTOINE VINCENT ARNAULT, poète tragique et littérateur, né à Paris en 1766, mort en 1834. Après avoir émigré, il ne tarda pas à rentrer en France et il s'attacha à Buonaparte, "le chêne" de ce petit poème. Exilé en 1816 par les Bourbons, éliminé de l'Académie, où il avait été admis en 1799, il obtint pourtant son rappel en 1819, rentra à l'Académie en 1829 et en devint le secrétaire perpetuel.

"De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu?—Je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien;
De son inconstante haleine,
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer,
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier."

BOUM-BOUM

JULES CLARETIE, écrivain et journaliste français né en 1840, mort en 1913. Il fit ses études à Paris, où il entra dans le journalisme en 1860. Président de la Société des gens de lettres, il devint en 1885 administrateur de la Comédie-Française, et fut élu, en 1888, membre de l'Académie Française.

I

JULES CLARETIE

L'enfant restait étendu, pâle, dans son petit lit blanc, et, de ses yeux agrandis par la fièvre, regardait devant lui, toujours avec la fixité étrange des malades qui aperçoivent déjà ce que les vivants ne voient pas.

La mère au pied du lit, mordant ses doigts pour ne pas crier, suivait, anxieuse, poignardée de souffrance, les progrès de la maladie sur le pauvre visage aminci du petit être, et le père, un brave homme d'ouvrier, renfonçait dans ses yeux rouges les pleurs qui lui brûlaient les paupières.

Et le jour se levait, clair, doux, un beau matin de juin, entrant dans l'étroite chambre de la rue des Abbesses, où se mourait le petit François, l'enfant de Jacques Legrand et de Madeleine Legrand, sa femme.

Il avait sept ans. Tout blond, tout rose, et si vif; gai comme un passereau, le petit, il n'y avait pas trois semaines encore! . . . Mais une fièvre l'avait saisi, on l'avait ramené, un soir, de l'école communale, la tête

lourde et les mains très chaudes. Et depuis il était là, dans ce lit, et quelquefois, en ses délires, il disait en regardant ses petits souliers bien cirés que la mère avait soigneusement placés dans un coin, sur une planche:

—On peut bien les jeter maintenant, les souliers du petit François! Petit François ne les mettra plus! Petit François n'ira plus à l'école . . . jamais . . . jamais!

Alors le père disait, criait: "Veux-tu bien te taire!" et la mère allait enfoncer sa tête blonde, toute pâle, dans son oreiller pour que le petit François ne l'entendît pas pleurer.

Cette nuit-là, l'enfant n'avait pas eu le délire; mais depuis deux jours il inquiétait le médecin par une sorte d'abattement bizarre qui ressemblait à de l'abandon, comme si, à sept ans, le malade eût éprouvé déjà l'ennui de vivre. Il était las, silencieux, triste, laissant ballotter sa tête maigre sur le traversin, ne voulant rien prendre, n'ayant plus aucun sourire sur ses pauvres lèvres amincies, et, les yeux hagards, cherchant, voyant on ne savait quoi, là-bas, très loin. . . .

—Là-haut! peut-être! pensait Madeleine, qui frissonnait.

Quand on voulait lui faire prendre une tisane, un sirop, un peu de bouillon, il refusait. Il refusait tout.

—Veux-tu quelque chose, François?

—Non, je ne veux rien!

—Il faut pourtant le tirer de là, avait dit le docteur. Cette torpeur m'effraye! . . . Vous êtes le père et la mère, vous connaissez bien votre enfant. . . . Cherchez ce qui pourrait ranimer ce petit corps, rappeler à terre cet esprit qui court après les nuages! . . .

Et il était parti.

—Cherchez!

Oui, sans doute, ils le connaissaient bien, leur François, les braves gens! Ils savaient combien ça l'amusait, le petit, d'aller saccager les haies, le dimanche, et de revenir à Paris, chargé d'aubépines, sur les épaules du père, ou encore, aux Champs-Elysées, d'entrer voir Guignol dans l'intérieur de la *ficelle,* avec les petits riches. . . Jacques Legrand avait acheté à François des images, des soldats dorés, des ombres chinoises; il les découpait, les mettait sur le lit de l'enfant, les faisait danser devant les yeux égarés du petit, et avec des envies de pleurer, il essayait de le faire rire. . . .

—Vois-tu, c'est le *Pont-Cassé.* . . . Tire lire lire! Et ça c'est un général! . . . Tu te rappelles, nous en avons vu un, un général, au bois de Boulogne, une fois? . . . Si tu prends bien ta tisane, je t'en achèterai un pour de vrai avec une tunique de drap et des épaulettes d'or. . . . Le veux-tu, dis, le général?

—Non, répondait l'enfant, de la voix sèche que donne la fièvre.

—Veux-tu un pistolet, des billes . . . une arbalète?

—Non, répétait la petite voix, nette et presque cruelle. . . .

Et à tout ce qu'on lui disait, à tous les pantins, à tous les ballons qu'on lui promettait, la petite voix—tandis que les parents s'entre-regardaient désespérés—répondait: Non . . . non . . . non!

—Mais qu'est-ce que tu veux, enfin, mon François? demanda la mère. Voyons, il y a bien quelque chose que tu voudrais avoir. . . . Dis, dis-le-moi! à moi! . . . ta maman! Et elle coulait sa joue sur l'oreiller du petit malade, et elle lui murmurait cela à l'oreille,

gentiment, comme un secret. Alors l'enfant, avec un accent bizarre, se redressant sur son lit et étendant vers quelque chose d'invisible une main avide, répondit tout à coup d'un ton ardent, à la fois suppliant et impératif:

—Je veux *Boum-Boum!*

II

Boum-Boum!

La pauvre Madeleine jeta à son mari un regard effaré. Que disait donc là le petit? Est-ce que c'était encore une fois le délire, l'affreux délire qui revenait?

Boum-Boum!

Elle ne savait ce que cela signifiait et elle en avait peur de ces mots singuliers que l'enfant, maintenant, répétait avec un entêtement maladif, comme si, n'ayant pas osé jusque-là formuler son rêve, il s'y cramponnait à présent dans une obstination invincible:

—Oui, Boum-Boum! Boum-Boum! Boum-Boum! Je veux Boum-Boum.

La mère avait saisi nerveusement la main de Jacques, disant tout bas comme une folle:

—Qu'est-ce que ça signifie, ça, Jacques? Il est perdu!

Mais le père avait sur son visage rude de travailleur un sourire presque heureux et stupéfait aussi, le sourire d'un condamné qui entrevoit une possibilité de liberté.

Boum-Boum! Il se rappelait bien la matinée du lundi de Pâques, où il avait conduit François au Cirque. Il avait encore dans l'oreille les grands éclats de joie de l'enfant, son bon rire de gamin amusé, lorsque le clown, le beau clown tout pailleté d'or, avec un grand papillon mordoré, scintillant, multicolore, dans le dos de son costume noir, faisait quelque gambade à travers la piste, donnait un croc-en-jambe à un écuyer, ou se tenait immobile et raide sur le sable, la tête en bas et les pieds en

l'air,ou jetait au lustre des chapeaux de feutre mou qu'il attrapait adroitement sur son crâne, où ils formaient un à un une pyramide, et à chaque tour, à chaque lazzi, comme un bon refrain égayant sa face spirituelle et drôle, poussait le même cri, répétait le même mot, accompagné parfois par un roulement de l'orchestre: *Boum-Boum!*

Boum-Boum! Et à chaque fois qu'il arrivait, *Boum-Boum,* le cirque éclatait en bravos, et le petit partait de son grand rire. Boum-Boum! C'était ce Boum-Boum-là, c'était le clown du cirque, c'était l'amuseur de toute une partie de la ville qu'il voulait voir, qu'il voulait avoir, le petit François, et qu'il n'aurait pas et ne verrait pas, puisqu'il était là, couché, sans forces dans son lit blanc!

Le soir, Jacques Legrand apporta à l'enfant un clown articulé, tout cousu de paillons, qu'il avait acheté, dans un passage, très cher. Le prix de quatre de ses journées de mécanicien! Mais il en eût donné vingt, trente, il eût donné le prix d'une année de son labeur, pour ramener un sourire aux lèvres pâles du malade. . . .

L'enfant regarda un moment le joujou, qui étincelait sur ses draps blancs; puis, tristement:

—Ce n'est pas Boum-Boum! . . . Je veux voir Boum-Boum!

Ah! si Jacques avait pu l'envelopper dans ses couvertures, l'emporter, le porter au Cirque, lui montrer le clown dansant sous le lustre allumé et lui dire: "Regarde!" Il fit mieux, Jacques, il alla au Cirque, demanda l'adresse du clown et, timide, les jambes cassées d'émotion, il monta une à une les marches qui menaient à l'appartement de l'artiste, à Montmartre. C'était bien hardi ce qu'il venait faire là, Jacques! Mais, après

tout, les comédiens vont bien chanter, dire des monologues chez les grands seigneurs, dans les salons. Peut-être que le clown—oh! pour ce qu'il voudrait—consentirait à venir dire bonjour à François. N'importe, comment allait-on le recevoir, lui, Jacques Legrand, là, chez Boum-Boum?

Ce n'était plus Boum-Boum! C'était M. Moreno, et, dans le logis artistique, des livres, des gravures, une élégance d'art faisaient comme un décor choisi à un charmant homme qui reçut Jacques dans son cabinet, pareil à celui d'un médecin.

Jacques regardait, ne reconnaissant pas le clown, et tournait, retournait entre ses doigts son chapeau de feutre. L'autre attendait. Alors le père s'excusa. C'était étonnant, ce qu'il venait demander là, ça ne se faisait pas . . . pardon, excuse. . . . Mais enfin, il s'agissait du petit. —Un gentil petit, monsieur. Et si intelligent! Toujours le premier à l'école, excepté dans le calcul, qu'il ne comprend pas. . . . Un rêveur, ce petit, voyez-vous! Oui, un rêveur. Et la preuve . . . tenez . . . la preuve. . . .

Jacques maintenant hésitait, balbutiait; puis il ramassa son courage et brusquement:

—La preuve c'est qu'il veut vous voir, qu'il ne pense qu'à vous, et que vous êtes là, devant lui, comme une étoile qu'il voudrait avoir et qu'il regarde. . . .

Quand il eut fini, le père très blême, avait sur le front de grosses gouttes. Il n'osait regarder le clown, qui, lui, restait les yeux fixés sur l'ouvrier. Et qu'est-ce qu'il allait dire, Boum-Boum? S'il allait le congédier, le prendre pour un fou, le mettre à la porte?

—Vous demeurez? demanda Boum-Boum.

—Oh! tout près! Rue des Abbesses!

—Allons! dit l'autre. Il veut voir Boum-Boum, votre garçon? Eh bien, il va voir Boum-Boum.

III

Lorsque la porte s'ouvrit devant le clown, Jacques Legrand cria joyeusement à son fils:

—François, sois content, gamin! Tiens, le voilà, Boum-Boum!

Et l'enfant eut sur le visage un éclair de joie. Il se souleva sur le bras de sa mère et tourna la tête vers les deux hommes qui venaient, chercha un moment, à côté de son père, quel était ce monsieur en redingote, dont la bonne figure gaie lui souriait, et qu'il ne connaissait pas, et quand on lui dit: "C'est Boum-Boum!" il laissa retomber lentement, tristement son front sur l'oreiller et resta encore, les yeux fixes, ses beaux grands yeux bleus qui regardaient au delà des murailles de la petite chambre et cherchaient toujours les paillons et le papillon de Boum-Boum, comme un amoureux qui poursuit son rêve.

. . .

—Non, répondit l'enfant de sa voix qui n'était plus sèche, mais désolée, non, ce n'est pas Boum-Boum.

Le clown, debout près du petit lit, laissait tomber sur le visage du petit malade un regard profond, très grave, et d'une douceur infinie.

Il hocha la tête, regarda le père anxieux, la mère écrasée, dit en souriant: "Il a raison, ce n'est pas Boum-Boum!" Et il partit.

—Je ne le verrai pas, je ne le verrai plus, Boum-Boum! répétait maintenant l'enfant, dont la petite voix parlait aux anges. Boum-Boum est peut-être là-bas, là-bas, où petit François ira bientôt.

Et tout à coup—il n'y avait pas une demi-heure que le

clown avait disparu—brusquement la porte se rouvrit comme tout à l'heure, et, dans son maillot noir pailleté, la houpette jaune sur le crâne, le papillon d'or sur la poitrine et dans le dos, un large sourire ouvrant comme une bouche de tirelire, sa bonne figure enfarinée, Boum-Boum, le vrai Boum-Boum, le Boum-Boum du cirque, le Boum-Boum du quartier populaire, le Boum-Boum du petit François, Boum-Boum parut.

Et sur son petit lit blanc, une joie de vie dans les yeux, riant, pleurant, heureux, sauvé, l'enfant frappa de ses maigres petites mains, cria *bravo* et dit, avec sa gaîté de sept ans, qui partit tout à coup, allumée comme une fusée:

—Boum-Boum! C'est lui, c'est lui, cette fois! Voilà Boum-Boum! Vive Boum-Boum! Bonjour, Boum-Boum.

IV

Quand le docteur revint, ce jour-là, il trouva, assis au chevet du petit François, un clown à face blême, qui faisait rire encore et toujours rire le petit, et qui lui disait, en remuant un morceau de sucre au fond d'une tasse de tisane:

—Tu sais, si tu ne bois pas, petit François, Boum-Boum ne reviendra plus.

Et l'enfant buvait.

—N'est-ce pas que c'est bon?

—Très bon! . . . merci, Boum-Boum!

—Docteur, dit le clown au médecin, ne soyez pas jaloux. Il me semble pourtant que mes grimaces lui font autant de bien que vos ordonnances!

Le père et la mère pleuraient; mais, cette fois c'était de joie.

Et jusqu'à ce que le petit François fût sur pied, une voiture s'arrêta tous les jours devant le logis d'ouvrier de la rue des Abbesses, à Montmartre, et un homme en descendit, enveloppé dans un paletot, le collet relevé, et, dessous costumé comme pour le cirque, avec un gai visage enfariné.

—Qu'est-ce que je vous dois, monsieur? dit à la fin Jacques Legrand au maître clown, lorsque l'enfant fit sa première sortie, car enfin je vous dois quelque chose!

Le clown tendit aux parents ses deux larges mains d'Hercule doux.

—Une poignée de main! dit-il. . . .

Puis, posant deux gros baisers sur les joues redevenues roses de l'enfant:

—Et, dit-il en riant, la permission de mettre sur mes cartes de visite:

BOUM-BOUM

Docteur acrobate, médecin ordinaire du petit François!

By permission of the Author, 1911

JEAN DE LA FONTAINE

LA CIGALE ET LA FOURMI

JEAN DE LA FONTAINE, poète français, né en 1621, mort en 1695. Un bel esprit gaulois, cette conception pratique de la vie, cette philosophie avisée, cette franche satire des mœurs et des ridicules, il le mit dans une forme exquise, empruntée aux anciens, et qu'il illustra à tout jamais, dans la fable. Il peint d'un trait pittoresque, plantes, bêtes et gens. Il aime la nature. Il se met lui-même dans son œuvre avec ses opinions et ses goûts. La Fontaine ne connut ni l'ambition, ni l'avarice, ni l'hypocrisie; il fut compatissant aux petits et aux faibles. *Les Fables,* dès leur apparition, eurent pour elles le suffrage des gens de goût.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue:
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine

Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle:
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse.
—Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
—Vous chantiez! j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant."

LA DERNIÈRE CLASSE

ALPHONSE DAUDET, romancier français, né en 1840, mort en 1897. Après avoir été maître d'études au collège d'Alais, il vint à Paris en 1857. Pendant une dizaine d'années, il écrivit dans les journaux et pour le théâtre. Les *Lettres de mon moulin* datent de 1866. Ses principales œuvres sont: *le Petit Chose* (1868), *Tartarin de Tarascon* (1872), *Contes du lundi* (1873), *Tartarin sur les Alpes* (1885). Il appartient à l'école réaliste. Le nom qui lui convient le mieux est celui d'impressionniste. Aucun autre des romanciers français modernes n'égale peut-être Alphonse Daudet par la vérité des tableaux et des portraits, pour le talent de rendre les attitudes, les physionomies, les coutumes, tout le pittoresque et le dramatique des mœurs.

La Dernière Classe est la description, donnée par un enfant alsacien, du dernier jour de classe sous son maître français. Après la guerre de 1870, le gouvernement allemand remplaça tous les anciens fonctionnaires français, mais 48 ans plus tard, le gouvernement français remplaça les Allemands.

ALPHONSE DAUDET

Ce matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand'-peur d'être grondé, d'autant plus que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs.

Le temps était si chaud, si clair!

On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et

dans le pré Rippert, derrière la scierie, les Prussiens, qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature; et je pensai sans m'arrêter:

"Qu'est-ce qu'il y a encore?"

Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria:

"Ne te dépêche pas tant, petit; tu y arriveras toujours assez tôt, à ton école!"

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables:

"Un peu de silence!"

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais justement ce jour-là tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte je voyais mes camarades déjà rangés à leur place, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge, et si j'avais peur!

Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement:

"Va vite à ta place, mon petit Frantz; nous allions commencer sans toi."

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste; et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et, de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit:

"Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. . . . Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs."

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie.

Ma dernière leçon de francais!

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais

donc jamais! Il faudrait donc en rester là! Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte, me semblaient de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme!

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait.

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute; mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait:

"Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni. Voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit: Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive. . . . Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire: Comment! Vous prétendiez être

Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue! . . . Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

"Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé?" . .

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison. Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il me disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'ecriture. Pour ce jour-là M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde: *France, Alsace, France, Alsace.* Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! On n'entendait que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons

entrèrent; mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits, qui s'appliquaient à tracer leurs *bâtons* avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français. . . . Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant:

"Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi?"

De temps en temps quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école. . . . Pensez! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent le BA BE BI BO BU. Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait, lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe. . . .

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis

l'Angélus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres. . . . M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

"Mes amis, dit-il, mes amis, je . . . je. . . ."

Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase.

Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put:

"VIVE LA FRANCE!"

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe:

"C'est fini . . . allez-vous-en."

—*From "Contes du lundi"*
By permission of EUGÈNE FASQUELLE, *Paris*

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

ALPHONSE DAUDET

A. M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire! Comment! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser. . . . Mais regarde-toi, malheureux garçon! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo . . . Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile! fais-toi chroniqueur! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les

jours de première avec une plume neuve à ta barrette. . . .

Non? Tu ne veux pas? Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout. . . . Eh bien, écoute un peu l'histoire de *la chèvre de M. Seguin.* Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait:

"C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une."

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituât mieux à demeurer chez lui.

Ah! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande! et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre. . . .

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit sa nouvelle pension-

naire. Il l'attacha à un pieu au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

"Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!"

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne:

"Comme on doit être bien là-haut! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou! . . . C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos! . . . Les chèvres, il leur faut du large."

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant *Mê!* . . . tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était. . . . Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois:

"Ecoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

—Ah! mon Dieu! . . . Elle aussi! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre:

—Comment! Blanquette, tu veux me quitter!"

Et Blanquette répondit:

"Oui, monsieur Seguin.

—Est-ce que l'herbe te manque ici?

—Oh! non! monsieur Seguin.

—Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'allonge la corde?

—Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

—Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux?

—Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

—Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. . . . Que feras-tu quand il viendra? . . .

—Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

—Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi. . . . Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit . . . puis, le matin, le loup l'a mangée.

—Pécaïre! Pauvre Renaude! . . . Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

—Bonté divine! . . . dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger. . . . Eh bien, non . . . je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours."

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla. . . .

Tu ris, Gringoire? Parbleu, je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin. . . . Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu . . . rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise. . . . C'est là qu'il y en avait de l'herbe! jusque par-dessus les cornes! . . .

. Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. . . . C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc! . . . De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux! . . .

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. . . . Puis, tout à coup elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buissières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. . . . On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien la Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil. . . . Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une

fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

"Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là-dedans?"

Pauvrette! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde. . . .

Tout à coup le vent fraîchit. . . . La montagne devint violette; c'était le soir. . . .

"Déjà!" dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste. . . . Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit . . . puis ce fut un hurlement dans la montagne:

"Hou! hou!"

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé. . . . Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

"Hou! hou! . . . faisait le loup.

—Reviens! reviens! . . ." criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus. . . .

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles.

Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. . . . C'était le loup.

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là, regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

"Ha! ha! la petite chèvre de M. Seguin!" et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue. . . . Un moment en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse, et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. . . . Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup,—les chèvres ne tuent pas le loup, —mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude. . . .

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur! Plus de dix fois, je ne mens pas, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trèves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine. . . . Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait:

"Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube. . . ."

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents. . . . Une lueur pâle parut dans l'horizon. . . . Le chant d'un coq enroué monta d'une métairie.

"Enfin!" dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. . . .

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

Adieu, Gringoire!

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de *la cabro de moussu Seguin, que se battégue touto la neui emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé.**

Tu m'entends bien, Gringoire:

E piei lou matin lou loup la mangé.

—*From "Lettres de mon moulin"*
By permission of EUGÈNE FASQUELLE, *Paris*

*La chèvre de monsieur Seguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis le matin le loup la mangea.

LE CORBEAU ET LE RENARD

LA FONTAINE

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
"Hé! bonjour, monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: "Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA PIPE DE JEAN BART

ALEXANDRE DUMAS, romancier et auteur dramatique, né en 1803, mort en 1870. Laissé sans fortune, il fut clerc de notaire; mais il s'appliqua à l'étude, surtout de l'histoire de France, sa future source d'inspiration. Sa vocation dramatique lui fut révélée par des acteurs anglais jouant Shakespeare. Il devint le plus fécond des dramaturges romantiques, composant: *Henri III et sa cour* (1829), le plus grand succès avant *Hernani*. Il écrivit de nombreux romans: *les Trois Mousquetaires* (1844), *le Comte de Monte-Christo* (1845). Il a écrit ou signé 257 volumes de romans et 25 volumes de drames.

Jean Bart était de Dunkerque, pays humide et froid, où la pipe est non seulement une compagne, mais un

poêle. Il était petit-fils et neveu de corsaires, et fut corsaire lui-même jusqu'à l'époque où Louis XIV l'appela dans la marine militaire.

A cette époque, Jean Bart avait déjà quarante et un ans; il était donc trop tard pour qu'il changeât ses habitudes de jeunesse. Cependant, ceux qui voudront y réfléchir, demeureront parfaitement convaincus que, lorsque Jean Bart alluma sa pipe dans l'antichambre du roi, ce n'était pas par ignorance de l'étiquette de Versailles, mais parce qu'il voulait attirer l'attention sur lui, de façon à ce qu'on fût forcé de la mettre à la porte du palais. Or, comme, après tout, il était chef d'escadre et qu'il s'appelait Jean Bart, ce n'était pas chose facile de le mettre à la porte, ou d'aller dire à Louis XIV qu'il y avait, porte à porte avec lui, un homme qui fumait.

On savait que Jean Bart venait demander au roi une grâce,—une grâce que le roi avait déjà refusée deux fois.

On ne faisait pas parvenir au roi les demandes d'audience de Jean Bart; il fallait que Jean Bart prît le cabinet du roi par surprise.

Jean Bart mit de côté ses fameux habits de drap d'or doublé d'argent, qui faisaient tant de bruit dans les salons de Paris, revêtit son simple costume d'officier supérieur de la marine, passa seulement à son cou la chaîne d'or que le roi lui avait donnée autrefois en récompense de ses exploits, et se présenta à l'antichambre de Sa Majesté, comme s'il avait sa lettre d'admission.

"Monsieur le capitaine de frégate, demanda l'officier chargé d'introduire les solliciteurs près du roi; monsieur le capitaine de frégate, avez-vous votre lettre d'audience?

—Ma lettre d'audience? dit Jean Bart; pourquoi

faire? Je suis, certes, assez bon ami du roi pour qu'il n'y ait pas besoin de toutes ces niaiseries-là entre nous. Dites-lui que c'est Jean Bart qui demande à lui parler, et cela suffira.

—Du moment où vous n'avez pas de lettre d'audience, reprit l'officier, personne ne se permettra de vous annoncer.

—Mais j'ai besoin qu'on m'annonce, fit Jean Bart, et je ne m'annoncerai pas bien moi-même!

Et il s'avança vers la porte de communication.

—On ne passe pas, mon officier, dit le mousquetaire de faction.

—Est-ce la consigne? demanda Jean Bart.

—C'est la consigne, répondit le mousquetaire.

—Respect à la consigne," dit Jean Bart.

Puis, s'adossant à la boiserie, il tira une pipe du fond de son chapeau, la bourra de tabac, battit le briquet, et l'alluma.

Les courtisans le regardaient avec stupéfaction.

"Je vous ferai observer, Monsieur le capitaine de frégate, dit l'officier, qu'on ne fume pas dans l'antichambre du roi.

—Alors, qu'on ne m'y fasse pas attendre; moi, je fume toujours quand j'attends.

—Monsieur le capitaine de frégate, je vais être obligé de vous faire sortir.

—Avant que j'aie parlé au roi! fit Jean Bart en riant. Ah! je vous en défie bien."

Et, en effet, ce n'était pas, comme nous l'avons dit, chose facile que de mettre Jean Bart à la porte; de deux maux choisissant le moindre, et surtout le moins dangereux, l'officier alla dire au roi:

"Sire, il y a dans votre antichambre un officier de

marine qui fume, qui nous défie de le faire sortir, et qui nous déclare qu'il entrera malgré nous.''

Louis XIV ne se donna pas même la peine de chercher.

''Je parie que c'est Jean Bart!'' dit-il.

L'officier s'inclina.

''Laissez-le finir sa pipe, dit Louis XIV, et faites-le entrer.''

Jean Bart ne finit pas sa pipe; il la jeta dans la cheminée et s'élança vers le cabinet du roi. Mais à peine en eut-il franchi le seuil, qu'il s'arrêta, saluant respectueusement Louis XIV.

Jean Bart était arrivé à son but. Il se trouvait en face du roi avec la même adresse qu'il manœuvrait devant les escadres ennemies. Il conduisit la conversation à travers les écueils, les passes, les rochers, où il voulait l'amener; c'est-à-dire qu'ayant commencé par se faire faire force compliments sur sa sortie du port de Dunkerque où il était étroitement bloqué par les Anglais; sur l'incendie de plus de quatre-vingts bâtiments ennemis qu'il brûla en mer; et enfin sur sa descente à Newcastle,—il mit un genou en terre devant le roi, et finit par lui demander la grâce de Keyser, son matelot, condamné à mort pour avoir tué son adversaire en duel.

Le roi hésitait.

Jean Bart, que l'amitié fraternelle qu'il portait à Keyser rendait éloquent, pria, adjura, conjura!

''Jean Bart, dit Louis XIV, je vous accorde ce que j'ai refusé à Tourville.

—Sire, répondit Jean Bart, mon père, deux de mes frères, vingt autres membres de ma famille, sont morts au service de Votre Majesté. Vous me donnez aujourd'hui la vie de mon matelot, je vous donne quittance pour celles des autres.''

Et Jean Bart sortit, pleurant comme un enfant, et criant: "Vive le roi!" à tue-tête.

Ce fut alors qu'enveloppé par tous les courtisans désireux de faire la cour à un homme qui était demeuré plus d'une demi-heure en audience privée avec Louis XIV, et ne sachant comment sortir de ce cercle vivant qui commençait à l'étouffer, il profita de ce qu'un des courtisans lui demandait:

"Monsieur Jean Bart, comment donc êtes-vous sorti du port de Dunkerque, bloqué comme vous l'étiez par la flotte anglaise?

—Vous voulez le savoir? répondit-il.

—Oui, oui, s'écrièrent-ils tous en chœur; cela nous ferait grand plaisir.

—Eh bien! vous allez voir. Je suis Jean Bart, n'est-ce pas? Vous êtes la flotte anglaise; vous me bloquez dans l'antichambre du roi; vous m'empêchez de sortir. . .

Eh bien, vli! vlan! pif! paf! voilà comment je suis sorti!"

Et à chaque exclamation, allongeant un coup de pied ou un coup de poing à celui qui était en face de lui et l'envoyant tomber sur son voisin, il s'ouvrit un passage jusqu'à la porte.

Arrivé là:

"Messieurs, dit-il, voilà comment je suis sorti du port de Dunkerque."

Et il sortit de l'antichambre du roi.

By permission of CALMANN LÉVY, *Paris*

UN NEZ GELÉ

ALEXANDRE DUMAS

Un jour, à Saint-Pétersbourg, je me décidai de faire mes courses en me promenant. Je m'armai de pied en cap contre les hostilités du froid; je m'enveloppai d'une grande redingote d'astracan, je m'enfonçai un bonnet fourré sur les oreilles, je roulai autour de mon cou une cravate de cachemire, et je m'aventurai dans la rue, n'ayant de toute ma personne que le bout du nez à l'air.

D'abord tout alla à merveille; je m'étonnai même du peu d'impression que me causait le froid, et je riais tout bas de tous les contes que j'en avais entendu faire; j'étais, au reste, enchanté que le hasard m'eût donné cette occasion pour m'acclimater. Néanmoins, comme les deux premiers écoliers chez lesquels je me rendais n'étaient point chez eux, je commençais à trouver que le hasard faisait trop bien les choses, lorsque je crus remarquer que ceux que je croisais me regardaient avec une certaine inquiétude, mais cependant sans me rien dire. Bientôt un monsieur, plus causeur, à ce qu'il paraît, que les autres, me dit en passant: *Noss!* Comme je ne savais pas un mot de russe, je crus que ce n'était pas la peine de m'arrêter pour un monosyllabe, et je continuai mon chemin. Au coin de la rue des Pois, je rencontrai un cocher qui passait ventre à terre en conduisant son traîneau; mais, si rapide que fût sa course, il se crut obligé de me parler à son tour et me cria: *Noss! noss!* Enfin, en arrivant sur la place de l'Amirauté, je me trouvai en face d'un moujik qui ne me cria rien du tout, mais qui, ramassant une poignée de neige, se jeta sur moi, et avant que j'eusse pu me débarrasser de tout

mon attirail, se mit à me débarbouiller la figure et à me frotter particulièrement le nez de toute sa force. Je trouvai la plaisanterie assez médiocre, surtout par le temps qu'il faisait, et tirant un de mes bras d'une de mes poches, je lui allongeai un coup de poing qui l'envoya rouler à dix pas. Malheureusement ou heureusement pour moi, deux paysans passaient en ce moment qui, après m'avoir regardé un instant, se jetèrent sur moi, et malgré ma défense, me maintinrent les bras, tandis que mon enragé moujik ramassait une autre poignée de neige, et, comme s'il ne voulait pas en avoir le démenti, se précipitait de nouveau sur moi. Cette fois, profitant de l'impossibilité où j'étais de me défendre, il se mit à recommencer ses frictions. Mais, si j'avais les bras pris, j'avais la langue libre : croyant que j'étais la victime de quelque méprise ou de quelque guet-apens, j'appelai de toute ma force au secours. Un officier accourut et me demanda en français à qui j'en avais.

"Comment, monsieur! m'écriai-je en faisant un dernier effort et en me débarrassant de mes trois hommes, qui, de l'air le plus tranquille du monde, se remirent à continuer leur chemin, l'un vers la Perspective, et les deux autres du côté du quai Anglais, vous ne voyez donc pas ce que ces drôles me faisaient?

—Que vous faisaient-ils donc?

—Mais ils me frottaient la figure avec de la neige. Est-ce que vous trouveriez cela une plaisanterie de bon goût par hasard, avec le temps qu'il fait?

—Mais, monsieur, ils vous rendaient un énorme service, me répondit mon interlocuteur en me regardant comme nous disons, nous autres Français, dans le blanc des yeux.

—Comment cela?

—Sans doute, vous aviez le nez gelé.

—Miséricorde! m'écriai-je en portant la main à la partie menacée.

—Monsieur, dit un passant en s'adressant à l'interlocuteur, monsieur l'officier, je vous préviens que votre nez gèle.

—Merci, monsieur," dit l'officier, comme si on l'eût prévenu de la chose la plus naturelle du monde.

Et se baissant, il ramassa une poignée de neige et se rendit à lui-même le service que m'avait rendu le pauvre moujik que j'avais si brutalement récompensé de son obligeance.

"C'est-à-dire alors, monsieur, que, sans cet homme. . . . —Vous n'auriez plus de nez, continua l'officier en se frottant le sien.

—Alors, monsieur, permettez. . . ."

Et je me mis à courir après mon moujik, qui, croyant que je voulais achever de l'assommer, se mit à courir de son côté, de sorte que, comme la crainte est naturellement plus agile que la reconnaissance, je ne l'eusse probablement jamais rattrapé si quelques personnes, en le voyant fuir et en me voyant le poursuivre, ne l'eussent pris pour un voleur, et ne lui eussent barré le chemin. Lorsque j'arrivai, je le trouvai parlant avec une grande volubilité, afin de faire comprendre qu'il n'était coupable que de trop de philanthropie; dix roubles que je lui donnai expliquèrent la chose. Le moujik me baisa les mains, et un des assistants, qui parlait français, m'invita à faire désormais plus d'attention à mon nez. L'invitation était inutile; pendant tout le reste de ma course, je ne le perdis pas de vue.

By permission of CALMANN LÉVY, *Paris*

LE PANTHÉON

AUX MORTS POUR LA PATRIE

VICTOR MARIE HUGO, poète français, né à Besançon en 1802, mort à Paris en 1885. En 1822 il publia son premier volume *d'Odes;* en 1827, le drame de *Cromwell*, dont la préface fut le manifeste du romantisme. Il fit campagne contre Louis Bonaparte et passa dix-huit ans dans l'exil; à Bruxelles d'abord, puis à Jersey, à Guernesey. En 1862 il donna un vaste roman social et humanitaire, *les Misérables;* en 1877, *l'Art d'être grand-père*, qui contient maintes pièces de grâce et de tendresse émue. Entre les poètes du XIXe siècle Victor Hugo est sans conteste le plus puissant et le plus divers. Il est incomparable pour la fécondité d'invention verbale. Toute la poésie française contemporaine dérive de lui.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie,
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.

Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts!

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours!

Gloire à notre France éternelle! etc.

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons.
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms!

Gloire à notre France éternelle! etc.

LA MARSEILLAISE

Claude Joseph Rouget de Lisle, officier français, né en 1760 mort en 1836. Il montra de bonne heure un goût prononcé pour la poésie et la musique. Il faut noter qu'il n'avait pas l'intention d'écrire un hymne républicain. Partisan de la royauté, il refusa de trahir le serment de fidélité qui le liait à Louis XVI.

La Marseillaise, chant national du peuple français, œuvre de Rouget de Lisle, capitaine du génie, alors en garnison à Strasbourg. La déclaration de la guerre de la France à l'Autriche, proclamée à Paris le 20 avril 1792, parvint à Strasbourg et y fut rendue publique le 25. Le maire de cette ville, Dietrich, réunissait à sa table, ce jour-là, quelques-uns des officiers qui allaient prendre part à la campagne. Il déplora l'absence, en France, d'un hymne national et patriotique et engagea vivement un d'eux, Rouget de Lisle, à composer un chant de ce genre. De retour dans son logis, celui-ci improvisa en quelques heures les strophes et la musique du chant qui devait immortaliser son nom. Dietrich les chanta devant les convives de la veille. L'hymne portait d'abord le titre de *Chant de guerre de l'armée du Rhin.* Après avoir enflammé à Strasbourg toutes les imaginations, l'hymne parvint avec rapidité jusque dans le Midi. Il était déjà connu à Marseille au mois de juin, lors de l'envoi à Paris d'un bataillon de volontaires. Dans un banquet l'hymne fut chanté avec grand succès. Dès le lendemain le journal en publiait le texte, et, le jour du départ des volontaires marseillais, chacun d'eux recevait un exemplaire du chant. Tout le long de leur route, ils le chantèrent, et, lorsqu'ils arrivèrent à Paris, l'hymne excita l'enthousiasme. Le peuple le désigna aussitôt sous le nom de *Marseillaise,* qui devait lui rester.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé!
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusque dans nos bras,
Égorger nos fils, nos compagnes!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés?
Français! pour nous, ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

. . . . . .

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs!
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents!
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!
Marchons, marchons!
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj., adjective.
adv., adverb.
art., article.
cond., conditional.
conj., conjunction.
def., definite.
dim., diminutive.
f., feminine.
fut., future.
imp., imperfect.
imper., imperative.
impers., impersonal.
ind., indicative.
indef., indefinite.
infin., infinitive.
interj., interjection.
interr., interrogative.
m., masculine.
part., participle.
pl., plural.
pr., pronounced.
prep., preposition.
pres., present.
pron., pronoun.
rel., relative.
sing., singular.
subj., subjunctive.
v. a., verb active.
v. n., verb neuter.
v. refl., verb reflexive.
v. recip., verb reciprocal.

A

a, 3rd sing. pres. ind. of *avoir; il y a,* there is, are; *il y a deux ans,* two years ago; *il y avait,* there was, were; *il y aura,* there will be; (see *avoir*).

à, prep., at, to, in, with, for, by, from, into.

s'abaisser, v. refl., to lower one's self.

abandon, m., despair, abandonment, desertion.

abandonner, v.a., to desert, forsake; to lay aside.

abattement, m., dejection, weakness.

abbesse, f., abbess; *rue des Abbesses,* name of a little street in the poorer district of Montmartre, in Paris.

abécédaire, m., primer, spelling-book.

aboiement, m., barking, bark.

abord, m., approach, arrival; *d'abord,* at first, at the outset.

aboyer, v. n., to bark.

abreuver, v. a., to fill, water, soak.

abri, m., shelter.

abrité, -e, adj., sheltered.

absence, f., absence.

absolu, -e (*b* pr. as *p*), adj., absolute, complete.

absolument (*b* pr. as *p*), adv., completely, absolutely.

Académie française, founded by Richelieu in 1634, consists of forty members, chosen usually for their

eminence in literary work.

accent, m., accent, tone, voice.

s'accentuer, v. refl., to become more marked; to increase; (see *aller*).

accès, m., fit, attack.

accidenté, -e, adj., broken, undulating, hilly.

s'acclimater, v. refl., to become acclimatized.

accompagner, v. a., to accompany, go with.

accorder, v. a., to grant, concede.

accourir, v. n., (like *courir*), to run or hasten up; come in haste.

accourut, 3rd sing. past def. of *accourir*.

accueillir, v. a., (like *cueillir*), to welcome, receive.

s'acheminer, v. refl., to take one's way, set out.

acheter, v. a., to buy, purchase.

achever, v.a., to finish; *s'achever*, to be finished.

acrobate, m., acrobat.

acteur, m., actor.

action, f., action.

activité, f., activity, life.

addition, f., bill, account.

adieu, m., parting, farewell, good-bye; *regard d'adieu*, parting glance.

adjurer, v. a., to beseech, adjure.

administrateur, m., manager.

admirable, adj., admirable, grand.

admirer, v. a., to admire.

admis, -e, adj., and past part., admitted.

admission, f., admittance.

s'adosser, v. refl., to lean one's back.

adresse, f., address, skill, craft, dexterity.

s'adresser, v. refl., to address one's self, apply; to be addressed.

adroitement, adv., skilfully, cleverly.

adversaire, m., adversary, opponent.

affaire, f., thing, affair, matter; *homme d'affaires*, business man.

affamé, -e, adj., famished, hungry.

affection, f., affection.

affiche, f., notice, placard.

afficher, v. a., to post up.

affreux, -se, adj., frightful, dreadful.

afin de, prep., in order to (takes infin. mood).

afin que, conj., in order that (takes subj. mood).

agaçant, -e, adj., irritating, annoying.

âge, m., age, time; *jeune âge*, youth.

agir, v. n., to act, operate, work; *s'agir de*, to be the matter, to be in question; *il s'agissait du petit*, it was about our little boy, lad.

agitation, f., excitement, agi-

tation.

agiter, v. a., to put in motion, shake, move.

agrandir, v. a., to enlarge.

ah! interj., ah! hah! oh!

aide, f., aid.

aider, v. a., to aid, help, assist.

aie, 1st sing. pres. subj., and 2nd sing. imper. of *avoir*.

aïeul, m., (pl. aïeux), ancestor, forefather.

aïeule, f., ancestress.

aigu, aiguë, adj., sharp, keen.

aile, f., wing.

ailleurs, adv., elsewhere.

aimer, v. a., to love, be fond of, like; *s'aimer*, to love one another; *aimer mieux*, to prefer.

ainsi, adv., thus, so, in that manner.

air, m., air, look; tune; *d'un air*, with an air; *en l'air*, in the air, lifted up; *à l'air*, in the air, exposed; *d'un air tranquille*, in a quiet manner; *grand air*, open air, space.

aise, f., ease, comfort.

aise, adj., glad, pleased.

aisé, -e, adj., easy.

ait, 3rd sing. pres. subj. of *avoir*.

alerte, adj., quick, active, alert.

allécher, v. a., to entice, allure.

allée, f., alley, walk.

Allemagne, f., Germany.

allemand, -e, adj., German.

Allemand, m., a German.

aller, v. n., (*allant, allé, je vais, j'allai, j'irai, que j'aille*), to go; to be (health); *s'en aller*, to go away; *allez-vous-en*, go away; *aller chercher*, to go for, seek; *aller trouver*, to go to (a person); *allait en s'accentuant*, kept on getting more marked; *qui allait toujours*, who kept on going; *il ne va pas bien*, he is not well; *va pour Noiraud*, let it be Noiraud; *comment ça va-t-il?* how are you? how goes it?

allié, -e, adj., allied.

allonger, v. a., to lengthen, stretch out; *allonger un coup*, to deal or give a blow; *s'allonger*, to stretch one's self out.

allons, 1st pl. imper. of *aller* (used as interj.), Come! Well! Come now! All right! Courage!

allumer, v. a., to light, kindle; *s'allumer*, to become lighted.

allure, f., pace, gait.

alors, adv., then, at that time.

Alsace, f., Alsatia, a Rhine province, ceded to Germany in 1871; restored in 1918.

altitude, f., altitude, height.

amadou, m., tinder, punk; *babines d'amadou*, ruddy lips, (of animal).
s'amasser, v. refl., to gather together.
ambition, f., ambition.
âme, f., soul, spirit, heart.
amener, v. a., to bring, lead, conduct.
aménité, f., affability, pleasantness, courtesy.
ami, m., friend; *mon ami*, my good fellow.
amie, f., friend, beloved one, sweetheart.
aminci, -e, adj., thin, emaciated.
amirauté, f., admiralty; *place de l'Amirauté*, Admiralty Square.
amitié, f., friendship, kindness.
amour, m. in sing., f. in pl.; love, affection; *un amour de petite chèvre*, a dear little goat.
amoureux, m., lover.
amusant, -e, adj., funny, amusing.
amuser, v. a., to amuse; *s'amuser*, to amuse one's self, to have a good time, enjoy one's self.
amuseur, m., entertainer, amuser.
an, m., year.
analyser, v. a., to analyse.
ancien, -ne, adj., old, former, retired.
ancien, m., ancient.
ancre, f., anchor.
âne, m., donkey, ass.
anecdote, f., anecdote.
ange, m., angel.
Angélus, m., a prayer in honour of the Incarnation. The bell for the prayer is rung three times a day, at morning, noon, and night.
anglais, -e, adj., English.
Anglais, -e, m. and f., Englishman, &c.; *des Anglais*, some English people.
Angleterre, f., England.
animal, m., animal.
année, f., year.
annoncer, v. a., to announce, usher in; *s'annoncer*, to announce one's self.
antichambre, f., antechamber.
antique, adj., ancient.
anxieux, -se, adj., anxious, troubled.
août, m., August; (poetical) harvest.
s'apaiser, v. refl., to become appeased, pacified.
apercevoir, v. a., (like *recevoir*), to perceive, see; *s'apercevoir*, to perceive, notice.
aplomb, m., coolness, impudence.
Apollo (or Apollon), m., Apollo, the god of poetry.
apparence, f., appearance.
apparition, f., appearance, publication.
appartement, m., lodgings,

apartment, suite of rooms.

appartenir, v. n. (like *tenir*), to belong.

appeler, v. a., to call; *s'appeler*, to be called, named; *il s'appelait Jean Bart*, his name was Jean Bart.

appétit, m., appetite; *de bon appétit*, heartily.

applaudir, v. a., to applaud.

applaudissement, m., applause.

appliquer, v. a., to apply; *s'appliquer*, to apply to one's self, set to work, take pains.

apporter, v. a., to bring, carry to.

apprendre, v. a., (like *prendre*), to learn, find out, teach.

apprenti, m., apprentice.

s'apprêter, v. refl., to get ready, prepare.

appris, past part. of *apprendre*.

approcher, v. a., to bring near, approach; *s'approcher de*, to approach, come up, draw near.

appuyer, v. a., to press, lean.

après, adv., after, afterwards.

après, prep., after.

aquilon, m., north wind (poetic word).

Arabe, m., Arab.

arbalète, f., cross-bow.

arbre, m., tree.

archet, m., bow (violin).

ardent, -e, adj., ardent, earnest, passionate.

argent, m., money, silver.

arme, f., weapon; *aux armes!* to arms!

armée, f., army.

armer, v. a., to arm, equip, fortify; *s'armer*, to fortify one's self.

arracher, v. a., to pull out, extract.

arranger, v. a., (like *manger*) to arrange, fix.

arrêter, v. a., to stop, detain, arrest, check; *s'arrêter*, to stop, pause, stand still; *du monde arrêté*, people standing.

arrière, m., back part; *en arrière*, backwards.

arrivée, f., arrival.

arriver, v. n., to arrive, to come to, attain, to get there; to happen, come to pass, occur; *à chaque fois qu'il arrivait*, every time he appeared.

art, m., art.

articulé, -e, adj., jointed, with arms and legs that would move.

artiste, m., artist, player.

artistique, adj., artistic.

artistiquement, adv., artistically.

ascension, f., ascent, ascension.

assaillir, v. a., to assail, attack.

asseoir, v. a., (*asseyant*, *assis*,

j'assieds, j'assis, j'assiérai, que j'asseye), to seat, set; *s'asseoir*, to sit down.

assez, adv., enough, sufficiently, rather, tolerably, pretty, quite.

assiette, f., plate.

assis, past part. of *asseoir*, seated.

assistance, f., audience, spectators.

assistant, m., bystander, spectator.

assister, v.a., to be present, witness.

assommer, v. a., to beat to death, knock down.

s'assoupir, v. refl., to doze away.

assuré, -e, adj., assured.

astracan, m., astrakhan (a kind of fur).

attacher, v. a., to fix, fasten, tie up; to bind.

attaque, f., attack.

attaquer, v. a., to attack.

atteindre, v. a., (like *craindre*), to reach.

atteint, past part., of *atteindre*, struck, pierced.

attelage, m., team (of horses).

attendre, v. a. and n., to wait for, await, wait.

attente, f., waiting; *salle d'attente*, waiting-room.

attentif, -ve, adj., attentive.

attention, f., attention, care; *faire attention*, to pay attention.

attirail, m., apparatus, gear, paraphernalia.

attirer, v. a., to attract, draw.

attitude, f., attitude.

attraper, v. a., to catch.

au, contraction of *à* + *le*.

aube, f., the dawn, (poetic word).

aubépine, f., hawthorn.

auberge, f., inn.

aucun, -e, adj., none, not any, (used with *ne*).

aucun, -e, indef. pron., no one, nobody (used with *ne*).

au-dessous, adv., below, beneath; *au-dessous de*, under, underneath.

au-dessus, adv., above, overhead; *au-dessus de*, above.

audience, f., audience, interview.

augmenter, v. a., to increase.

aujourd'hui, adv., to-day.

auparavant, adv., before, heretofore.

auprès de, prep., near, close.

auquel, contraction of *à* + *lequel*.

aurai, 1st sing. fut. ind. of *avoir*.

aurais, 1st sing. cond. of *avoir*.

aussi, adv., also, too, like.

aussitôt, adv., immediately, directly.

autant, adv., as much, as many; *d'autant plus*, the more so, all the more

since; *autant de perdu,* so much lost.

auteur, m., author.

autour de, prep., around, about.

autre, adj., other; *bien autre chose,* something quite different; *nous autres Français,* we Frenchmen.

autre, pron., other, another; *les autres,* the others, other people, *d'autres,* others; *l'un et l'autre,* both.

autrefois, adv., formerly, of former times, of old, of olden times.

autrement, adv., otherwise, differently.

aux, contraction for *à* + *les.*

avait, 3rd sing., imperf. ind. of *avoir.*

avance, f., advance; *par avance,* early, beforehand; in anticipation.

avancer, v. a., to advance, put forward; *s'avancer,* to advance, go forward.

avant, prep., before (time and order); *la tête en avant,* head-foremost; *en avant,* forward.

avantage, m., advantage.

avant-coureur, m., forerunner, messenger.

avant que, conj., before (takes subj. mood).

avare, m., miser.

avarice, f., avarice.

avec, prep., with; *avec le temps qu'il fait,* in such weather as this.

avenir, m., future.

aventure, f., adventure.

s'aventurer, v. refl., to venture.

avertir, v. a., to warn.

aveuglément, adv., blindly.

avide, adj., eager, greedy.

avidement, adv., eagerly.

avidité, f., greediness, eagerness.

avisé, -e, adj., prudent.

avocat, m., advocate, lawyer.

avoir, v. a. (*ayant, eu, j'ai, j'eus, j'aurai, que j'aie*), to have, get, be the matter with; *j'ai à faire,* I have something to do; *il y a,* there is, are; *il n'y avait pas trois semaines encore,* not quite three weeks ago; *à qui j'en avais,* with whom I was angry or quarreling; *qu'est-ce qu'il y a encore,* what is it this time? *avoir soif,* to be thirsty; *avoir chaud,* to be warm, hot; *avoir quelque chose,* to have something the matter; *avoir lieu,* to take place; *avoir besoin,* to need, have need; *il y aurait,* there would be.

avril, m., April.

ayant, pres. part of *avoir.*

B

babine, f., lip (of animal); *babines d'amadou,* ruddy lips.

Babylone, f., capital of Ancient Chaldea.

bah! interj., bah! pshaw!

baiser, m., kiss; *gros baiser,* hearty kiss.

baisser, v. a., to lower, let down; *se baisser,* to stoop, bend down.

balancer, v. a., to balance, swing; *se balancer,* to sway, rock.

balayer, v. a., to sweep.

balbutier, v. n., to stammer.

balle, f., bullet, ball.

ballon, m., balloon, football.

ballotter, v. a., to toss.

balourdise, f., blunder.

banc, m., bench, seat.

banlieue, f., suburbs, outskirts.

banquet, m., banquet.

barbare, adj., barbarous, cruel.

barbiche, f., tufted beard, goatee.

barreau, m., bar; *membre du barreau,* barrister.

barrer, v. a., to stop, bar, shut, block.

barrette, f., cap.

Bart, Jean, famous French seaman, born at Dunkirk, 1651; died, 1702.

bas, basse, adj., low, gentle; *tout bas,* very softly, quietly; *en bas,* down, down below; *rire tout bas,* to laugh to oneself.

bataille, f., battle.

bataillon, m., battalion, squadron.

bateau, m., boat.

bâtiment, m., building, edifice, vessel, ship.

bâtir, v. a., to build, make.

bâton, m., stroke (in learning to write); stick; cane.

batterie, f., battery.

battre, v. a., to beat, throb, strike; *se battre avec,* to fight with; *battre le briquet,* to strike a light; *battre des mains,* to clap one's hands.

bavard, -e, adj., talkative, loquacious.

Bayard, (1473-1524), a noted French captain in the wars of Charles VIII, Louis XI and Francis I. His bravery, generosity and loyalty won for him the glorious name, "le chevalier sans peur et sans reproche."

beau, bel, m., **belle,** f., handsome, fine, beautiful; *au beau milieu,* in the very midst.

beaucoup, adv., much, many, a great many, a great deal, very many (followed by *de* if used with nouns or pronouns).

beauté, f., beauty.

bec, m., beak, bill (pr. *c*).

bel, see *beau.*

bénir, v. a., to bless, favour.

bercer, v. a., to lull to rest;

se bercer, to be lulled, deluded.

Berlin, m., Berlin, capital of Germany.

Berrichon, m., native of Berry, former province of France.

besoin, m., need, occasion, want; *avoir besoin de*, to need, have need of, be in need of, require.

bête, f., beast, animal, creature; fool, blockhead.

bête, adj., silly, stupid, foolish.

bien, adv., well, right, indeed, of course, properly, very; *bien de*, much, plenty, many; *être bien*, to be comfortable, happy, well off; *bien des jours*, many days; *j'ai bien le temps*, I have plenty of time; *bien plus*, much more.

bien, m., good, benefit; proproperty; *les biens*, wealth, kindness.

bien que, conj., although, though; (takes subj. mood).

bientôt, adv., soon, shortly.

bienvenu, -e, adj., welcome.

bille, f., marble (to play with).

billet, m., note, letter, bill.

bique, f., goat, nanny-goat; *il m'a mangé des biques*, he has eaten goats of mine.

bise, f., the cold season, winter (properly, the north wind).

bizarre, adj., odd, strange, singular.

blanc, blanche, adj., white.

blanc, m., (the) white.

Blanquette, f., "Whitey."

blême, adj., pale, pallid, wan.

blessé, m., wounded soldier.

blesser, v. a., to wound, hurt, offend.

blessure, f., wound.

bleu, -e, adj., blue.

blond, -e, adj., fair, blond.

bloquer, v. a., to blockade.

Boche, m., Boche, a nickname given a German.

bœuf, m., ox (*f* pr. in sing., silent in pl.).

boire, v. a. and n. (*buvant, bu, je bois, je bus, que je boive*, to drink.

bois, m., wood, forest; *sous bois*, under the trees; *Bois de Boulogne*, large park in the west of Paris.

boiserie, f., wainscoting.

boîte, f., box.

bon, bonne, adj., good, kind, hearty; *il fait bon*, it is comfortable; *sentir bon*, to smell sweet.

bond, m., bound, leap, spring.

bonheur, m., happiness, good fortune, good luck.

bonhomme, m., good, easy-going man; honest fellow; *son petit bonhomme de chemin*, his little jog-trot.

bonjour, m., good-morning,

good-day.

bonnet, m., cap.

bonté, f., goodness, kindness; *bonté divine!* good gracious!

bord, m., edge, side, brim, bank, shore; *mangé aux bords*, thumbed, dog-eared.

borgne, adj., blind (in one eye).

bouc, m., he-goat (pr. *c*),

bouche, f., mouth; *bouche de tire-lire*, the slit in a toy bank.

boucher, v. a., to stop, close up; *en se bouchant les oreilles*, putting our hands over our ears, stopping our ears.

boue, f., mud, dirt.

bouillir, v. a. (*bouillant, bouilli, je bous, je bouillis, que je bouille*), to boil.

bouger, v. a., to stir, move.

bouillonnement, m., bubbling, boiling.

boulevard, m., boulevard, (wide street bordered by trees).

bouleverser, v. a., to upset, overthrow, agitate.

bourrer, v. a., to fill, stuff, load.

bourse, f., purse.

bout, m., end, tip, back(of room).

bout, 3rd sing. pres. ind. of *bouillir*).

boutique, f., shop (rarely used except of a little shop).

boutonner, v. a., to button.

boutonnière, f., button-hole.

branche, f., branch, bough.

bras, m., arm.

brave, adj., brave; (before some nouns) good, honest, worthy.

bravo! m., interj., well done! bravo!

bravoure, f., bravery, courage.

Brébant, name of a famous restaurant in Paris.

brèche-dent, m., a person with front teeth missing.

brigand, m., brigand, robber.

brillant, -e, adj., brilliant, sparkling, bright.

brin, m., blade, shoot, bit.

briquet, m., steel (for striking a light); *battre le briquet*, to strike a light with flint and steel.

brisé, -e, adj., shattered, maimed.

briser, v. a., to break, to shatter.

broder, v. a., to embroider.

brouillard, m., mist, fog.

brouter, v. a., to browse.

bruit, m., noise, sound, fame, rustling; *faire du bruit*, to make a noise, attract attention, make famous.

brûlant, -e, adj., burning, searching, hot.

brûler, v. a., to burn.

brume, f., mist, fog.

brun, -e, adj., brown.

brunette, f. (dim. of *brun*), a girl with a dark complexion, brunette.
brusquement, adv., suddenly, gruffly, hastily.
brutalement, adv., rudely.
Bruxelles, f., Brussels, capital of Belgium.
bruyère, f., heather.
bu, past part. of *boire.*
bûcher, m., funeral pile, stake.
buissière, f., underbrush, bush, thicket.
buisson, bush, thicket.
but, m., object, aim, end, goal; *arriver à son but,* to attain one's object.

C

c', contraction of *ce.*
ça, pron. (contraction of *cela*); that.
çà, adv., here, hither; or *çà,* come now!
ç'a été, for *ça* or *cé a été.*
cabinet, m., study, cabinet, private room.
cachemire, f., cashmere.
cacher, v. a., to hide, conceal.
cadavre, m., corpse, dead body.
café, m., coffee; restaurant.
calcul, m., ciphering, arithmetic.
calice, f., chalice, cup; calyx.
calme, m., (pr. *l*) stillness, calm, tranquillity.
calmer, v. a., to calm, pacify, quiet; *se calmer,* to become quiet (pr. *l*).
calotte, f., skull-cap, cap.
camarade, m. or f., comrade, fellow.
cambrer, v. a., to arch; *la poitrine cambrée,* with his chest thrust forward.
campagnard, m., countryman.
campagne, f., country, fields; campaign.
campanule, f., bell-flower, campanula.
canadien, -ne, adj., Canadian.
caniche, m., poodle.
canton, m., district, canton.
cap, m., head (obsolete except in *de pied en cap,* from head to foot; *p.* is pr.).
capitaine, m., captain.
capitale, f., capital.
caporal, m., corporal.
capiteux, -se, adj., heady, intoxicating.
captif, m., captive.
capucin, m., Capuchin (order of monks).
car, conj., for, because, as.
caractère, m., character, disposition, temper.
caramba! a Spanish interjection.
caressant, -e, adj., caressing, affectionate.
caresse, f., caress.
caresser, v. a., to caress, fondle.
carré, m., square; *carré long,*

rectangle.

carte, f., card, bill.

carton, m., pasteboard, cardboard.

cas, m., case.

cascade, f., waterfall.

cassé, **-e**, adj., worn-out; broken; shaking, quivering.

casser, v. a., to break, crack.

cathédrale, f., cathedral.

cause, f., cause; *à cause de*, because of, on account of.

causer, v. a., to cause, occasion; talk, chat.

causeur, **-se**, talkative, loquacious.

ce, dem. pron., that; he, she, it, they; *c'est*, it is; *c'était*, it was (see *ce qui*).

ce, **cet**, m., **cette**, f., **ces**, pl., dem. adj., this, that, these, those.

ceci, dem. pron., this.

cela, dem. pron., that; *pour cela*, as far as that is concerned.

célébrer, v. a., to celebrate, sing the praises of.

celui, m. s., **celle**, f. s., **ceux**, m. pl., **celles**, f. pl., dem. pron., he, him, that, she, her, the one; they, them, those; *celui-ci*, this one, the latter; *celui-là*, that one, the former.

cent, adj. a hundred.

centaine, f., a hundred, about a hundred.

cependant, adv., however, nevertheless, yet.

ce qui (subject), **ce que** (object, that which, which, what; *pour ce qui est de l'intelligence*, as far as intelligence is concerned.

cercle, m., circle.

cercueil, m., coffin, (fig.) grave.

certain, **-e**, adj., certain.

certainement, adv., certainly, surely.

certes, adv., certainly, surely.

cesse, f., end; *sans cesse*, incessantly, continually.

cesser, v. n., to cease, stop.

c'est-à-dire, that is to say.

cet, **cette**, see *ce*.

ceux, see *celui*.

chacun, **-e**, pron., every one, each one, each.

chaîne, f., chain.

chaire, f., desk (teacher's).

chaise, f., chair.

chalet, m., cottage (Swiss).

chaleur, f., heat, warmth.

chambre, f., room, chamber.

Chambertin, a prime red wine.

champ, m., field; *les Champs Elysées*, a public garden in Paris just west of the *Place de la Concorde*. Here are many places of amusement, such as *Guignol* (Punch and Judy), &c.

changer, v. a. and n., to change; *changer de direc-*

tion, to change one's direction.

chanson, f., song, singing.

chansonnier, m., song-writer.

chant, m., song, singing, crowing (of a cock).

chanter, v. a., to sing.

chapeau, m., hat.

chaque, adj., each, every.

charger, v. a., to charge, entrust; to load, weigh down; *se charger de,* to undertake.

Charles VII., King of France, 1422-1461. Roused by the patriotism of Joan of Arc, he succeeded in freeing France from the English who retained only Calais.

charmant, -e, adj., charming, delightful.

charme, m., charm, attraction.

charpente, f., frame-work, structure(of timber).

chasse, f., hunt, chase.

chasser, v. a., to hunt, drive out.

chasseur, m., hunter.

châtaigne, f., chestnut.

châtaignier, m., chestnut-tree.

château, m., castle.

chaud, -e, adj., hot, warm.

chaud, m., heat, warmth; *avoir chaud,* to be hot, warm.

Chaudron, m., Kettle.

chaume, m., thatch; *sous mon chaume,* in my thatched cottage..

chaumine, f., thatched cottage, cot.

chausses, f. pl., breeches.

chef, m., chief; *chef de gare,* station-master; *chef d'escadre,* rear-admiral (pr.*f.*)

chemin, m., way, road; *chemin de fer,* railroad; *chemin faisant,* on the way.

cheminée, f., fireplace, chimney, mantel-piece.

cheminer, v. n., to plod along, make one's way.

chêne, m., oak.

Chénier, André, famous French poet born at Constantinople in 1762; perished by the guillotine in 1794, as a result of his eloquent protests against the excesses of the Reign of Terror.

cher, chère, adj., dear, beloved.

chercher, v. a., to seek, look for, search; look to see; to inquire; to consider.

chéri, -e, adj., beloved, cherished, precious.

cheval, m., horse.

cheveu, m., hair; *les cheveux,* hair (of the head).

chèvre, f., goat.

chevrette, f., little goat.

chez, prep., at, at the house, at the house of, among.

chien, m., dog.

chiffre, m., figure. cipher.

chinois, -e, adj., Chinese (see

ombre).

chœur, m., chorus.

choisir, v. a., to choose, pick out, select; *décor choisi*, artistic decorations or fittings.

chose, f., thing, matter, affair; *bien autre chose*, something very different.

chroniqueur, m., chronicler, story-writer.

chute, f., fall, tumble.

-ci, see *ce* and *celui*.

ciel, m., sky, heaven, Paradise; pl., *cieux*, skies, heavens, climes.

cigale, f., grasshopper, cicada.

cigare, m., cigar.

cinq, adj., five.

circuler, v. n., to move about.

cirer, v. a., to polish (shoes).

cirque, m., amphitheatre, circus.

citer, v. a., to quote, mention.

citoyen, m., citizen.

clair, **-e**, adj., clean, bright, clear.

clairement, adv., clearly.

claironnant, **-e**, adj., clarion.

classe, f., class, school, schoolroom; *faire la classe*, to teach, instruct.

clef, f. (silent f), key.

clerc, m., (*c* silent), clerk.

climat, m., climate, clime.

clin d'œil, m., wink, twinkling.

clochette, f., little bell.

clos, m., field, meadow.

clown, m., clown; toy-clown.

cocher, m., coachman, driver.

cœur, m., heart; *le cœur gros*, with a heavy heart; *de bon cœur*, heartily; *bien des cœurs*, many hearts.

se coiffer, v. refl., to place on one's head, wear.

coin, m., corner, nook.

colère, f., anger, fury.

collet, m., collar (of a coat, &c.).

colonie, f., colony.

colonne, f., column. (See *Vendôme*).

combat, m., fight, struggle, combat.

combattre, v.a., to fight, do battle.

combien, adv., how, how much? how many?

combler, v.a., to fill up.

comédie, f., comedy.

comédien, m., player, comedian.

commandature, f., headquarters (military).

commandement, m., command.

comme, adv., like, as, as if, as it were; as in the case of; *comme une façon*, a sort of way; *comme il faut*, as it should be, exactly right.

commencement, m., beginning.

commencer, v. a., to begin, commence.

comment, adv., how; how?

in what way? why? wherefore? what! indeed!

commerçant, m., merchant, business man, trader.

commerce, m., trade, business, commerce.

communal, -e, adj., belonging to the parish or *commune; école communale,* public school.

communication, f., communication.

compagne, f., companion, wife, partner.

compagnie, f., company.

compagnon, m., comrade, companion; *compagnon de route,* travelling companion.

comparer, v. a., to compare.

compatissant, -e, adj., compassionate.

Compiègne, a French city, famous in history.

compliment, m., compliment, congratulations.

compliqué, -e, adj., complicated, confused.

composer, v. a., to compose.

comprehensible, adj., comprehensible.

comprendre, v. a., (like *prendre*), to understand.

compris, past part. of *comprendre.*

compromettre, v. a., (like *mettre*) to compromise.

compter, v. a. and n., to count, reckon; intend, think.

comptoir, m., counter, bar

conception, f., conception.

concorde, f., peace; *place de la Concorde* the most imposing public square in Paris and famous for the historical scenes enacted there. It is on the north bank of the Seine. In the centre is the Obelisk of Luxor, brought from Egypt in 1836. To the north is the Church of la Madeleine, to the east the Garden of the Tuileries, to the south the Pont de la Concorde, and to the west the Champs Elysées.

condamné, m., convict, condemned man.

condamner, v. a., to condemn, convict.

conduire, v. a. (*conduisant, conduit, je conduis, je conduisis, que je conduise*), to conduct, lead, guide, accompany, drive.

confiance, f., confidence, trust.

confier, v. a., to entrust.

congé, m., holiday; *donner congé à,* to give a holiday to.

congédier, v. a., to dismiss, send away.

conjurer, v. a., to implore· to conspire, band together.

connaître, v. a., (*connaissant, connu, je connais, je connus, que je connaisse*), to know,

to be acquainted with.

consciencieux, -se, adj., conscientious.

conseiller, v. a., to advise, counsel.

consentir, v. n., (like *dormir*), to consent, agree.

considérable, adj., considerable, great.

consigne, f., order, orders (military).

consister, v. n., to consist.

se consoler, v. refl., to console, solace one's self (*de*) with, for.

consterner, v. a., to dismay, astound.

conte, m., story, tale.

contempler, v. a., to gaze at, view, survey.

contemporain, -e, adj., contemporaneous.

content, -e, adj., content, pleased, satisfied, happy.

continuer, v. a., and n., to continue, keep on, go on.

contraire, adj., contrary; *au contraire,* on the contrary.

contre, prep, against, from.

contredire, v. a., (like *dire*), to contradict; *sans contredit,* unquestionably.

convaincre, v. a., (*convainquant, convaincu, je convaincs, je convainquis, que je convainque*) to convince.

convaincu, -e, adj., convinced, satisfied.

convenir, v. n., (like *venir*) to agree, suit, be fitting.

conversation, f., conversation.

convier, v. a., to invite.

convive, m., guest.

convoi, m., convoy.

coq, m., cock.

coquin, -e, m. and f., rogue, rascal.

corbeau, m., crow; *M. du corbeau* (particle *de* used flatteringly, as if he were of noble birth). My lord crow.

corde, f., rope, cord.

corne, f., horn; *coup de corne,* blow with the horns, butting.

corps, m., body.

corsaire, m., privateer, corsair.

cortège, m., parade, procession.

costume, m., costume, dress.

costumer, v. a., to dress, costume.

côte, f., hill; *à mi-côte,* halfway up the hill.

côté, m., side, way; *à côté de,* beside; *regard de côté,* side-glance; *du côté de,* in the direction of; *de son côté,* on his part; in his direction; *mettre de côté,* to put aside, discard.

côtelette, f., cutlet, chop.

cou, m., neck.

couché, -e, adj., lying down, laid.

coucher, v. a. and n., to lay, lay down, lie; *se coucher,*

to lie down, go to bed; set (of the sun).

coudre, v. a. (*cousant, cousu, je couds, je cousis, que je couse*), to sew, stitch; *cousu de paillons*, bedecked with spangles.

couler, v. n., to flow, run; slip.

couleur, f., colour.

coup, m., blow, shock, stroke; shot; *du coup*, at once, thereupon; *coup de poing*, blow with the fist; *coup de pied*, kick, stamp; *donner des coups de corne*, to butt, give blows with the horns; *coup de dent*, bite; *tout à coup*, suddenly; *tout d'un coup*, all at once; *d'un seul coup*, at a single stroke, all at once.

coupable, adj., guilty, at fault.

couper, v. a., to cut, cut off.

couple, f., couple.

cour, f., court, yard; *faire la cour à*, to pay court to.

courage, m., courage, spirit.

courageusement, adv., bravely, courageously.

courber, v. a., to bend.

courir, v. n. (*courant, couru, je cours, je courus, je courrai, que je coure*), to run, hasten; *courir les nids*, to go bird's-nesting.

couronner, v. a., to crown.

course, f., course, tour, walk; *faire ses courses*, to make one's rounds; *prendre sa course*, to take one's way.

court, -e, adj., short, brief; *de trop court*, too short, too tightly.

courtisan, m., courtier.

couru, past part. of *courir*.

cousu, past part. of *coudre*.

couteau, m., knife.

coûter, v. n., to cost; *coûter cher*, to be expensive; *coûte que coûte*, at any cost.

coutume, f., custom habit; *avoir la coutume de*, to be in the habit of.

couvert, past part. of *couvrir*.

couvert, m., cover; place set at table with knife, fork, etc.

couverture, f., counterpane, coverlet, bedclothes.

couvrir, v. a. (like *ouvrir*), to cover.

craie, f., chalk.

craindre, v. a. (*craignant, craint, je crains, je craignis, que je craigne*), to fear, dread, be afraid of.

crainte, f., fear, dread.

se cramponner, v. refl., to cling to, hold fast to.

crâne, m., top of the head, cranium, head, skull.

cravate, f., necktie, neckcloth.

crépuscule, m., dawn, twilight.

creuser, v. a., to dig, hollow out.

crève-cœur, m., heart-break,

sorrow.

crever, v. a., to burst; *faire crever*, to kill, murder.

cri, m., shout, cry.

crier, v. a., to cry, cry out, scream, shout.

croc, m., hook (*c* silent).

croc-en-jambe, m., trip; *donner un croc-en-jambe à*, to trip up.

croire, v. a. and n. (*croyant, cru, je crois, je crus, que je croie*), to believe, trust, think; *se croire*, to believe one's self.

croiser, v. a., to meet, come across; *croiser les mains*, to clasp one's hands.

croix, f., cross.

croquer, v. a., to crunch, munch.

croyant, pres. part. of *croire*.

cru, past part. of *croire*.

cruel, -le, adj., cruel, pitiless.

crus, 1st sing. past def. of *croire*.

cueillir, v. a. (*cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis, je cueillerai, que je cueille*), to gather, pluck.

culte, m., worship, devotion, reverence.

cultiver, v. a., to cultivate.

cure-dent, m., toothpick.

curiosité, f., curiosity.

cytise, m., laburnum, beantrefoil, cytisus.

D

d'abord, adv., at first, at the outset.

d'ailleurs, adv., besides, moreover, on the other hand.

dame, f., lady, married lady.

danger, m., danger, peril.

dangereux, -se, adj., dangerous.

dans, prep., in, into, out of, from, within.

danse, f., dance; *entrer en danse*, to begin to play.

danser, v. n., to dance.

date, f., date.

dater, v. a., to date.

de, prep., of, from, out of for, by, with, to, in, on, over; *de plus en plus*, more and more; *de la voix sèche*, with the dull voice; *de se voir*, on seeing one's self. *M. du corbeau, de* here used flatteringly, as if denoting noble birth (see *corbeau*).

débarbouiller, v. a., to wash (face); to clean.

débarrasser, v. a., to rid, free; *se débarrasser*, to rid, free one's self.

déborder, v. a., to overflow, run over.

debout, adv., standing, upright.

décharge, f., discharge, firing.

décider, v. a., to decide, determine; *se décider*, to decide, resolve, make up one's mind.

décimer, v. a., to decimate,

cut up.

décisif, -ve, adj., decisive.

décision, f., determination, decision.

déclaration, f., declaration.

déclarer, v. a., to declare, state.

décliner, v. a., to state in detail, to enumerate.

décor, m., decoration, scenery; *décor choisi,* an artistic setting.

découper, v. a., to carve out, cut out.

décourager, v. a., to discourage; *se décourager,* to become discouraged, to lose heart.

découvert, -e, adj., open, exposed.

découvrir, v. a., (like *ouvrir*) to discover; *se découvrir,* to remove one's hat.

dédaigneux, -se, adj., disful scornful.

dedans, adv., within, inside, in it; *là dedans,* within it.

défaut, m., failing, fault, defect.

défendre, v. a., to defend, protect, forbid; *se défendre,* to defend one's self.

défense, f., defence, protection.

défenseur, m., defender.

défier, v. a., to defy, challenge; *je vous en défie bien,* I defy you to do so.

défilé, m., procession.

déguisement, m., disguise.

déguster, v. a., to enjoy, enjoy the taste of; smack the lips over.

déjà, adv., already, before; *déjà!* so soon!

déjeuner, m., breakfast.

delà, prep., beyond, farther than; *au delà de,* beyond.

délicieux, -se, adj., delightful, charming.

délire, m., delirium, raving.

délivrer, v. a., to deliver.

demain, to-morrow.

demande, f., request, demand.

demander, v. a., to ask, beg, request; *se demander,* to wonder.

démarche, f., gait, step.

démenti, m., contradiction; *il ne voulait pas en avoir le démenti,* he was determined not to be beaten.

demeurer, v. n., to live, reside, remain, dwell.

demi, -e, adj., half.

demi-heure, f., half-hour.

demi-tasse, f., small cup.

dénoncer, v. a., (like *avancer*) to denounce, annul.

dent, f., tooth; *croquer à belles dents,* to munch heartily; *coup de dent,* bite.

dentelé, -e, adj., denticulated, notched (of leaves).

départ, m., departure.

se dépêcher, v. refl., to make haste, hurry up; *ne te dépêche pas tant,* do not be

in such a hurry.

dépens, m., expense, cost.

deplaire, v. n. (like *plaire*), to displease; *ne vous déplaise* (pres. subj.), may it not displease you, with all deference to you.

déplorer, v. a., to deplore.

se déployer, v. refl., to deploy, spread out, to be bent.

dépourvu, -e, adj., destitute.

depuis, adv., since then.

depuis, prep., since, for, from; *depuis longtemps,* for a long time.

depuis que, conj., since.

dériver, v. n., to derive, have origin.

dernier, -ère, adj., last, utmost, greatest.

déroute, f., rout, disorder; *chausses en déroute,* tattered breeches.

derrière, adv. and prep., behind; *train de derrière,* hind-quarters, haunches.

des, contraction of *de* + *les.* of the, from the; some; any.

dès, prep., since, from, as early as; *dès longtemps,* for a long time, long since; *dès que,* conj., as soon as, from the very moment that.

descendre, v. n., to alight, descend, come or go down.

descente, f., descent, raid.

désert, -e, adj., desert, lonely.

désespéré, -e, adj., despairing, in despair.

désigner, v. a., to denote, distinguish.

désir, m., desire.

désireux, -se, adj., desirous, anxious.

désolé, -e, adj., grieved, distressed.

désormais, adv., henceforth.

dès que, conj., as soon as.

dessécher, v. a., to dry, parch, wither.

dessin, m., drawing, sketch.

dessous, adv. and prep., under, underneath, beneath.

dessus, adv. and prep., above, over, upon, on, on it; *là-dessus,* thereupon.

destiner, v. a., to intend.

détachement, m., detachment, small body of troops.

détacher, v. a., to detach, tear away, separate.

détail, m., detail.

détendre, v. a., to relax.

détour, m., turn, bend; *sans détours,* without evasion.

deux, adj., two; *tous deux,* both.

devant, adv. and prep., before, in front of, ahead, forward; *devant lui,* straight ahead; *patte de devant,* front paw.

devenir, v. n. (like *venir*), to

become, grow.

développer, v. a., to develop.

deviner, v. a., to guess.

devoir, m. duty; *rendre leurs devoirs à*, to pay their respects to.

devoir, v. a. (*devant, dû, je dois, je dus, je devrai, que je doive*), to owe, be obliged to, have to, must, ought; *il a dû se tromper*, he must have been mistaken.

dévorer, v. a., to devour.

dictionnaire, m., dictionary.

Dieu, m., God; *mon Dieu!* bless me! dear me! goodness!

différence, f., difference.

difficile, adj., difficult, hard.

digitale, f., foxglove.

digne, adj., dignified.

diligence, f., stage-coach.

dimanche, m., Sunday; *le dimanche*, on Sundays.

dîner, m., dinner.

dire, v. a., (*disant, dit, je dis, je dis, que je dise*), to say, tell, state, recite; *se dire*, to say to one's self; *on dit*, it is said; *pour ainsi dire*, so to speak; *vouloir dire*, to mean.

direction, f., direction, course.

se diriger, v. a., (like *manger*), to set out, make one's way.

discours, m., speech.

disparaître, v. n. (like *connaître*), to vanish, disappear.

disparu, past part. of *disparaître*.

disposer, v. a., to arrange.

disposé, -e, adj., inclined, disposed.

distance, f., distance.

distinctement, adv., distinctly, clearly.

distribution, f., distribution.

dit, past part of *dire*.

dites, 2nd pl. pres. ind. of *dire*.

divers, -e, adj., different, versatile.

divin, -e, adj., divine.

dix, adj., ten.

dixième, adj., tenth.

dizaine, f., ten, about ten; *une dizaine de minutes*, about ten minutes.

docile, adj., tractable, docile.

docilement, adv., obediently.

docteur, m., doctor.

doigt, m., finger.

dois, 1st sing. pres. ind. of *devoir*.

domestique, m. or f., servant.

dominer, v. a., to control, dominate, rule.

Domrémy, village in Lorraine.

don, m., gift.

donc, conj., therefore, pray, then, accordingly; *comment donc*, how on earth; *vous ne voyez donc pas*, surely you don't see; (denotes surprise or impatience).

donner, v. a., to give; *se donner*, to give each other.

dont, rel. pron., whose, of which, of whom, for whom, with which, whence.

dorer, v. a., to gild, gild over.

dormir, v. n. (*dormant, je dors, je dormis, que je dorme*), to sleep, be asleep.

dos, m., back.

double, adj., double.

doubler, v. a., to line (clothes).

doucement, adv., gently, quietly, patiently.

douceur, f., sweetness, gentleness, peacefulness.

douer, v. a., to endow.

douleur, f., grief, sorrow, distress.

doute, m., doubt; *sans doute*, no doubt, doubtless.

doux, douce, adj., sweet, calm, gentle, kindly, soft.

douze, adj., twelve.

dramatique, adj., dramatic.

dramaturge, m., dramatist.

drame, m., drama, play.

drap, m., cloth.

drapeau, m., flag, banner.

dressé, -e, adj., erect, pointed up.

droit, adv., straight, straightway.

droit, -e, adj., straight, right, erect; *à droite*, at the right, right side.

droit, m., right; *être en droit de*, to be justified in, have a right to.

droiture, f., honesty, uprightness.

drôlatique, adj., funny, ludicrous.

drôle, adj., comical, droll, funny.

drôle, m., rogue, rascal.

du (contraction for *de le*), of the, from the, by the, some, any.

dû, due, past part. of *devoir*.

duel, m., duel.

Dunkerque, Dunkirk, a French seaport on the Straits of Dover.

duquel, contraction of *de* + *lequel*.

durer, v. n., to last, endure.

Duroc, (1772-1813) French general and marshal of the palace under the First Empire. Killed at Bautzen.

E

eau, f., water.

ébats, m., pl., frolics, gambols.

écarquiller, v. a., to open wide.

écart, m., sudden start.

s'écarter, v. refl., to stray, wander off.

échapper, v. a. and n., to escape, get away; *s'échapper*, escape.

éclabousser, to splash, splatter.

éclair, m., flash.

éclat, m., outburst, crash; splendour, brilliance; *éclat de rire,* burst or shout of laughter; *rire aux éclats,* laugh heartily.

éclater, v. n., to burst, to burst forth; *éclater de rire,* to burst out laughing.

école, f., school.

écolier, m., schoolboy, pupil.

écorcher, v. a., to flay, take the skin off, gall.

écouter, v. a., to listen to, hear.

écrasé, -e, adj., crushed, overwhelmed with grief.

s'écrier, v. refl., to cry out, exclaim.

écrire, v. a. (*écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis, que j'écrive*), to write.

écriture, f., writing.

écrivain, m., writer, author.

écu, m., (coin) crown; écu à *la rose,* crown stamped with a rose design.

écueil, m., reef, rock.

écuelle, f., bowl, milk-pail.

écurie, f., stable

écuyer, m., horseman, rider.

éducation, f., training, education.

effet, m., effect; *en effet,* in reality, indeed, in fact.

effort, m., effort, endeavour; *tenter un dernier effort,* to make a final effort.

effrayer, v. a., to frighten; *s'effrayer,* to be frightened, afraid.

égal, -e, adj., equal.

également, adv., equally.

égaler, v. a., to equal.

égard, m., regard; *à leur égard,* in regard to them.

égaré, -e, adj., wild, bewildered.

égayer, v. a., to enliven, brighten, make cheerful.

église, f., church.

égorger, v. a., to slaughter, cut the throat of.

eh! interj., oh, ah! *eh bien!* very well! well! well now!

s'élancer, v. refl., to rush, dart, dash, bound forward.

élégance, f., elegance

élément, m., element.

élever, v. a., to lift up, bring up, raise; *s'élever,* to be exalted, ascend.

éliminer, v. a., to eliminate.

élève, m. and f., pupil.

elle, pers. pron. f., she, her, it; *elle-même,* herself.

éloge, m., praise, eulogy.

éloquence, f., eloquence.

éloquent, -e, adj., eloquent.

élu, -e, adj., elected.

Elysées, see *champ.*

embarras, m., embarrassment, confusion.

embarrasser, v. a., to embarrass.

embrasser, v. a., to embrace, kiss; *s'embrasser,* to embrace one another.

s'embrouiller, v. refl., to become confused, puzzled.

embûche, f., snare.
émigrer, to emigrate.
emmener, v. a., to take away, lead away.
émotion, f., emotion.
s'émouvoir, v. refl. (like *mouvoir*), to thrill, be agitated.
s'emparer (de), v. refl., to seize; to take possession of.
empêcher, v. a., to prevent, hinder.
empereur, m., emperor.
employer, v. a., to employ, use.
emporter, v. a., to carry away, carry off.
emprisonner, v. a., to imprison.
emprunter. v. a., to borrow.
emprunteuse, f., borrower.
ému, -e, past part. of *émouvoir*, moved with pity, or sympathy; emotional.
en. prep., in, into; while, when; like, as; of, to; *en* + pres. part., in, while, whilst, by; *en avant!* forward! *en long et en large*, up and down.
en, pronom. adv., of it, of them, some, any; of him, of her, of it, by it, from it; *j'en étais là*, I had got that far; *en rester là*, to stop right there.
enchanté, -e, adj., delighted, delightful.
enchantement, m., enchantment, magic.
enchanter, v. a., to delight, charm, enchant.
encore, conj., even, yet; *encore que*, even though.
encore, adv., yet, still, even, again, once more, further, besides; *encore une fois*, nce more; *encore un*, anther one.
encorné, -e, adj., having horns; *autrement encornées que toi*, with horns very different from yours.
encourager, v. a., to encourage.
encre, f., ink.
s'endormir, v. refl., (like *dormir*), to fall asleep.
endroit, m., place, point, locality, spot.
enfant, m., child; *enfant trouvé*, foundling.
enfariné, -e, adj., covered with flour, powdered.
enfermer, v. a., to shut in, lock up.
enflammer, v. a., to inflame, inspire.
enfin, adv., finally, at last, after all, you know, of course.
enfoncer, v. a., to thrust, insert, bury; *s'enfoncer*, to bury one's self.
engager, v. a., to urge, press.
enguirlander, v. a., to wreathe, encircle.
enjamber, v. a., to put one's

leg over; to bestride, to get into.

ennemi, -e, adj., hostile, of the enemy.

ennemi, m., enemy, foe.

ennui, m., weariness, tediousness, worry, ennui; *l'ennui de vivre,* the weariness of life.

ennuyer, v. a., tire, bore, weary, annoy; *s'ennuyer,* to grow weary, find it tiresome.

ennuyeux, -se, adj., troublesome, annoying.

énoncer, v. a., to state, enunciate.

énorme, adj., enormous, huge.

enragé, -e, adj., mad, furious, enraged.

enroué, -e, adj., hoarse.

ensemble, adv., together, at the same time.

ensuite, adv., afterwards, next, then.

entendre, v. a., to hear, understand, mean to.

entendu, -e, adj., understood, agreed upon; *bien entendu,* of course.

entente, f., understanding.

entêtement, m., obstinacy, stubbornness.

enthousiasme, m., enthusiasm.

entier, -ère, adj., entire, whole.

entièrement, adv., entirely.

(à l')entour, in the neighbourhood.

entraîner, v. a., to sweep, carry away.

entraves, f. pl., fetters.

entre, prep., between, among, in.

entrebâiller, v. a., to half-open; to open..a little.

entrée, f., entrance, beginning.

entrer, v. n., to enter, come in, get in; *entrer en ménage,* to begin housekeeping.

s'entre-regarder, v. recip., to look or stare at one another.

entrevoir, v. a. (like *voir*), to catch a glimpse of, peep at.

envelopper, v. a., to inclose, wrap up, take in; *s'envelopper,* to wrap one's self up.

envie, f., desire, wish; *avoir envie de,* to have a mind to, feel inclined to.

environner, v. a., to surround.

environs, m. pl., vicinity, neighbourhood.

envoi, m., sending.

envoyer, v. a. (*envoyant, envoyé, j'envoie, j'envoyai, j'enverrai, que j'envoie*), to send.

épaule, f., shoulder.

épaulette, f., epaulet, shoulder piece.

épée, f., sword.

éphémère, adj., transitory, ephemeral, of short duration.

épeler, v. a., to spell.

époque, f., time, period, epoch.

éprouver, v. a., to prove, feel, experience.

escadre, f., squadron, fleet; *chef d'escadre,* rear-admiral.

esclavage, m., slavery.

esclave, m., slave; *tomber esclave,* to fall into slavery.

Espagnol, m., Spaniard.

espèce, f., sort, kind.

espérance, f., hope.

espoir, m., hope, expectation.

esprit, m., wit, intelligence, spirit, mind, intellect; *bel esprit,* a wit.

essayer, v. a., to try, attempt.

essentiellement, adv., exceedingly, essentially.

essor, m., flight.

essoufflé, -e, adj., breathless, out of breath.

est, 3rd sing. pres. ind. of *être; est-ce que,* is it that?

et, conj., and; *et..et,* both.. and.

étable, f., stable (for cows).

établir, v. a., to establish, set up; *s'établir,* v. refl., to take up a position, establish one's self.

était, 3rd sing. pres. ind. of *être.*

étaler, v. a., to spread.

étant, pres. part. of *être.*

état, m., state, condition; *homme d'Etat,* statesman.

été, m., summer.

été, past part. of *être.*

éteindre, (like *craindre*), to extinguish, put out; *s'éteindre,* to go out, disappear.

étendard, m., standard, banner.

étendre, v. a., to stretch out; *s'étendre,* to stretch one's self out.

éternel, -le, adj., eternal, ever-living.

étinceler, v. a., to sparkle, glitter.

étiquette, f., etiquette.

s'étirer, v. refl., to stretch one's self.

étoile, f., star.

étonnant, -e, adj., astonishing, surprising.

étonner, v. a., to astonish, amaze; *s'étonner,* to be astonished, amazed, to wonder.

étouffer, v. a., to choke, stifle, suffocate.

étrange, adj., strange, queer.

étranger, m., foreigner, alien, stranger.

être, m., being, creature, person.

être, v. n. (*étant, été, je suis, je fus, je serai, que je sois*), to be; *j'en étais là de mes réflexions,* I had gone thus far in my reflections.

étreindre, v. a., (like *crain-*

dre), to clasp, grip fast.

étroit, -e, adj., narrow, small.

étroitement, adv., narrowly, closely.

étude, m., study.

eu, past part. of *avoir.*

eusse, 1st sing. impf. subj. of *avoir;* often used for *aurais.*

eut, 3rd sing. past. def. of *avoir.*

eût, 3rd sing. impf. subj. of *avoir;* often used for *aurait.*

eux, pers. pron. disj. m. pl., they them; *eux-mêmes,* themselves.

éveiller, v. a., to awaken, arouse.

s'évanouir, v. refl., to faint, swoon.

évidemment, adv., evidently.

éviter, v. a., to avoid.

exact, -e, adj., exact, punctual, on time.

exactement, adv., punctually.

examiner, v. a., to examine, inspect.

exaspéré, -e, adj., exasperated, incensed, enraged.

excellent, -e, adj., excellent, splendid.

excepté, prep., except, excepting, but.

exciter, v. a., to excite, stir up, arouse.

exclamation, f., exclamation.

excursion, f., excursion.

excuse, f., excuse, apology (excuse me).

excuser, v. a., to excuse; *s'excuser,* to excuse one's self, apologise.

exécuter, v. a., to perform, execute.

exemplaire, m., copy.

exemple, m., example, case; copy, copy-slip, headline; *par exemple,* for example.

exercice, m., exercise; performance; *faire l'exercice,* to drill (military).

exil, m., exile.

exiler, v. a., to exile.

expirer, v. n., to expire, die.

explication, f., explanation.

expliquer, v. a., to explain; *s'expliquer de,* explain one's self; render account of.

exploit, m., exploit, achievement, deed.

exposer, v. a., to expose; *s'exposer,* to expose one's self.

expression, f., expression, sentiment.

exquis, -e, adj., exquisite.

extase, f., ecstasy, rapture.

extraordinaire, adj., unusual, extraordinary.

F

fable, f., fable.

façade, f., façade, front.

face, f., face, front; *en face de,* opposite, in front of; *sous toutes les faces,* in all its aspects.

fâcher, v. a., to vex, displease; *se fâcher,* to become angry, annoyed.

facile, adj., easy.

façon, f., fashion, way; manner; outline, sketch; *de façon à ce que*, in such a way or manner that; *de la même façon*, in the same way.

façonner, v. a., to shape, mould.

facteur, m., postman, letter-carrier.

faction, f., sentry; *être de faction*, to be on sentry, on guard; *en faction*, standing sentry.

fade, adj., insipid, tasteless, dull.

faible, adj., weak, feeble, faint.

faim, f., hunger; *avoir faim*, to be hungry.

faire, v. a. (*faisant, fait, je fais, je fis, je ferai, que je fasse*), to make, do, cause; to say, tell; impers. to be (of weather), *faire mal*, to hurt, injure; *il fait bon*, it is comfortable; *faire la sourde oreille*, to turn a deaf ear, not to heed; *faire volte-face*, to wheel about; *faire ses courses*, to make one's rounds or visits; *faire attention*, to pay attention; *faire du bruit*, to cause excitement, attract attention; *faire la cour à*, to pay court or homage to; *faire plaisir*, to give pleasure; *faire l'exercice*, to drill; *faire la classe*, to teach, instruct; *faire des glissades*, to go sliding; *faire de la peine à*, to cause sorrow, to pain; *ça ne fait rien*, that makes no difference; *faire fête à*, to welcome, hail with delight; *faire peur*, to frighten; *faire l'éloge*, to praise highly; *que faire*, what was to be done?

faire + verb.

faire faire, to get made, done; *faire attendre*, to keep waiting; *faire..prendre*, to get.. to take; *qui faisait rire et encore rire*, who made (him) laugh again and again; *faire comprendre*, to make understand, explain; *faire parvenir*, to transmit; *faire observer*, to call attention to, bring to one's notice; *faire sortir*, to put out, eject; *faire tomber*, to knock over; *faire voir*, to show.

se faire, v. refl., to become; *se faire à*, to adapt one's self to, put up with; *se faire faire*, to get made for one's self; *ça ne se faisait pas*, that sort of thing was not done; *il se faisait un tapage*, a racket was going on; *se faire rare*, to become scanty, scarce.

fait, m., fact, deed.

falloir, v. impers. (*fallu, il faut, il fallut, il faudra, qu'il faille*), to be necessary, be obliged, need; must, should, ought; *qu'est-ce qu'il te faut*, what do you lack; *comme il faut*, as it should be, exactly right, properly.

familier, -ère, adj., familiar, intimate.

famille, f., family.

famine, f., famine, starvation.

fantaisie, f., fancy, notion, whim.

fardeau, m., burden, load.

fasse, 1st and 3rd sing. pres. subj. of *faire*.

se fatiguer, v. refl., to tire one's self.

faucher, v. a., to mow down.

se faufiler, v. refl., to creep in.

faudra, 3rd sing. fut. ind. of *falloir*.

faudrait, 3rd sing. condl. of *falloir*.

faut, 3rd sing. pres. ind. of *falloir*.

faute, f., mistake, error, fault.

fautif, -ve, adj., faulty, to blame.

fécondité, f., fertility.

fécond, -e, adj., bountiful, fertile, fruitful.

feindre, v. a. (like *craindre*), to feign.

féliciter, v. a., to congratulate.

femme, f., woman, wife.

fenêtre, f., window.

fer, m., iron; *chemin de fer*, railroad; *en fer*, made of iron; *fers*, pl., chains, fetters.

ferai, feras, fera, &c., fut. ind. of *faire*.

ferme, adj., firm, resolute fast.

fermer, v. a., to shut, close, fasten.

féroce, adj., fierce, wild.

fête, f., holiday, festival; *faire fête à*, to welcome, hail with delight.

feu, m., fire, light; *feu à volonté*, independent firing.

feuille, f., leaf.

feutre, m., felt.

ficelle, f., cord, string; the rope to mark off the inclosure containing the seats for those who pay to see *Guignol*.

fidèle, adj., faithful, trusty.

fidélité, f., fidelity.

fier, ère, adj., proud.

fièrement, adv., proudly.

fièvre, f., fever.

fifre, m., fife.

figure, f., face, figure.

se figurer, v. refl., to imagine.

filature, f., spinning-factory, spinning-mill.

fille, f., girl, maid, daughter.

fils, m., son (*s* pr., *l* silent).

fin, -e, adj., fine, delicate.

fin, f., end, conclusion; *à la*

fin, at last.

finalement, adv., finally.

finir, v. a., to finish, end; *finir par devenir*, to become at last, conclude by becoming; *c'est fini*, it is all over.

fis, 1st sing. past def. of *faire*.

fixe, adj., fixed, steady; *les yeux fixes*, with his eyes gazing steadily.

fixer, v. a., to fix, fasten; gaze steadily at.

fixité, f., fixity, earnestness.

flamme, f., flame.

flanqué, -e, adj., flanked, surrounded.

flatteur, -se, adj. and noun, flattering; flatterer.

flèche, f., arrow.

fleur, f., flower.

fleuri, -e, adj., flowery, covered with flowers.

fleuve, m., river, (flowing into the sea).

flot, m., wave, flood, billow.

flotte, f., fleet.

flotter, v. n., to float, wave.

foi, f., faith; *ma foi!* upon my word! *foi d'animal*, on the word of an animal.

fois, f., time (repetition), *une fois*, once; *à la fois*, at one and the same time, at once; *encore une fois*, once more.

folle, f., of *fou*, mad woman, insane woman, madcap, mad creature.

fond, m., bottom, crown (hat); *au fond*, at or to, the back.

fondre, v. a., to melt.

force, f., strength, force, might; *de toute ma force*, with all my might.

force, adv., much, many = *beaucoup de*.

forcer, v. a., to compel, force.

forêt, f., forest, forest-land.

forgeron, m., blacksmith.

former, v. a., to form.

formuler, v. a., to state, to put into words.

fort, -e, adj., strong.

fort, adv., very, very much, extremely; loudly.

fortune, f., fortune, good luck.

fou, fol, m., **folle**, f., mad, foolish.

fou, m., madman.

fouiller, v. a., to search.

foule, f., crowd.

fourchette, f., fork.

fouetter, v. a., to whip, whip up.

fourmi, f., ant.

fournir, v. a., to supply, furnish.

fourré, -e, adj., furry, fur-lined.

fourrure, f., pelt, coat (of animal), fur.

se fourvoyer, v. refl., to stray, wander.

fraîcheur, f., freshness, coolness.

fraîchir, v. n., to freshen.

frais, fraîche, adj., cool,

fresh; *il fait frais*, it is cool.

franc, m., franc—coin worth about 19½ cents.

franc, franche, adj., frank, honest.

français, adj. and noun, French, Frenchman.

France, f., France.

franchir, v. a., to cross, leap over.

Frantz, m., Frank.

frapper, v. a., to knock, strike, clap; *frapper du pied*, to stamp one's foot.

fraternel, -le, adj., brotherly, fraternal.

frayeur, f., fright, terror.

frégate, f., frigate.

frère, m., brother; friar.

friction, f., rubbing, friction.

friser, v. a., to curl, frizzle.

frisonner, v. n., to shudder, shiver.

froid, -e, adj., cold.

froid, m., cold, coldness.

froidement, adv., coolly, coldly.

frôler, v. a., to graze, touch lightly.

fromage, m., cheese, a small round cheese.

front, m., brow, forehead, face.

frotter, v. a., to rub, wipe, polish; *se frotter*, to become rubbed.

fruit, m., fruit.

fuir, v. n., (*fuyant, fui, je fuis, je fuis, que je fuie*), to flee, run away, escape.

fuite, f., flight.

fumée, f., smoke.

fumer, v. a. and n., to smoke.

funérailles, f. pl., funeral.

furent, 3rd pl. past def. of *être*.

furieux, -se, adj., furious, raging.

fusée, f., rocket, fusee.

fut, 3rd sing. past def. of *être*.

fût, 3rd sing. imp. subj. of *être*.

G

gagner, v. a., to gain, win, earn, reach; *gagner la vie*, to make a living.

gai, -e, adj., gay, merry, lively.

gaiement, adv., gaily, merrily.

gaîté, f., merriment, mirth.

galop, m., (*p* silent) gallop.

gambade, f., caper, skip.

gambader, v. n., to frolic, skip about.

gamin, m., urchin, youngster.

gaminer, v. a., to play, frolic.

garçon, m., boy, bachelor, waiter.

garde, f., guard, defence; *tomber en garde*, to assume the defensive; *prendre garde*, to take care, look out; *faire bonne garde*, to keep a good watch; *en garde!* Look out! On

guard:

garder, v. a., to keep.

gare, f., railway station.

garni, -e, adj., lined, full.

gauche, adj., left, left hand; *à (la main) gauche*, at the left.

gauchement, adv., awkwardly.

gaulois, -e, adj., Gallic.

gazon, m., turf, grass, greensward.

géant, -e, giant, immense.

geler, v. a. and n., to freeze.

gendarme, m., policeman.

gêner, v. a., to impede, restrain, be in the way of; *se gêner*, to put one's self to inconvenience, hesitate.

général, m., general.

général, -e, adj., general, universal.

genêt, m., broom (plant).

génie, m., genius, spirit; engineers.

genou, m., knee.

genre, m., kind, sort.

gens, m. and f. pl., people.

gentil, -le, adj., pretty, nice.

gentiment, adv., gracefully, gently, prettily.

gerfaut, m., gyrfalcon.

geste, m., gesture.

gesticuler, v. a., to gesticulate.

gigantesque, adj., gigantic, huge.

givre, m., rime, hoar-frost. "Couche de glace qui s'attache aux arbres, aux buissons," etc.

glacier, m., glacier.

glissade, f., slide; *faire des glissades*, to go sliding on the ice.

glisser, v. a. and n., to slip, slide; *se glisser*, to creep, steal in.

gloire, f., glory, fame.

glorieux, -se, adj., glorious.

gondolier, m., gondolier, Venetian boatman.

gourde, f., flask.

gourmand, -e, m. and f., glutton, greedy creature.

gousset, m., vest pocket pocket.

goût, m., taste; *de bon goût* in good taste.

goûter, v. a., to taste, enjoy.

gouttelette, f., little drop.

grâce, f., favour, grace, pardon.

grade, m., rank.

grain, m., grain.

grammaire, f., grammar.

grand, -e, adj., great, large, high, tall, hearty; *pas grand'chose*, not very much (*grand'* occurs with certain expressions—*grand'-mere, grand'peine*, &c.)

Grande-Bretagne, f., Great Britain.

grandir, v. n., to grow, grow large, grow up.

gratitude, f., gratitude.

grave, adj., grave, serious, solemn.

graver, v. a., to engrave,

carve.

gravité, f., gravity, importance.

gravure, f., engraving.

grêle, adj., thin, slender.

grillage, m., grating, wire-work; *grillage aux affiches*, notice-board (with a wire grating to protect the notices).

grimace, f., grimace, wry face.

grimper, v. a., to climb.

grincement, m., scratching (as of a pen on paper).

Gringoire Pierre, an impecunious poet and playwright who lived 1475 to 1538, and whom Victor Hugo has introduced as one of the characters into his romance, *Notre Dame de Paris*.

gris, -e, adj., gray.

grogner, v. n., to growl, snarl.

gronder, v. a., to scold, growl.

gros, -se, adj., large, big, great, bulky; *le cœur gros*, with a heavy heart.

groupe, m., group.

guère, adv., *ne.. guère*, but little, scarcely, hardly.

guerre, f., war.

guerrier, m., warrior, soldier.

guerrier, ière, adj., warlike.

guet-apens, m., ambuscade, trap.

guetter, v. a., to watch for.

guide, m., guide.

Guignol, m., The principal character in the French puppet play = Punch.

guilleret, -te, adj., lively, smart, frisky.

guise, f., manner, way, fancy; *à sa guise*, at will, as one likes.

H

(h aspirate is indicated thus 'h).

habile, adj., clever, capable, expert.

s'habiller, v. refl., to dress.

habit, m., garment, coat, apparel; pl., clothes, costume.

habitant, m., inhabitant.

habiter, v. a., to inhabit, live in.

habitude, f., habit, custom; *avoir l'habitude*, to be in the habit; *d'habitude*, usually, ordinarily.

habituel, -le, adj., customary, usual.

habituellement, adv., usually.

habituer, v. a., to accustom; *s'habituer*, to accustom one's self, get used to.

'hagard, -e, adj., wild, haggard.

'haie, f., hedge, hedgerow.

'haïr, v. a., (*haïssant, haï, je hais, je haïs, que je haïsse*), to hate.

haleine, f., breath, wind.

'halte, f., halt, stop.

'hanneton, m., may-bug, cock-chafer.

'hardi, -e, adj., bold, daring.

'hardiment, adv., boldly.

'hasard, m., chance, accident; *par hasard*, perchance.

'hâte, f., haste; *avoir hâte*, to be in a hurry; *en hâte*, hastily.

'hausser, v. a., to raise, shrug.

'haut, -e, adj., high, tall; loud, lofty; erect; *là-haut*, up yonder, in heaven.

'haut, adv., loud.

'hauteur, f., height, loftiness.

Helvétie, f., (pr. *ési*) another name for *la Suisse*, Switzerland.

Henri IV, (1553-1610) became King of France in 1589. One of the most popular of the French Kings on account of his bravery, generosity, and desire to ameliorate the condition of his subjects.

herbe, f., herb, grass; *fines herbes*, small savoury herbs for seasoning.

Hercule, m., Hercules; *ses deux larges mains d'Hercule doux*, his two broad hands like those of a kindly Hercules.

héritage, m., inheritance.

héroïne, f., heroine.

'héros, m., hero.

hésitation, f., hesitation.

hésiter, v. n., to hesitate, waver.

heure, f., hour, o'clock, time of day; *quart d'heure*, quarter of an hour; *à l'heure*, on time; *à la bonne heure!* well and good! all right! *tout à l'heure*, a little while ago, by and by, presently.

heureusement, adv., fortunately, luckily.

heureux, -se, adj., happy, fortunate, blessed.

hier, adv., yesterday.

hirondelle, f., swallow.

histoire, f., story, tale; history.

historique, adj., historical.

hiver, m., winter.

'hocher, v. a., to shake, wag, toss; *hocher la tête*, to shake one's head.

homme, m., man.

honnête, adj., honest, upright, worthy.

honneur, m., honour; *en l'honneur de*, in honour of.

honorable, adj., honourable, worthy.

'honte, f., shame.

'honteux, -se, adj., ashamed.

'hop! interj., whoop! hurrah!

'horde, f., horde.

horizon, m., horizon.

horloge, f., clock.

hors de, prep., outside of.

hostilité, f., attack, hostility.

hôte, m., guest, tenant.
'houppelande, f., great-coat, overcoat.
'houblon, m., hop-vine.
'houppette, f., little tuft.
'housard (or hussard), m., hussar.
'huit, adj., eight.
humain, -e, human.
humanitaire, adj., humanitarian.
humble, adj., humble, lowly.
humeur, f., humour, temper.
humide, adj., damp, wet.
humilier, v. a., to humiliate, take down.
'hurlement, m., howl, howling.
hymen, m., marriage, union.
hypocrisie, f., hypocrisy.

I

ici, adv., here; *ici-bas*, here below, in this world.
idée, f.. idea, notion, fancy; *idee fixe*, obsession.
ignoble, adj., vile, shameful, ignoble.
ignorance, f., ignorance.
ignorant, -e, adj., ignorant.
ignorer, v. a., to be ignorant of, not to know.
il, pers. pron., he, it, there; *il y a*, there is, there are.
illusion, f., illusion, delusion.
illustrer, v. a., to illustrate.
image, f., picture, image.
imaginer, v. a., to imagine; *s'imaginer*, to fancy, imagine, figure to one's self.
imbécile, fool, dunce.
imbécile, m., stupid fool.
imbécilité, f., stupidity.
immédiatement, adv., immediately.
immense, adj., immense, boundless.
immobile, adj., motionless, immovable.
immortaliser, v. a., to immortalize.
immortel, -le, adj., immortal, undying.
impatience, f., impatience, eagerness.
impatient, -e, adj., impatient, eager.
s'impatienter, v. refl., to become impatient.
impératif, -ve, adj., imperative, commanding.
importance, f., importance, consequence.
importer, v. impers., to matter, be of consequence; *n'importe*, never mind, no matter.
imposer, v. a., to impose.
impossibilité, f., impossibility, impossible position.
impressionniste, m., impressionist.
improviser, v. a., to improvise.
impur, -e, adj., impure, vile.
incapable, adj., incapable.
incendie, f., fire, burning, destruction by fire.
incertain, -e, adj., uncertain.
incertitude, f., uncertainty.
incliner, v. a., to stoop, bow,

bend low; *s'incliner*, to bow, bow the head.

incomparable, adj., unequalled.

inconstant, -e, adj., fickle, inconstant, wavering.

incrédule, adj., incredulous, unbelieving.

indépendant, -e, adj., independent.

Indes, les, f. pl., India.

indifférent, -e, adj., indifferent, heedless.

indiquer, v. a., to indicate, show.

infinité, f., great number.

infortuné, -e, adj., unfortunate, unhappy.

infranchissable, adj., impassable.

injuste, adj., unjust.

inonder, v. a., to flood, swarm over.

inquiéter, v. a., to make uneasy, to disturb; *s'inquiéter*, to worry, to get uneasy.

inquiétude, f., uneasiness, anxiety, solicitude.

insister, v. a., to insist.

inspection, f., inspection.

inspiration, f., inspiration.

inspirer, v. a., to inspire.

instant, m., instant, moment; *à l'instant*, immediately.

instruction, f., education, instruction.

instruit, -e, adj., educated, learned.

intègre, adj., upright, just.

intelligence, f., intelligence (see *ce qui*).

intelligent, -e, adj., intelligent, clever.

intéressant, -e, adj., interesting.

intérêt, m., interest, concern.

intérieur, -e, adj., inner, inward, internal.

intérieur, m., inside, interior.

interlocuteur, m., interlocutor, questioner.

interroger, v. a., to interrogate, question.

interrompre, v. a., to interrupt.

intitulé, -e, adj., entitled.

intrépidité, f., boldness, intrepidity.

introduire, v. a., (like *conduire*), to introduce, lead up.

inutile, adj., useless, unnecessary.

invasion, f., invasion.

invention, f., invention.

invincible, adj., insuperable, invincible.

invisible, adj., invisible, unseen.

invitation, f., invitation.

inviter, v. a., to invite, beg.

invoquer, v. a., to invoke, call, upon.

irai, iras, ira, &c., fut. ind. of *aller*.

ironie, f., irony.

irrésistible, adj., irresistible.

irrité, -e, adj., irritated, ex-

cited.

Italie, f., Italy.

italien, -ne, adj., Italian.

J

jabot, m., shirt-frill; shirt-ruffle; jabot.

jaloux, -se, adj., jealous.

jamais, adv., never, ever; *ne.. jamais*, never; *à tout jamais*, for evermore, for all time.

jambe, f., leg; *il n'a pas de jambes*, he can't walk.

jappement, m., yelping, sharp bark.

japper, v. n., to bark sharply, yelp.

jardin, m., garden.

jatte, f., bowl.

jaune, adj., yellow.

je, j', pers. pron. subject, I.

Jeanne d'Arc, the Maid of Orleans, was born at Domrémy in 1409. After helping Charles VII, King of France, to rid his country of the English, she was surrendered to them, and shamefully condemned and burned at the stake at Rouen, 1431.

jeter, v. a., to throw, cast, utter, throw down, throw away; *se jeter*, to cast one's self down, fall on, rush.

jeu, m., play, playing, game.

jeune, adj., young, youthful.

jeunesse, f., youth, youthful days.

joie, f., joy, mirth, delight.

se joindre, v. refl. (like *craindre*), to join.

joli, -e, adj., pretty, nice, beautiful.

joue, f., cheek.

jouer, v. a., and n., to play.

jouir, (de), v. a., to enjoy.

joujou, m., toy, plaything.

jour, m., day, dawn; (fig.) life; *de tout le jour*, the whole day long; *grand jour*, broad daylight.

journal, m., newspaper, journal.

journalisme, m., journalism.

journaliste, m., journalist.

journée, f., day (duration), day's labour; *toute la journée*, all day long.

jouvenceau, m., young man.

joyeusement, adv., joyously, gaily.

joyeux, -se, adj., glad, joyous, happy, merry.

jubilé, m., jubilee.

juge, m., judge.

juin, m., June.

jurer, v. n., to swear, vow.

juron, m., oath.

jusqu'à ce que, conj., until.

jusque, prep., to, even, as far as, until; up to; *jusqu'à*, right down to, as far as; *jusque là*, until then; *jusqu'aux épaules*, up to his or her shoulders.

justement, adv., just, precisely, exactly.

L

la, l', see *le*.

là, adv., there, here; *là-bas*, down there, yonder; *là-haut*, up there, in Heaven; *là-dessus*, thereupon; *là dedans*, in it; *de là*, thence.

labeur, m., labour, work, toil.

laborieux, -se, adj., laborious, tedious.

lac, m., lake.

lâchement, adv., cowardly, basely.

là dedans, adv., in it, therein.

laisser, v. a., to leave, let, allow; *laisser tomber*, to drop; *laissez-le donc*, just let him alone; *se laisser*, to allow one's self.

lait, m., milk.

laiterie, f., dairy-shop, milk-shop.

laitière, f., milk-woman.

lampe, f., lamp.

lancer, v. a., to throw, hurl, fire.

langage, m., language, speech.

langue, f., tongue, speech, language.

se languir, v. refl., to pine away, languish.

large, adj., wide, broad, large.

large, m., room, space.

larme, f., tear; *rire aux larmes*, to laugh till the tears come.

las, lasse, adj., tired, weary.

se lasser (de), v. refl., to grow tired, weary of.

laurier, m., laurel.

lazzi, m., piece of buffoonery, jest, joke.

le, m., **la**, f., **les**, pl., def. art., the.

le, m., **la**, f., **les**, pl., pers. pron., him, her, it, them; so.

leçon, f., lesson.

léger, -ère, adj., light, slight, trivial.

légèrement, adv., slightly.

lendemain, m., morrow, next day, day after.

lent, -e, adj., slow.

lenteur, f., slowness, delay.

lequel, m., **laquelle**, f., **lesquels**, m. pl., **lesquelles**, f. pl., pron., which, which one, who, whom, that.

les, pl. of def. art. *le*.

les, pers. pron., them.

lestement, adv., lightly, briskly.

lettre, f., letter; *homme de lettres*, literary man.

leur, adj., their; *le leur*, theirs.

leur, pron., to them.

lever, v. a., to raise, lift up; *se lever*, to get up, rise, dawn.

lèvre, f., lip.

liberté, f., liberty, freedom.

libre, adj., free, at liberty.

lien, m., tie, bond.

lier, v. a., to tie, bind.

lieu, m., place, spot; *au lieu de*, instead of; *avoir lieu*, to take place.
ligne, f., line.
lilas, m., lilac.
Lille, f., Lille, French city.
linge, m., linen.
lire, v. a., (*lisant, lu, je lis, je lus, que je lise*), to read.
lisière, f., border, edge.
lit, m., bed.
littéraire, adj., literary.
littérateur, m., literary man, author.
livide, adj., livid.
livre, f., pound, franc.
livre, m., book; *à livre ouvert*, at sight, quite easily.
logis, m., home, lodgings.
loin, adv., far, far away; *plus loin*, farther; *bien loin*, a long way off.
Londres, m., London.
long, longue, adj., long.
long, m., length; *tout au long*, at full length; *en long et en large*, back and forth, up and down; *tout le long de*, all along.
longe, f., tether.
longtemps, adv., long, a long while; *dès longtemps*, long since, long ago.
longuement, adv., lengthily, at length.
lorrain, -e, adj., of Lorraine.
Lorraine, f., a Rhine province ceded to Germany in 1871; regained in 1918.
lors de, adv., at the time of.
lorsque, conj., when, while.
Louis XVI, King of France, born at Versailles 1754, became king 1774, beheaded 1793.
loup, m., wolf.
lourd, -e, adj., heavy.
loyal, -e, adj., loyal; faithful.
lueur, f., light, gleam, glow.
lui, disj. pers. pron., he, him, it; *lui-même*, himself.
lui, pers. pron. to him, to her.
luire, v. a., to shine, gleam.
luisant, -e, adj., shining, glossy.
lumière, f., light.
lundi, m., Monday.
lunettes, f. pl., spectacles.
lustre, m., chandelier.
luxe, m., luxury, extravagance.
lyrique, adj., lyrical.

M

M., abbreviation of *Monsieur*.
machinalement, adv., mechanically.
madame, f., madam, Mrs.
mai, m., May.
maigre, adj., thin, emaciated.
maigrir, v. n., to grow thin.
maillot, m., tights.
main, f., hand; *poignée de main*, a shake of the hand; *battre des mains*, to clap one's hands.
maint, -e, adj., many (a).
maintenant, adv., now, at

present, at this time.

maintenir, v. a., (like *tenir*), to hold fast, maintain.

maintenu, past part. of *maintenir*,

maire, m., mayor.

mairie, f., mayor's office.

mais, conj., but, why.

maison, f., house; *maison d'école*, schoolhouse.

maisonnette, f., cottage.

maître, m., master (a title given to barristers); teacher; as adj., clever.

maîtresse, f., mistress; as adj., clever, superior, splendid.

majesté, f., majesty.

mal, m., **maux**, pl., evil, harm, hurt; *faire mal à*, to hurt.

mal, adv., badly, ill.

malade, adj., sick, ill, unwell.

malade, m. and f., patient, sick person.

maladie, f., illness, sickness, disease.

maladif, **-ve**, adj., unnatural, sickly, unhealthy.

maladroit, **-e**, adj., awkward, clumsy.

mâle, adj., manly, strong.

malgré, prep., in spite of, notwithstanding.

malheur, m., misfortune, ill-luck.

malheureusement, adv., unfortunately, unluckily.

malheureux, **-se**, m. and f., unhappy one, wretch.

malheureux, **-se**, adj., unfortunate, unhappy, wretched, unlucky.

malin, **maligne**, adj., cunning, clever.

malle, f., trunk.

maman, f., mamma.

manger, v. a., (*mangeant, mangé, je mange, je mangeai, que je mange*) to eat, devour; *mangé aux bords*, thumbed, dog-eared.

manière, f., manner; *de manière que*, so that.

manifeste, m., manifesto.

manœuvrer, v. a., to steer, manœuvre, work a ship.

manquer, v. a., to miss, fail, be deficient, be lacking; *il ne lui manque que*, he lacks only; *manquer la classe*, to play truant.

manteau, m., mantle, cloak.

maquis, thicket.

marchand, **-e**, m. and f., merchant, dealer.

marche, f., step, march, progress.

marché, m., market.

marcher, v. n., to walk, step, travel, march, go.

maréchal, m., marshal.

mari, m., husband.

marier, v. a., to marry.

marine, f., navy; *marine militaire*, royal navy.

marquer, v. a., to mark; *marquer le pas*, to mark time.

marquise, f., marchioness.
Marseille, f., Marseilles. French seaport on the Mediterranean.
martyr, m.-e,f., martyr.
matelot, m., sailor.
matériel, **-le**, adj., material.
masse, f., mass, heap.
marseillais, **-e**, adj., of or belonging to Marseilles.
matin, m., morning, forenoon; adv., early; *tous les matins*, every morning.
matinée, f., morning, forenoon.
maudit, **-e**, adj., cursed, hateful, wretched.
Maure, m., Moor.
mauvais, **-e**, adj., bad, evil, ill, wicked.
maux, pl. of *mal*.
maxime, f., maxim, precept.
me, pers. pron., me, to me.
mécanicien, m., mechanic, artisan.
mécanique, f., machinery; *découpé à la mécanique*, carved out by machinery.
méchamment, adv., wickedly, maliciously.
méchant, **-e**, adj., wicked, bad, cross.
mécontent, **-e**, adj., discontented, displeased.
médecin, m., physician, doctor.
médiocre, adj., commonplace, ordinary, poor.
méditer, v. a., to meditate, project, plan.
meilleur, **-e**, adj., better, best.
mélancolique, adj., melancholy, dreary.
mêler, v. a., to mingle, mix.
membre, m., member.
même, adj., even, also, likewise, same, self; *tout de même*, nevertheless, all the same.
mémoire, f., memory.
menacer, v. a., to menace, threaten.
ménage, m., housekeeping.
ménager, m., farmer, (Provençal).
mener, v. a., to carry, conduct, guide, bring, lead, take.
menteur, m., liar.
mentir, v. n. (like *dormir*), to lie, to tell a lie, to tell an untruth.
méprise, f., mistake.
mer, f., sea; *en mer*, at sea.
merci, m., thanks, thank you; no, thank you.
mère, f., mother.
merle, f., blackbird.
merveille, f., wonder, marvel; *à merveille*, splendidly, wonderfully.
merveilleux, **-se**, adj., wonderful, marvellous.
mésaventure, f., mischance, mishap.
messager, m., messenger.
messieurs, m. pl. of *monsieur*, gentlemen, Messrs.
mesure, f., measure; time

métairie, f., small farm.
métal, m., metal.
métier, m., business, trade.
mètre, m., metre (about 39 inches).
mets, m., dish, food.
mettre, v. a. (*mettant, mis, je mets, je mis, que je mette*), to place, put, put on; make; *se mettre*, to place one's self; *se mettre à*, to begin to; *se mettre en colère*, to become furious; *se mettre en route*, to start off; *mettre à la porte*, to put out of doors, put out, eject; *mettre la table*, to set the table.
mi-côte, see *côte*.
midi, m., noon, twelve o'clock; *le Midi*, the south of France.
le mien, la mienne, &c., poss. pron., mine.
mieux, adv., better, best, rather; *il fit mieux*, he did better; *aimer mieux*, to prefer; *fais de ton mieux*, do your best.
mignonette, adj., tiny, lovely, little.
milieu, m., middle, midst; *au milieu de*, in the midst of.
militaire, adj., military.
mille, adj. and noun, a thousand; *Mille et une nuits*, the "Arabian Nights' Entertainment."
millier, m., (about) a thousand.
mine, f., look, appearance; *il ne paya pas de mine*, he wasn't handsome.
ministre, m., minister.
minuit, m., midnight.
minute, f., minute.
miracle, m., miracle.
misérable, adj., wretched, miserable.
misérable, m., wretch, rascal.
misère, f., misery, misfortune.
miséricorde, f., mercy, pity.
mission, f., mission.
mitraille, f., shapnel.
mitrailleuse, f., machine-gun.
mobile, adj., variable.
modérer, v. a., to restrain, diminish, check.
moderne, adj., modern.
modeste, adj., modest, unassuming.
mœurs, f. pl., (*pr. s*) morals; manners and customs.
moi, disj. pers. pron., I, me, to me; *moi-même*, I, myself.
moindre, adj., less, least.
moins, adv., less, least.
mois, m., month.
moitié, f., half; *à moitié*, half.
moment, m., moment; *pour le moment*, for the time being; *au moment où*, (at the moment when); *du moment où*, since, inasmuch as.
mon, m., **ma**, f., **mes**, pl., poss. adj., my.
monceau, m., heap, pile.
monde, m., world, universe;

society, people; *tout le monde*, everybody.

monologue, m., monologue.

monosyllable, m., monosyllable.

monsieur, m., sir, gentleman, Mr. (pl. *messieurs*).

monstre, m., monster.

montagne, f., mountain.

montant, m., amount.

monter, v. a. and n., to go up, come up, rise, arise, mount.

Montmartre, district in the northern part of Paris, where many of the working classes live.

Montpellier, a city in Southern France.

montre, f., watch.

montrer, v. a., to show, point out, demonstrate; *se montrer*, to prove one's self.

montueux, -se, adj., hilly.

monument, m., monument.

se moquer (de), v. refl., to mock, make fun of, jest at.

morceau, m., piece, bit, morsel.

mordoré, -e, adj., reddish-brown.

mordre, v. a., to bite, gnaw.

More, m., (sometimes *Maure*) Moor; *au rivage du More*, in Algeria.

mort, f., death.

mort, past part. of *mourir*.

mort, m., corpse, dead body.

mot, m., word, saying.

mou, mol, m., **molle**, f., adj., soft.

mouche, f., fly.

se moucher, v. refl., to blow one's nose.

moujik, m., Russian peasant, labourer, moujik.

moulin, m., mill.

mourir, v. n. (*mourant, mort, je meurs, je mourus, je mourrai, que je meure*), to die; *se mourir*, to waste away, be on the point of death.

mousquetaire, m., musketeer, guardsman.

mousse, f., moss.

moustache, f., moustache.

mouton, m., sheep, mutton.

mouvement, m., motion, movement.

moyen, m., means; *au moyen de*, by means of.

m'sieu, contraction for *monsieur*.

mugir, v. n., to roar, bellow.

multicolore, adj., of many colours.

munitions, f. pl., ammunition.

mûr, -e, adj., ripe, mature.

mur, m., wall.

muraille, f., wall (usually of a city or fort, &c.).

murmurer, v. a., to whisper, murmur.

muse, f., Muse.

musique,, f., music, band.

N

n', see *ne*.

naguère, adv., not long since, but a short time ago.

naître, v. n. (*naissant, né, je nais, je naquis, que je naisse*) to be born.

naïvement, adv., frankly, innocently.

naïveté, f., simplicity, artlessness.

Napoléon Bonaparte, (1769-1821) born in Corsica, became Emperor of France in 1804. He was banished in 1815 to the island of St. Helena, where he died. His body was brought back in 1840, and buried in the Hôtel des Invalides in Paris.

narine, f., nostril.

natal, -e, adj., natal, native; *ma terre natale*, the land of my birth.

nation, f., nation.

national, -e, adj., national.

nationalité, f., nationality.

nature, f., nature.

naturel, -le, adj., natural; by nature.

naturellement, adv., naturally.

ne, adv. (negative), *ne.. pas*, not; *n'est-ce pas*, isn't it? wasn't it? &c.; *ne.. ni.. ni*, neither.. nor; *ne.. rien*, nothing; *ne.. que*, only.

né, past part of *naître*.

néanmoins, adv., nevertheless, however, yet.

nécessaire, adj., necessary.

nécessité, f., necessity, need.

neige, f., snow.

nerveusement, adv., nervously.

net, nette, adj., neat, clear, clean; quick, short.

nettement, adv., clearly, plainly.

neuf, neuve, adj., new, newly-made; *tout neufs*, brand new.

neveu, m., nephew, descendant.

nez, m., nose; *au nez de*, in the face of; *sous le nez*, closely.

ni, conj., *ne.. ni.. ni*, neither .. nor.

niaiserie, f., nonsense, silly stuff.

nid, m., nest; *courir les nids*, to go bird's-nesting.

Nîmois, native of Nîmes.

n'importe, see *importer*.

noble, adj., noble, aristocratic.

noces, f. pl., marriage, wedding.

noir, -e, adj., black, dark.

Noiraud, m., name of a dog, "Blackey," "Nigger."

nom, m., name.

nombre, m., number.

nombreux, -se, adj., numerous.

nommer, v. a., to name, appoint.

non, adv., no, not; *non plus*, either, also; *non pas!* not at all!

Normandie, f., Normandy, a former province of

France.

nos, pl. of *notre*.

noss, (Russian word) nose.

notaire, m., notary, solicitor.

note, f., note, bill.

noter, v. a., to note.

notre, sing., **nos**, pl., our.

nous, pers. pron., we, us, to us.

nouveau, nouvel, m., **nouvelle**, f., adj., new; *de nouveau*, again.

nouvelles, f. pl., news.

noyer, m., walnut-tree.

noyer, v. a., to drown; *noyé de brume*, hidden in mist.

nu, -e, adj., naked, bare.

nue, f., cloud.

nuit, f., night; *Mille et une nuits*, the "Arabian Nights' Entertainment"

nul, nulle, adj., no, not any, none.

O

obéir à, v. n., to obey.

obélisque, m., obelisk, monumental column of solid stone.

objet, m., object.

obligeance, f., kindness.

obscur, -e, adj., dark, obscure; humble, unknown to fame.

observer, v. a., to observe, notice; *faire observer*, to call attention to, observe (*b* pr. as *p*).

obstination, f., pertinacity, obstinacy (*b* pr. as *p*).

obtenir, v. a., (like *tenir*), to obtain (*b* pr. as *p*).

occasion, f., opportunity, occasion.

occupé, -e, adj., busy.

océan, m., ocean.

odeur, f., odour, smell.

œil, m., eye; pl., *yeux*.

œuvre, f., work.

officier, m., officer; *officier de marine*, naval officer.

offrir, v. a. (like *ouvrir*), to offer.

oiseau, m., bird.

ombre, f., shade, shadow, gloom; spirit; *des ombres chinoises*, silhouettes, shadow pictures, cut-outs, (for casting shadows on the wall).

ombreux, -se, adj., shady.

omelette, f., omelet.

on, indef. pron., one, some one, they, people, we, you, men; *on dit*, it is said.

ont, 3rd sing. pres. ind. of *avoir*.

opinion, f., opinion.

opposé, -e, adj., opposite.

opposer, v. a., oppose.

or, conj., but, now.

or, m., gold.

orateur, m., orator.

orchestre, m., band, orchestra.

ordinaire, adj., ordinary, usual, customary; *médecin ordinaire de*, physician in ordinary to; *d'ordinaire*, usually.

ordinairement, adv., usually,

generally.

ordonnance, f., prescription.

ordonner, v. a., to order, command.

ordre, m., order.

oreille, f., ear; *faire la sourde oreille,* to turn a deaf ear.

oreiller, m., pillow.

orgueil, m., pride.

originaire, adj., having its origin in a certain place, native, indigenous.

origine, f., origin, extraction.

Orléans, f., city in France, famous for its siege 1428-1429.

oser, v. n., to dare, venture.

ôter, v. a., to remove, take off.

ou, conj., or, either, or else.

où, adv., where, in which, when, on which; *d'où,* whence.

oubli, m., forgetfulness, oblivion.

oublier, v. a., to forget.

oui, adv., yes.

outrage, m., outrage.

ouvert, past part. of *ouvrir,* open, opened; *grand ouvert,* wide open.

ouvrier, m., workman; *homme d'ouvrier,* workingman, artisan.

ouvrir, v. a., and n. (*ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris, que j'ouvre*), to open; *s'ouvrir,* v. refl., to open, to open up.

P

page, f., page.

pailleté, -e, adj., bespangled, covered with spangles.

paillon, m., spangle.

pain, m., bread.

paix, f., peace; *rue de la Paix,* famous street in Paris.

palais, m., palace.

pâle, adj., pale, wan, pallid.

paletot, m., great-coat, overcoat.

pantalon, m., trousers.

Panthéon, m., celebrated monumental edifice in Paris, dedicated to the memory of the great men of France, *Aux grands hommes la patrie reconnaissante* Here the remains of Victor Hugo and of other famous Frenchmen are buried in the crypt.

pantin, m., dancing-jack.

pantomime, f., pantomime.

papier, m., paper.

papillon, m., butterfly.

Pâques, m., Easter.

par, by, through, in, at; *par là,* thereabout; *par la fenêtre,* through the window; *par tout le corps,* all over the body.

paradis, m., paradise

paraître, v. n. (like *connaître*), to appear, seem, look, be seen.

parbleu! interj., upon my word! bless me!

parce que, conj., because.
parcelle, f., particle, little piece.
par-ci, par-là, hither and thither.
parcourir, v. a. (like *courir*), to go over, go through, search thoroughly, overrun.
par-dessus, prep., above, higher than, over.
pardon, m., pardon; I beg your pardon.
pareil, -le, adj., like, similar, equal, such.
parent, m., relation, parent.
paresseux, -se, adj., lazy, idle.
parfait, -e, adj., perfect.
parfaitement, adv., perfectly, completely.
parfois, adv., occasionally, now and then.
parfumé, -e, adj., perfumed, sweet-scented.
parier, v. a., to wager, bet.
Paris, m., Paris, capital of France.
parisien, -ne, adj., Parisian, of Paris.
parler, v. n., to speak, talk.
parmi, prep., among, amidst.
parole, f., word, speech.
part, f., part, share; *de sa part*, from him; *nulle part*, nowhere.
parti, m., party, side; *prendre un parti*, to come to a decision; *du parti de*, on the side of.
participe, m., participle.
particulièrement, adv., particularly.
partie, f., part, section.
partir, v. n. (like *dormir*). to set out, start, leave, depart; *le petit partait de son grand rire*, the little chap would burst into his hearty laugh; *à partir de*, starting from, beginning with, from.
partisan, m., partisan, follower.
partout, adv., everywhere.
parvenir, v. n. (like *venir*), to arrive, succeed; *faire parvenir*, to transmit, to forward.
pas, m., step, pace; *marquer le pas*, to mark time.
pas, adv., not, no, not any; *pas du tout*, not at all.
passage, m., way, passage; arcade, alley-way; *sur son passage*, to let her pass.
passant, m., passer-by.
passe, f., channel, pass.
passer, v. n. and a., to pass, pass by, spend, pass on; *se passer*, to take place, happen.
passereau, m., sparrow.
passion, f., passion, love.
patience, f., patience.
patois, m., language, dialect.
patrie, f., fatherland, native land, country.
patriote, m., patriot.
patriotique, adj., patriotic.

patte, f., foot, paw; *donner la patte*, to shake hands (said of animals); *patte de derrière*, hind foot or paw.
paupière, f., eyelid.
pauvre, adj., poor.
pauvrette, f., poor little creature.
payer, v. a., to pay, pay for.
pays, m., country.
paysan, m., countryman, peasant.
paysanne, f., peasant girl or woman.
pécaïre, interj., dear, dear! too bad!
pêcher, v. a., to fish; *aller pêcher*, to go fishing.
peindre, v. a., (like *craindre*), to paint, depict.
peine, f., trouble, difficulty, pain, distress, sorrow; *ce n'est pas la peine*, it isn't worth while; *à peine*, scarcely, hardly; *faire de la peine*, to pain, trouble, cause sorrow.
peinture, f., painting, picture.
pêle-mêle, adj., pell-mell, helter-skelter.
pencher, v. a., to lean, incline, *se pencher*, to stoop, lean over.
pendant, prep., during.
pendant que, conj., while.
pendre, v. a., to hang.
pénétrer, v. a., to penetrate, enter in.
penser, v. n., to think; *penser à*, to think about, of.
pensionnaire, m. or f., boarder.
perçant, -e, adj., piercing.
se percher, v. refl., to perch one's self; *perché*, perched.
perdre, v. a., to lose, ruin.
père, m., father.
perfection, f., perfection.
périr, v. n., to perish.
permettre, v. a., (like *mettre*), to permit, allow; *se permettre*, to venture, take the liberty.
permis, past part. of *permettre*.
permission, f., permission.
perpétuel, -le, adj., permanent.
perruque, f., wig.
personnage, m., character.
petit, -e, adj., little, small.
persuader, v. a., to persuade.
personne, f., person.
personne, m., pron., no one, nobody, not anybody.
Perspective, f., Prospect.
petit, m., little one, child; *les tout petits*, the very little ones.
petit-fils, m., grandson.
peu, adv. little; *peu à peu*, little by little.
peu, m., little; *le peu d'impression*, the slight impression; *dis-moi un peu*, tell me now; *depuis peu*, recently.
peuple, m., people, nation.
peur, f., fear; *avoir peur*, to

be afraid; *avoir grand'peur*, to be very much afraid; *de peur que*, conj., for fear that (followed by subj. + *ne*); *faire peur*, to frighten.

peut, 3rd sing., pres. ind. of *pouvoir*.

peut-être, adv., perhaps.

peut-être que, perhaps.

phénix, m., phœnix; (said of one of superior talents) chief, paragon.

philanthropie, f., philanthropy.

philosophe, adj., philosophical.

philosophie, f., philosophy.

phrase, f., sentence.

physionomie, f., physiognomy.

pic, m., peak.

Picard, m., native of Picardy.

pièce, f., piece, bit; apartment, room; play; *pièce de 5 francs*, 5 franc piece.

pied, m., foot; *sur pied*, up, fit to walk; *de pied en cap*, from head to foot; *coup de pied*, kick; *à pied*, on foot, walking; *frapper du pied*, to stamp one's foot.

pieu, m., stake.

pieusement, adv., piously, devotedly.

pigeon, m., pigeon.

piller, v. a., to pillage, despoil.

pipe, f., pipe.

piste, f., circus-ring.

pistolet, m., pistol.

pitié, f., pity; *par pitié*, for mercy's sake.

pittoresque, adj., picturesque.

place, f., place, post; square; seat.

placer, v. a., to place, put, set, seat; *se placer*, to place one's self.

plaie, f., wound.

plaindre, v. a. (like *craindre*), to pity; *se plaindre*, to complain.

plaine, f., plain.

plaire, v. n., (*plaisant, plu, je plais, je plus, que je plaise*), to please, delight; *s'il vous plaît*, if you please.

plaisanterie, f., jest, pleasantry.

plaisir, m., pleasure, delight.

planche, f., board, shelf, plank.

plante, f., plant, herb.

planter, v. a., to plant, fix; *se planter*, to station one's self; *planté en faction*, posted on guard.

plat, -e, adj., flat.

plateau, m., plateau, upland.

plein, -e, adj., full, filled.

pleurer, v. n., to weep, cry.

pleurs, m., pl., tears.

pleuvoir, v. impers. (*pleuvant, plu, il pleut, il plut, il pleuvra, qu'il pleuve*), to rain.

plisser, v. a., to pleat, fold.

plomb, m., lead.

plu, past part. of *plaire*.
plu, past part. of *pleuvoir*.
pluie, f., rain.
plumage, m., plumage, feathers.
plume, f., pen.
plumet, m., plume.
plus, adv., more, most; *de plus en plus*, more and more; *ne.. plus*, no longer, no more; *ne.. plus que*, no longer anything but; *de plus*, more, additional; *non plus*, either, also (after a negative); *plus de corde*, no more rope; *plus de dix fois*, more than ten times; *ne. . . . plus rien que*, no longer anything but, ... now.
plusieurs, adj., pl., several, many.
poche, f., pocket.
poêle, m., stove.
poème, m., poem.
poésie, f., poetry.
poète, m., poet.
poignarder, v. a., to pierce (as with a dagger).
poignée, f., handful; *poignée de main*, a hearty handshake.
poil, m., hair, pelt, coat (of an animal).
poindre, v. n., to break (dawn).
poing, m., fist, clenched hand; *coup de poing*, blow of the fist.
point, m., point; *à ce point que*, to this extent that.
point, adv., no, not, not at all (used with *ne*, and more emphatic than *pas*).
pois, m., pea.
poisson, m., fish; *marchande de poisson*, fish-wife.
poitrine, f., chest, breast.
poli, -e, adj., polished, polite.
polir, v. a., to polish; *se polir*, to become polished.
pomme, f., apple.
pompe, f., pomp.
pont, m., bridge.
populaire, adj., popular, vulgar.
population, f., population.
port, m., port.
porte, f., door; *porte à porte*, next door, in the very next room; *sur les portes*, to the doorsteps.
portée, f., reach.
portefaix, m., porter.
porter, v. a., to carry, wear; *se porter*, to be (of health).
porteur, m., carrier.
poser, v. a., to place, put, lay down; *se poser*, place one's self.
position, f., position.
posséder, v. a., to possess, own.
possession, f., occupation, possession.
possibilité, f., possibility.
possible, adj., possible.
poste, m., post, *le ministre des postes*, the postmaster general.
poudreux, -se, adj., dusty.

poumon, m., lung.

pour, prep., for, on account of, in order to; *pour ce qu'il voudrait*, for whatever he would care to ask.

pour que, conj., in order that, so that (takes subj. mood).

pourpoint, m., doublet.

pourpre, adj., purple.

pourquoi, adv., wherefore? why? what for?

pourrait, 3rd sing. condl. of *pouvoir* = might (be able).

pourront, 3rd pl. fut. ind. of *pouvoir*.

poursuivre, v. a. (like *suivre*), to pursue, follow, chase.

pourtant, adv., nevertheless, however, still, yet.

pourvu que, conj., provided that, if only, it is to be hoped that (takes subj. mood).

pousser, v. a., to push, urge, grow; *pousser un cri*, to utter a cry.

poussière, f., dust.

pouvoir, v. n. (*pouvant, pu, je puis, je pus, je pourrai, que je puisse*), to be able, can, may.

pratique, adj., practicable, practical.

pratique, f., customer.

pré, m., meadow; *pré Rippert*, Rippert's meadow.

précaution, f., caution, precaution.

précipitamment, adv., hastily.

précipitation, f., haste.

précipiter, v. a., to hurl, precipitate; *se précipiter*, to hurl one's self, rush.

précis, -e, adj., precise, strict, exact.

précisément, adv., exactly.

prédicateur, m., preacher.

prédire, v. a., (like *dire*), to predict.

préface, f., preface.

préférence, f., preference.

préférer, v. a., to prefer.

préjugé, m., prejudice.

premier, -ère, adj., first; *jour de première (représentation)* day on which a new play has appeared on the stage.

prendre, v. a. (*prenant, pris, je prends, je pris, que je prenne*), to take, take in, befool, hold, fasten, get; *prendre garde*, to take care; *se prendre à*, to begin to.

préparer, v. a., to prepare, make ready.

près, prep. and adv., close, near, toward; *à peu près*, pretty nearly; *tout près*, quite near; *près de*, near, into the presence of; toward.

présent, m., present, present time; *à présent*, now.

présenter, v. a., to present, offer, introduce; *se présenter*, to present one's

self, appear.

présider, v. a., to preside over.

presque, adv., almost, nearly, all but.

pressé, -e, adj., hurried, urgent, hasty.

presser, v. a., to press, to hasten, hurry; *se presser*, to be in a hurry.

prêt, -e, adj., ready, in readiness.

prétendre, v. a., to claim, assert, intend to.

prêter, v. a., to lend.

prêteur, -se, adj., given to lending, fond of lending.

preuve, f., proof.

prévenir, v. a. (like *venir*), to inform, warn.

prier, v. a., to ask, beg, beseech, entreat, pray.

principal, -e, adj., principal.

principal, m., principal, principal sum.

printemps, m., spring, springtime.

pris, past part. of *prendre*.

prison, f., prison.

privé, -e, adj., private.

priver, v. a., to deprive.

prix, m., price, prize.

probablement, adv., probably, likely.

procédé, m., procedure, means.

procès, m., trial.

prochain, -e, adj., next, nearest.

proclamer, v. a., to proclaim.

procurer, v. a., to get, obtain.

produire, v. a., (like *conduire*), to produce.

profiter, v. a., to profit.

profond, -e, adj.. profound, deep.

profondeur, f., depth.

progrès, m., progress.

proie, f., prey, booty.

prolongé, -e, adj., lasting.

se prolonger, v. refl. (like *manger*) to be prolonged, last.

promenade, f., walk, promenade.

promener, v. a., to carry about, drive about, take out for a walk; *se promener*, to take a walk, or stroll, walk.

promettre, v. a., (like *mettre*), to promise.

propos, m., remark.

protégé, -e, m. and f., protégé, ward, one under another's care.

protéger, v. a., protect, defend.

Provence, f., former province in Southern France, on the Mediterranean, east of the River Rhône.

proverbe, m., proverb.

province, f., province. (The rest of France as opposed to the capital, Paris.)

provoquer, v. a., to provoke, attract.

prunelle, f., eye (pupil of

the eye).

Prussien, m., Prussian.

pu, past. part of *pouvoir.*

public, publique, adj., public.

public, m., public.

publier, v. a., to publish.

puis, 1st sing. pres. ind. of *pouvoir.*

puis, adv., then, next.

puisque, conj., since, seeing that.

puissant, -e, adj., powerful, strong.

punir, v. a., to punish.

punition, f., punishment.

pupitre, m., desk.

pyramide, f., pyramid.

Q

quai, m., wharf.

quand, conj., when, whenever; *quand même*, all the same; *quant à*, as for.

quantité, f., quantity, number.

quarante, adj., forty.

quart, m., quarter; *quart d'heure*, quarter of an hour.

quartier, m., quarter (of a city), district.

quatre, adj., four.

quatre-vingt, adj.,eighty.

quatrième, adj., fourth.

que, rel. pron. (object), whom, which, that; *ce que*, that which, what.

que? interr. pron., what; *qu'est-ce qui?* (subject) what? *qu'est-ce que?* (object) what?

que, conj., that, than; used to avoid repetition of *quand, lorsque*, &c., when, since, as, etc.

que, adv., how, how many, how much, what (a); *ne.. que*, only, but; *ne.. rien que*, nothing but; *qu'elle est jolie!* how pretty she is!

quel, -le, adj., which, what, who; what (a)!

quelque, adj., some, any, a little, a few.

quelque chose, m., pron., something, anything; *quelque chose de bon*, something good; *avoir quelque chose*, to have something the matter.

quelqu'un, m., **quelqu'une**, f., pron., some one, somebody, any one, anybody; pl., some, some ones.

question, f., question.

queue, f., tail, end.

qui, rel. pron. (subject), who, which, that; (object of a prep.) whom.

qui? interr. pron., who? whom?

quinze, adj., fifteen.

quittance, f., receipt.

quitter, v. a., to leave, part with.

quoi, pron., what, which; *quoi que*, whatever.

quoique, conj., although (takes subj. mood).

R

race, f., race; *de race*, by descent.

raconter, v. a., to relate, tell.

rafraîchir, v. a., to refresh.

rageur, -se, adj., angry, furious, passionate.

raide, adj., stiff, rigid.

railleric, f., joke, jest.

raison, f., reason, proof; *avoir raison*, to be right.

râlant, pres. part. of *râler* = having the death-rattle in his throat; choking.

ramage, m., warbling; song of birds in the trees.

ramasser, v. a., to pick up, gather, collect.

ramener, v. a., to bring back, bring home.

rançonner, v. a., to ransom, despoil, fleece.

rang, m., rank.

ranger, v. a., to arrange, put in order, settle.

ranimer, v. a., revive, reanimate; *se ranimer*, to revive.

rapide, adj., swift, rapid.

rapidement, adv., rapidly, quickly.

rapidité, f., rapidity.

rappel, m., recall.

rappeler, v. a., to recall, call back; *se rappeler*, to remember.

rapporter, v. a., to bring back, yield; *se rapporter à*, to come up to, correspond with.

rare, adj., scanty, thin.

rassembler, v. a., to bring together, assemble.

rattraper, v. a., to catch, overtake.

ravi, -e, adj., delighted, charmed.

ravin, m., ravine.

se raviser, v. refl., to change one's mind.

ravissement, m., delight, rejoicing.

réaliste, adj., realist.

réalité, f., reality.

rebondissement, m., rebounding.

recalcitrant, -e, adj., refractory.

recevoir, v. a., (*recevant, reçu, je reçois, je reçus, je recevrai, que je reçoive*), to receive.

recherche, f., search.

récit, m., recital, tale, account; *faire des récits*, to give accounts; *des récits d'autrefois*, tales of olden times.

recommencer, v. a., to begin again, recommence.

récompense, f., reward, recompense.

récompenser, v. a., to reward, recompense.

reconduire, v. a. (like *conduire*), to take back again, to accompany back.

reconnaissance, f., gratitude.

reconnaître, v. a. (like *connaître*), to recognize.

reçu, past part. of *recevoir*.

recueilli, -e, adj., meditative,

thoughtful, calm, serious.

reculer, v. n., to draw back, fall back, retreat.

redescendre, v. n., to go down again.

redevenir, v. n. (like *venir*), to become again.

redire, v. a., (like *dire*) to say again, repeat.

redorer, v. a., to gild anew.

redoubler, v. a., to redouble.

redresser, v. a., to set up again; *se redresser*, to raise one's self up; to stand erect again.

réel, -le, adj., real.

réfléchir, v. n., to reflect, consider, ponder.

réflexion, f., thought, reflection.

refrain, m., refrain, burden (of a song).

refroidir, v. a., to chill, grow cold.

refuser, v. a., to refuse, decline.

regard, m., glance, look.

regarder, v. a., to look at, view, consider; *se regarder*, to look at one another.

règle, f., rule, ruler.

régner, v. n., to reign, rule.

regretter, v. a., to regret.

Reims, a cathedral city in France, where the French Kings used to be crowned. The cathedral, one of the finest in Europe, was almost totally destroyed during the Great War, by the bombardment of the German guns.

reine, f., queen.

rejaillissement, m., spurt, gush, gushing.

rejoindre, v. a. (like *craindre*), to join, rejoin, overtake, regain.

relever, v. a., to raise up again, turn up.

relier, v. a., to bind.

reluire, v. n. (like *luire*), to shine, glisten.

remarquable, adj., remarkable.

remarquer, v. a., to note, observe, notice.

remercier, v.a., to thank (*de*, for).

remettre, v. a. (like *mettre*), to put again, put on again, deliver, put off, postpone; *se remettre à*, to begin again to, to recover.

remis, past part. of *remettre*, recovered; *remise à neuf*, renovated.

remonter, v. a., to go up again; remount.

remplacer, v. a., to take the place of; fill up, replace.

remuer, v. a., to stir, to move.

renaître, v. n., (*renaissant*, —, *je renais, je renaquis, que je renaisse*,) to revive, to spring up again.

renard, m., fox.

rencontre, f., meeting; encounter.

rencontrer, v. a., to meet, fall in with; *se rencontrer,* verb recip. to meet one another.

rendre, v. a., to render, make; to restore, give back, pay; *se rendre,* to go, proceed, surrender, to render to one's self; *rendre ses devoirs,* to pay one's respects.

renfermer, v. a., to contain.

renfoncer, v. a., to force back, keep back.

renfort, m., reinforcement.

rennais, m., native of Rennes.

rentrer, v. n. to return, go in again, return home.

renverser, v. a., to upset, knock over.

répandre, v. a., to scatter, pour out.

réparer, v. a., to repair, mend.

repartir, v. n. (like *dormir*), to set out again.

repasser, v. n., to pass again; *passer et repasser,* to walk up and down.

répéter, v. a., to repeat.

répétition, f., rehearsal.

répondre, v. n., to answer, reply.

réponse, f., reply.

reposer, v. a., to rest, place again; *se reposer,* to rest, take one's rest.

repousser, v. a., to repel, repulse, reject, resent.

reprendre, v. a., (like *prendre*), to resume, take again, reply, regain; *reprendre haleine,* to recover one's breath.

représentation, f., performance.

représenter, v. a., to perform, present.

reproche, f., reproach.

reprocher, v. a., to reproach; *se reprocher,* to reproach one's self.

républicain, -e, adj., republican.

réquisition, f., levying, requisition.

résister, v. n. (*à*), to resist.

résolu, past part. of *résoudre.*

résolu, -e, adj., resolved, determined.

résolument, adv., boldly, resolutely.

résoudre, v. a., (*résolvant, résolu, je résous, je résolus, que je résolve*), to resolve.

respect, m., respect (*ct* silent).

respectable, adj., respectable.

respectueusement, adv., respectfully.

respectueux, -se, adj., respectful.

respirer, v. n., to breathe.

ressembler (*à*), v. n., to resemble.

restaurant, m., restaurant.

reste, m., rest, remainder; *au reste,* moreover, besides;

du reste, moreover.

rester, v. n., to remain, stay, be left; *il reste,* there is left; *en rester là,* to stop there, get no further.

résumer, v. a., to sum up, typify.

retard, m., delay; *en retard,* late, behind time.

retarder, v. a., to be slow.

retenir, v. n. (like *tenir*), to hold back, restrain, keep back.

retour, m., return; *de retour,* returned, back again.

retourner, v. a. and n., to return, go back; to turn around, turn over; *se retourner,* to turn around.

retranchement, m., intrenchment, trench.

retrouver, v. a., to find again.

réunir, v. a., to gather together.

réussir, v. n., to succeed, be a success.

rêve, m., dream, idle fancy, vision.

révéler, v. a., to reveal.

revenir, v. n. (like *venir*), to return, come again, recover; *revenir sur ses pas,* to retrace one's steps.

reverdir, v.n., to become or turn green again.

reverrait, 3rd sing. condl. of *revoir.*

revêtir, v. a. (like *vêtir*), to put on.

rêveur, m., dreamer.

reviens, 2nd sing. imper. of *revenir.*

revoir, v. a. (like *voir*), to see again.

Rhin, m., the Rhine.

rhum, m., rum.

riche, adj., and noun, rich, wealthy, rich man; *les petits riches,* the little aristocrats, the rich children.

rideau, m., curtain, blind.

ridicule, f., absurdity.

rien, m., nothing, anything; *rien du tout,* nothing at all; *ça ne fait rien,* that makes no difference; *rien d'aussi joli,* anything so pretty; *ne.. plus rien que,* no longer anything but.

rime, f., rhyme; verse.

rire, v. n. (*riant, ri, je ris, je ris, que je rie*), to laugh; *Et tous de rire,* and all began to laugh; *rire aux larmes,* to laugh till the tears come; *pour rire,* for fun.

rire, m., laugh, laughter; *éclat de rire,* shout of laughter; (see *partir*).

rivage, m., shore.

rive, f., bank, shore.

rivière, f., river.

roche, f., rock.

rocher, m., rock (high and steep).

roi, m., king.

rôle, m., role, part.

roman, m., novel.

romancier, m., novelist.

romantique, adj., romantic.
romantisme, m., romanticism.
rompre, v. a., to break.
rond, -e, adj., round; *en belle (écriture) ronde*, in a beautiful round hand.
rose, adj., rosy, pink.
rose, f., rose (see *écu*).
rouble, m., rouble (about 50 cents).
roucouler, v. n., to coo
rouge, adj., red.
rouleau, m., roll, package.
roulement, m., roll, burst of music.
rouler, v. a., to roll; *rouler de gros yeux*, to roll his eyes about.
royauté, f., royalty.
route, f., road, path; *en route!* off you go!
se rouvrir (like *ouvrir*), to open again.
rude, adj., rough, rugged.
rue, f., street.
ruine, f., ruin.
ruisselant, -e, adj., streaming, dripping.
russe, adj., Russian.
rustique, adj., rustic.

S

sa, fem. of *son*, his, her, its.
Saar, f., a river of Alsatia.
sable, m., sand.
sabot, m.,hoof; wooden shoe, sabot.
saccager, v. a., to ransack, plunder.
sacré, -e, adj., holy, sacred.
sacrer, v. a., to crown.
sacrifier, v. a., to sacrifice.
sage, adj., wise, discreet, well-behaved, good.
saint, -e, m. and f., saint.
saint, -e, adj., holy, sacred.
St. Laurent, m., the St. Lawrence river.
St. Malo, m., important French sea-port on the English Channel.
Saint-Pétersbourg, m., St. Petersburg, former capital of Russia.
sais, 1st sing. pres. ind. of *savoir*.
saisir, v. a., to seize, grasp; *se saisir de*, to catch hold of, seize.
saison, f., season.
salle, f., room, hall, large room.
salon, m., drawing-room, parlour.
saluer, v. a., to bow to, salute, greet.
sang, m., blood.
sanglant, -e, adj., bleeding, blood-stained.
sans, prep., without, but for; were it not for.
sans que, conj., without (with subj. mood).
sapin, m., fir-tree, spruce.
satire, f., satire.
satisfaît, -e, adj., pleased, satisfied.
sauf, prep., except.
sauter, v. n., to jump, skip, leap.

sauvage, adj., wild.
sauver, v. a., to save, rescue.
saveur, f., flavour.
savoir, v. a., (*sachant, su, je sais, je sus, je saurai, que je sache*), to know, know how to, be able, be aware of; *on ne savait quoi*, one knew not what; *sauriez-vous?* can you? could you?
savoir, m., knowledge.
savoureux, -se, adj., savoury, sweet.
scène, f., scene, stage; *entrer en scène*, to come on the stage.
science, f., science, knowledge.
scierie, f., saw-mill.
scintiller, v. n., to sparkle, glisten.
se, s', refl. pron., himself, herself, itself, themselves, one's self; to himself, &c.
sébile, f., wooden bowl.
sec, sèche, adj., dry, barren; quick.
sécher, v. a., to dry, dry up.
second, -e, adj., second (*c* pr. like *g*).
secours, m., help; *au secours*, help! help!; *appeler au secours*, to call for help.
secrétaire, m., secretary.
sein, m., breast.
séjour, m., abode.
selle, f., saddle.
selon, prep., according to.
semaine, f., week.
sembler, v. n., to seem, appear.
sensibilité, f., sensibility, sentiment.
sentinelle, f., sentinel.
sentence, f., sentence.
sentier, m., path, foot-path, by-path.
sentiment, m., sentiment, feeling, opinion.
sentir, v. a. and n. (like *dormir*), to feel, be sensible of; smell; *se sentir*, to be conscious of, feel one's self; *ne se sent pas de joie*, is beside himself with delight; *sentir bon*, to smell sweet.
se séparer, v. refl., to separate, part.
sept, adj., seven.
septième, adj., seventh.
sépulcre, m., sepulchre.
sergent, m., sergeant.
sérieux, -se, adj., earnest, grave, severe.
serment, m., oath.
serré, -e, adj., hurried, eager.
serrer, v. a., to press, squeeze, clasp.
service, m., service.
serviette, f., napkin.
servir, v. a. (like *dormir*), to serve; *se servir de*, to use.
seuil, m., threshold, door-step.
seul, -e, adj., one, alone, sole, single, only; *tout seul*, all by himself.
seulement, adv., only, simply, but; *non seulement.. mais encore*, not only.. but

also.
sève, f., sap, youthful vigour.
sévère, adj., severe, stern.
sévèrement, adv., severely.
si, adv., so, so much; however; *si rapide que*, however swift.
si, conj., if, whether.
siècle, m., century.
siège, m., siege.
le sien, m., **la sienne**, f., **les siens**, m. pl., **les siennes**, f. pl., poss. pron., his, hers, its, one's own.
sieste, f., siesta, short sleep.
siffler, v. n., to whistle, sing.
signe, m., sign, gesture, motion.
signer, v. a., to sign.
signifier, v. a., to signify, mean.
silence, m., silence.
silencieux, -se, adj., silent.
sillon, m., furrow, track, trace.
simple, adj., simple, plain.
simplement, adv., simply.
singe, m., monkey.
singulier, -ère, adj., peculiar, strange, singular.
sire, m., sire; *sire Apollo*. lord Apollo, a style of address in the 15th century.
sirop, m., (*p* silent) medicine (disguised in the form of a syrup).
sitôt que, conj., as soon as.
situation, f., situation.
situé, -e, adj., situated.
six, adj., six.
social, -e, adj., social.
société, f., company, society.
sœur, f., sister.
soie, f., silk.
soif, f., thirst; *avoir soif*, to be thirsty.
soigneusement, adv., carefully.
soi-même, pron., one's self.
soin, m., care; *avoir soin de*, to take care of.
soir, m., evening, night.
sois, 2nd sing. imper. and 1st sing. pres. subj. of *être*.
soit, 3rd sing. pres. subj. of *être*.
sol, m., soil, land.
soldat, m., soldier.
soleil, m., sun, sky; *en plein soleil*, exposed to the full sunlight, in the hot sun.
solennel, -le, adj., solemn.
solide, adj., strong, perfect, substantial.
solliciteur, m., petitioner.
sollicitude, f., care, solicitude.
sombre, adj., dark, gloomy.
somme, f., sum, amount; *en somme*, upon the whole, in short.
sommeiller, v. a., to doze.
sommes, 1st pl. pres. ind. of *être*.
son, m., sound.
son, m., **sa**, f., **ses**, pl., poss. adj., his, her, its, one's.
songer, v. a. (like *manger*) to think.
sonner, v. a., to sound, ring

out.

sorte, f., sort, kind, species, manner; *de* (or *en*) *sorte que,* conj., so that.

sortie, f., going out, departure, exit; *fit sa première sortie,* went out for the first time.

sortir, v. n. (like *dormir*), to go out, get out; *laisser sortir,* to let out.

sou, m., cent, copper; twentieth part of a franc.

souffert, past part. of *souffrir.*

souffrance, f., suffering, anxiety.

souffrir, v. a. (like *ouvrir*), to suffer.

soûl, -e, adj., drunk, intoxicated (pr. like *sou*).

soulever, v. a., to raise, lift up; *se soulever,* to rise, lift one's self up.

soulier, m., shoe.

source, f., spring, source.

sourd, -e, adj., deaf.

sourire, v. n. (like *rire*), to smile.

sourire, m., smile.

sous, prep., under, beneath, underneath.

sous-officier, m., non-commissioned officer.

sous-titre, m., sub-title.

soutenir, v. a. and refl. (like *tenir*), to sustain, support, keep up.

soutien, m., support.

souvenir, m., memory, remembrance.

se souvenir de (like *venir*), to remember; *il me souvient de,* I remember.

souvent, adv., often, frequently.

soyeux, -se, adj., silky, silken.

soyons, soyez, 1st and 2nd pl. imper. and pres. subj. of *être.*

spectacle, m., show; *salle de spectacle,* theatre, amusement hall.

spécial, -e, adj., special.

spectateur, m., spectator.

spirituel, -le, adj., clever, witty.

stationner, v. n., to stand.

Strasbourg, m., Strasburg, city of France ceded to Germany at the close of the Franco-German war in 1871; restored to France in 1918.

strophe, f., stanza.

stupéfaction, f., bewilderment, dismay.

stupéfait, -e, adj., stupefied, astonished.

stupidité, f., stupidity.

subsister, v. n., subsist, exist, live.

suc, m., juice, sap.

succès, m., success.

successeur, m., successor.

successivement, adv., successively.

sucre, m., sugar.

suffire, v. n., to suffice, be enough.

suffisamment, adv., sufficiently.
suffrage, m., vote, approval.
suis, 1st sing. pres. ind. of *être* and of *suivre*.
suis, 2nd sing. imper. of *suivre*.
suisse, suissesse, adj., and noun, Swiss.
suite, f., continuation; followers, train; *à sa suite*, after her; *tout de suite*, immediately, at once; *et ainsi de suite*, and so on.
suivant, -e, adj., next, following, subsequent.
suivre, v. a. (*suivant, suivi, je suis, je suivis, que je suive*), to follow, go after.
sujet, m., subject.
sultan, m., sultan.
supérieur, -e, adj., superior.
suppliant, -e, adj., imploring, beseeching.
supplice, m., torment, execution.
sur, prep., on, upon, over.
sûr, -e, adj., sure, certain.
surmonté, -e, adj., surmounted, topped off.
surprendre, v. a. (like *prendre*), to surprise, overtake.
surpris, -e, adj., surprised.
surprise, f., surprise, strategy.
surtout, adv., especially, particularly.
survivant, -e, adj., surviving.
suspendre, v. a., to hang, suspend.

T

tabac, m., tobacco (*c* silent).
table, f., table.
tableau, m., picture, blackboard.
tacher, v. a., to stain, spot.
tâcher, v. a., to try, attempt.
taire, v. a. (like *plaire*), to silence, keep quiet; *se taire*, to be silent, keep still.
talent, m., talent, skill.
Talma (1763-1826), celebrated French actor and favourite comedian of Napoleon I.
talon, m., heel.
talus, m., slope.
tandis que, conj., while, whilst.
tant, adv., so much, so many, so.
tantôt, adv., presently, soon, just now, sometimes.
tant que, conj., as long as, as much as.
tapage, m., uproar, noise, racket.
taper, v. a., to strike, tap, hit.
tard, adv., late.
tarder, v. a., to be long (in).
tasse, f., cup.
te, pers. pron., thee, to thee, you, to you.
tel, telle, adj., such, like; *un tel*, such a one.
témoin, m., witness.
temple, m., temple.
temps, m., time, age, epoch;

season, weather; *à temps,* in time; *par le temps qu'il faisait,* in the sort of weather it was; *de temps en temps,* from time to time; *avec le temps qu'il fait,* in this kind of weather.

tendre, v. a., to hold out, stretch out.

tendresse, f., affection, love.

tenez, 2nd pl. imper. of *tenir,* interj., hold! here! look you! here it is! &c.

tenir, v. a. and n. (*tenant, tenu, je tiens, je tins, je tiendrai, que je tienne*), to hold, keep, remain, hold out, address; *tenir à,* to insist on, be anxious about; *il lui tint à peu près ce langage,* he addressed him in about the following terms; *se tenir,* remain, stand.

tenter, v. a., to tempt, entice; attempt, make.

tenu, past part. of *tenir.*

terminer, v. a., to finish, complete.

terre, f., earth, ground; *en terre,* on the ground; *à la terre,* in the country, at the soil; *par terre,* on the ground.

terrible, adj., awful, terrible.

terrifier, v. a., to terrify, frighten.

tête, f., head, face.

texte, m., text.

théâtre, m., theatre.

tiens, 2nd sing. pres. ind. and imper. of *tenir* (see also *tenez*).

tige, f., stem, stalk.

timide, adj., timid, timorous, shy.

tire-lire, f., money-box, toy-bank.

tire lire lire = tira, lira, lira, (of the old songs).

tirer, v. a., to draw, pull, get out, free; to tug; to fire.

tiroir, m., drawer.

tisane, f., infusion (of herbs); (medicinal) tea.

titre, m., title.

toi, pers. pron., thou., thee, you, thyself, yourself.

toilette, f., dress, costume.

toit, m., roof.

toiture, f., roof, roofing.

tombe, f., tomb.

tombeau, m., tomb.

tomber, v. n., to fall, sink, drop, tumble.

ton, m., **ta,** f., **tes,** pl., poss. adj., thy, your.

ton, m., tone, voice, accent.

se tordre, v. refl., to be convulsed.

torpeur, f., stupor, torpor.

torrent, m., torrent.

tort, m., wrong, fault, mistake; *avoir tort,* to be wrong; *faire tort,* to wrong, do an injury.

tôt, adv., soon; early; *assez tôt,* soon enough; *plus tôt,* sooner.

toujours, adv., still, always,

ever, yet, for ever.

tour, f., tower.

tour, m., turn, trick; *fermer à double tour*, to lock up securely.

tourbillon, m., whirlwind.

tourment, m., torture.

tournée, f., promenade, walk.

tourner, v. a., to turn, turn around; *tourner les talons*, to turn around; *se tourner*, to turn, turn around.

Tourville, celebrated French naval officer (1642-1701).

tout, m., **toute**, f., **tous**, m. pl. **toutes**, f. pl., adj., all, whole, each; *tout le monde*, everybody; *tous les jours*, every day; *tous les deux*, both.

tout, adv., all, quite, just; *du tout*, at all; *tout à coup*, suddenly; *tout bas*, very softly; *toute triste*, quite sad.

tout, m., everything, whole.

tracer, v. a., to trace.

traduire, v. a., (like *conduire*), to translate, interpret.

tragique, adj., tragic.

trahir, v. a., to betray.

trahison, f., treachery, foul play.

train, m., train, noise, racket; *en train de*, busy, in the act of; *train de derrière*, haunches, hind-quarters.

traîneau, m., sleigh.

traîner, v. a., to draw, pull; to linger about; *se traîner*, to drag one's self along.

traire, v. a., to milk; *se laissant traire*, allowing herself to be milked.

trait, m., line, touch.

traité, m., treaty.

traiter, v. a., to treat; *traiter de*, to call.

tranquille, adj., calm, quiet, peaceful, at ease; *soyez tranquille*, don't be uneasy, don't worry.

tranquillement, adv., quietly, peacefully, calmly.

transport, m., frenzy, rage.

travailler, v. a. and n., to work, labour.

travailleur, m., workman, toiler.

travers, m., breadth; *à travers*, through, across; *en travers de*, across.

traverser, v. a., to cross, pass through, traverse; *traverser en courant*, to run across.

traversin, m., bolster.

trembler, v. n., to tremble, shake, quiver.

trente, adj., thirty.

très, adv., very, very much.

tressaillir, v. n., to start, be startled, tremble.

trève, f., truce.

tricorne, m., three-cornered hat.

tringle, f., rod.

triomphe, m., triumph.

triste, adj., sad, sorrowful.
tristement, adv., sadly, sorrowfully.
trois, adj., three. *Et de trois.* And that makes three!
troisième, adj., third.
trompe, f., horn.
tromper, v. a., to deceive; *se tromper*, to be mistaken.
trompette, f., trumpet.
trop, adv., too, too much, too many.
trottiner, v. n., to jog on, to go at a quiet trot.
trottoir, m., sidewalk.
trouble, f., anxiety, uneasiness.
troubler, v. a., to trouble, disturb; *se troubler*, to become confused.
troué, **-e**, adj., full of holes, tattered.
trouée, f., gap.
troupe, f., troop.
troupeau, m., flock.
trouver, v. a., to find out, discover; like, think; *se trouver*, to find one's self; to be; to feel, conduct one's self.
truite, f., trout.
tu, pers. pron., thou, you.
tue-tête, *à tue-tête*, as loud as possible, at the top of one's voice.
tuer, v. a., to kill, slay.
Tuileries (les), a former palace in Paris, the residence of Louis XVI, Napoleon I, and Napoleon III. It was begun in 1564 by Catherine de Medici, and burned during the Commune in 1871. All trace of it is now gone, except the Garden.
tunique, f., tunic.
Tyr, f., Tyre, city of Ancient Phoenicia.
tyrannie, f., tyranny, oppression.

U

un, **une**, indef. art., a, an, any.
un, **une**, num. adj. and pron., one; *l'un*, the one; *les uns aux autres*, to one another; *ni l'un ni l'autre*, neither (one); *l'un de l'autre*, with one another; *l'un et l'autre*, both.
uniforme, f., uniform.
unique, adj., alone, sole, unequalled.
unir, v. a., to unite.
université, f., university.
usage, m., custom, habit, use; *d'usage*, customary.
Ussel, m., a city of France in the *département* of Corrèze.

V

va, 2nd sing. imper. of *aller*.
vaillant, **-e**, adj., valiant.
vain, **-e**, adj., vain.
vainement, adv., vainly.
vaisselle, f., dishes.
vaincre, v. a., (*vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis, que je vainque*) to conquer.

vais, vas, va, pres. ind. sing. of *aller.*

valet, m., servant, valet, footman.

valeur, f., value, worth.

valise, f., travelling bag.

vallée, f., valley.

vallon, m., valley.

valoir, v. n. (*valant, valu, je vaux, je valus, je vaudrai, que je vaille*), to be worth, as good as; *valoir mieux,* to be better; *valoir la peine,* to be worth while.

valse, f., waltz.

vapeur, f., steam.

vaste, adj., vast, boundless.

Vaud, one of the cantons of Switzerland, the capital of which is Lausanne.

vaudrait, 3rd sing. condl. of *valoir.*

vaut, 3rd sing. pres. ind. of *valoir.*

se vautrer, v. refl., to wallow.

veille, f., the evening before.

veine, f., vein.

venant, m., comer; *à tout venant,* to all comers.

Vendôme, public square on which is erected the famous column of the Grand Army, covered with bronze plate made from 1200 cannon captured from the enemy in 1805 and surmounted by a statue of Napoleon I.

vendre, v. a., to sell; bribe.

venger, v. a., to avenge.

vengeur, -se, adj., avenging.

venir, v. n. (*venant, venu, je viens, je vins, je viendrai, que je vienne,* to come; *je venais d'entrer,* I had just entered; *je viens de voir,* I have just seen.

Venise, f., Venice.

vent, m., wind.

vente, f., sale; *en vente,* for sale.

ventre, m., belly; *ventre à terre,* at full speed.

venu, past part. of *venir.*

verbal, -e, adj., verbal.

verdure, f., verdure, green leaves and plants.

véritable, adj., real, true, genuine.

vérité, f., truth.

vermisseau, m., worm, little worm.

verrait, 3rd sing. condl. of *voir.*

verre, m., glass.

vers, prep., towards, about.

Versailles, a city of about 50,000 inhabitants, situated about twelve miles southwest of Paris. It contains the great palace which was the chief residence of Louis XIV.

verser, v. a., to pour, shed.

vert, -e, adj., green.

vêtir, v. a. (*vêtant, vêtu, je vêts, je vêtis, que je vête*), to clothe, dress.

veut, 3rd sing. pres. ind. of

vouloir.

victime, f., victim.

victoire, f., victory.

victorieux, -se, adj., victorious.

vide, adj., empty.

vide, m., gap.

vider, v. a., to empty.

vie, f., life; *de ma vie,* in my life; *gagner la vie* to earn a living.

vieillir, v. n., to grow old.

viendrai, 1st sing. fut. ind. of *venir.*

viens, 1st sing. pres. ind. of *venir.*

vieux, vieil, m., **vieille,** f., adj., old, aged.

vieux, m., old man; *mon vieux,* "old chap."

vif, vive, adj., keen, lively, active; alive.

vigueur, f., vigour, strength.

vilain, -e, adj., ugly.

village, m., village.

ville, f., city, town; *la Ville-Lumière,* the city of light.

vin, m., wine.

vingt, adj., twenty.

vint, 3rd sing. past def. of *venir.*

violent, -e, adj., violent.

violet, -te, adj., violet.

violon, m., violin.

viser v. a., to aim at, take aim.

vit, 3rd sing. past def. of *voir.*

visage, m., face, countenance.

visite, f., visit; *carte de visite,* visiting-card.

visiter, v. a., to visit, inspect, examine.

vite, adv., quickly, quick, fast, rapidly.

vivant, -e, adj., living.

vivant, m., living person.

vive, 3rd sing. pres. subj. of *vivre. Vive Boum-Boum!* long live Boum-Boum! hurrah for Boum-Boum!

vivement, adv., vigorously, quickly.

vivre, v. n., (*vivant, vécu, je vis, je vécus, que je vive*), to live, exist.

vivres, m. pl., provisions.

vocation, f., vocation.

voilà, prep. (takes pron.obj. preceding it), see there, there is, there are, it is, that is, those are; lo! behold! *voilà ce que c'est,* that is the way it is! *la voilà partie!* there she is gone!

voile, f., sail.

voir, v. a. (*voyant, vu, je vois, je vis, je verrai, que je voie*), to see, behold, look at; *se voir,* to see one's self.

voisin, -e, adj., neighbouring, near.

voiture, f., carriage.

voix, f., voice; *à haute voix,* in a loud voice.

vol, m., flight, flying; *au vol,* in the air, in flight.

vol, m., theft.

voler, v. a., to steal.
volet, m., shutter.
voleur, m., thief.
volontaire, m., volunteer.
volonté, f., will; *feu à volonté*, independent firing.
volte-face, f., right-about; *faire volte-face*, to wheel about, turn around.
volubilité, f., volubility.
volume, m., volume.
votre, sing.; **vos**, pl., adj., your.
voudrez, 2nd pl., fut. ind. of *vouloir*.
vouloir, v. a., (*voulant, voulu, je veux, je voulus, je voudrai, que je veuille*), to will, be willing, wish, want; *vouloir bien*, to have the kindness to; *pour ce qu'il voudrait*, for whatever he would like, care to ask, at any price; *s'en vouloir*, to be vexed with one's self, not to forgive one's self; *vouloir dire*, to mean.
vous, pers. pron., you, to you, yourself.
voyage, m., journey, trip, voyage; *bon voyage*! a pleasant journey.
voyageur, m., traveller.
voyait, 3rd sing. imp. ind. of *voir*.
voyant, pres. part. of *voir*. *ce que voyant*, seeing which.
voyons, 1st pl., imp. of *voir*, used as interj., come! come now! let us see!
vrai, **-e**, adj., true, real; *un pour de vrai*, a real one.
vraiment, adv., really, truly.
vu, past part. of *voir*.
vue, f., sight, view, prospect; *perdre de vue*, to lose sight of.

Y

y, adv., there, thither, at it, in it, to it, on it, etc.; *il y a*, there is, are; *il y avait* there was, were.
yeux, pl. of œil, eyes.
Ypres, city of Flanders, which suffered intensely from bombardment during the Great War. It will always be famous for the heroism of the British troops, especially for that of the Canadians who saved the day on the occasion of the memorable gas attack of the second battle of Ypres.
Yser, a small river near Ypres in Flanders.

Z

zébré, **-e**, adj., striped.
zéphyr, m., zephyr, light breeze.

T. H. BEST PRINTING CO. LIMITED, TORONTO

LT 1001.448.058/421

THE MACMILLANS IN CANADA
FOLIA FOLIA
INTER